

GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT



GRAND REPORTAGE

GALÁPAGOS LE PARADIS SOUS PRESSION

N° 471. MAI 2018

ITALIE

Les charmes du Nord entre lacs et Dolomites

www.geo.fr

BEL : 9,90 € - CH : 15 CHF - LUX : 9,90 € - PORT. CONT. : 9,90 € - DOM : Surface : 9,90 €



Nigeria
ELLES ONT ÉCHAPPÉ
À BOKO HARAM



KAZAKHSTAN
LES
SURPRISES
D'UN
GÉANT



Volcans
CES ÉRUPTIONS QUI
CHANGENT L'HISTOIRE

PM PRISMA MEDIA

M 04396 - 471S - F: 9,80 € - RD



Le Haut de Gamme de Renault

Maîtrisez votre trajectoire



Renault, partenaire officiel du Festival de Cannes

Découvrez le Haut de Gamme de Renault sur renault.fr

Le Haut de Gamme de Renault : consommations mixtes min/max (l/100 km) : 3,6/6,8. Émissions de CO₂ min/max (g/km) : 95/156.
Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable.

Renault recommande 



RENAULT
La vie, avec passion



FESTIVAL DE CANNES
Partenaire Officiel

IL FAUT DES ANNÉES POUR TRANSMETTRE
LES SECRETS D'UN PASTIS FAIT MAIN



**HENRI
BARDOUIN**

LE PASTIS GRAND CRU

JEAN & YVES, MAÎTRES DISTILLATEURS

Découvrez et partagez le film de leur passion :

pastishenribardouin.com

YouTube

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION

Là où l'Italie flirte avec la Germanie...



Derek Hudson

L'Italie est une amante dont on attend qu'elle soit fidèle au rendez-vous qu'on lui donne, au printemps volontiers, avant que l'été ne nous l'enlève, lourde et noire de soleil. Les terrasses qui s'ouvrent sur les places encore désertes. Le Spritz qui pétille. La mer jamais bien loin. Les retrouvailles avec Fra Angelico et Monteverdi, les Vierges et les Annonciations. Par tous les chemins, on aime y revenir. A Rome, à Florence, à Venise, à Bari, à Palerme... Cap au sud, vite !

J'aime m'arrêter avant. Au nord. Plonger depuis le balcon du Simplon vers les lacs. Pas tant Côme et ses villas de stars, plutôt Mergozzo au-dessus du Majeur. Ici, la forêt dévale dans l'eau comme une avalanche. Au-dessus des montagnes vertes, les nuages en dessinent d'autres, blanches. On peut nager en regardant les maisons rouges, jaunes et violettes. Dans le village, le soir, une vieille dame en noir se posera sur une chaise de bois et prendra le quart d'heure de soleil qui aura réussi à se faufiler à travers les ruelles ridées et les hauts murs de pierre. Les scooters se tairont

et on entendra le murmure des œuvres dans le cloître encore ouvert et la chapelle Sainte-Elisabeth. Sur la place, sous le vieil orme creux, on mettra un pull pour regarder les étoiles.

Je m'attarderai ensuite à Monte Isola où, là non plus, il n'y a pas la mer, mais où l'eau turquoise reflète les silhouettes des tamaris et des grands cèdres. Où de belles grilles en fer ouvrent sur des chemins bordés d'oliviers argentés et de buissons de ronces qui promettent des mûres juteuses. Où, sur la rive d'en face, à Iseo, des orages anthracite éparpillent les bégonias sur la jetée. Et où, juste après, le ciel se couvre d'or, de cet or d'Italie qui dore les façades et les nus de Botticelli. Parfois, certains soirs, on dirait que Michel-Ange a peint le ciel et que Dieu va sortir des nuages pour tendre la main vers Adam.

Je poursuivrai vers le nord, dans les lacets et les vertiges du Haut-Adige et jusqu'aux dagues des Dolomites. Il y a de la pente dans cette Italie-là, de la raideur, de l'entre-deux. La désirée est moins douce qu'au sud, elle cache des loups dans ses fonds de vallée, des forteresses sur ses îlots, les balcons sont décorés comme en Autriche et les prés peignés et lustrés comme en Suisse. Mais qui peut prétendre l'aimer s'il ne consent à s'attarder ici, au nord, sur ces chemins d'infidélité où l'Italie flirte avec la Germanie ? ■

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF

@EricMeyer_Geo

EN PISTE POUR LE KAZAKHSTAN

Pour explorer les merveilles naturelles du Kazakhstan, il fallait parfois avoir le cœur bien accroché. Et le goût du système D. La photographe **Elena Chernyshova** et le journaliste **Nicolas Legendre**, familiers des grands espaces d'Asie centrale, en ont fait l'expérience : «A 2 000 mètres d'altitude, on a failli rester coincés dans une vallée étroite, sous l'orage, le chauffeur s'étant trompé de piste et nous ayant embarqués dans une forêt en pente au bord d'un torrent, raconte Nicolas. Il a fallu jouer du treuil à trois reprises.» Ailleurs, ils ont dû reboucher des nids-de-poule d'un mètre de profondeur à coups de pelle et de pioche, par 35 °C, pour pouvoir avancer. Mais la découverte de ces trésors méconnus «valait la peine d'essuyer quelques galères», assure-t-il.

Nicolas Legendre



Elena Chernyshova



Elena Chernyshova (en haut)
et Nicolas Legendre (en bas).

La famille du surf s'agrandit.



CITROËN GRAND C4 SPACETOURER SÉRIE SPÉCIALE RIP CURL LE CONFORT EN GRAND



Navigation Citroën Connect Nav
avec fonction Mirror Screen
2 modèles : en 5 et 7 places*
Hayon mains libres*
Jantes alliage 17"

INSPIRED
BY YOU

CITROËN préfère **TOTAL** * Équipement en option ou disponible selon version.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE CITROËN C4 SPACETOURER ET GRAND C4 SPACETOURER SÉRIE SPÉCIALE RIP CURL : DE 3,8 À 5,1 L/100 KM ET DE 100 À 116 G/KM.

avis clients
★★★★★
CITROËN ADVISOR
citroen.fr

SOMMAIRE



Janssen / D.Delmont - Andia

La chaîne des Dolomites, et ses 18 sommets de plus de 3 000 mètres, est inscrite au patrimoine mondial de l'humanité depuis 2009.

66

ÉVASION

Italie Le nord de la Botte dévoile son âme et ses splendeurs. A chacun sa façon d'apprécier cette région attachante : randonnée au pied des cathédrales de pierre des Dolomites, plongée dans la riche culture de Turin ou du Haut-Adige, rencontre avec des artisans du Slow Food ou farniente au bord d'un lac tranquille.

SOMMAIRE

52



Adam Ferguson

32



Elena Chernyshova

122



Misha Vallejo

Couverture : Jon Arnold / hemis.fr. En haut : Misha Vallejo. En bas et de g. à d. : Adam Ferguson ; Elena Chernyshova ; Alberto Garcia/REA. **Encarts marketing :** 4 cartes abonnement diffusées sur kiosques France, Belgique, Suisse ; 1 lettre Welcome pack diffusée sur une sélection d'abonnés.

ÉDITORIAL	5
VOUS@GEO	10
PHOTOREPORTER	12
Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.	
LE MONDE QUI CHANGE	20
L'Afrique à la conquête de l'espace.	
LE GOÛT DE GEO	22
Rouleau de printemps, la bonne fortune des Chinois.	
L'ŒIL DE GEO	24
A lire, à voir.	
DÉCOUVERTE	32
Kazakhstan : les surprises d'un géant	
Au cœur de l'Eurasie, ce jeune Etat, grand comme cinq fois la France, est bien plus qu'un vaste champ de pétrole. Déserts et pics vertigineux, forêts et lacs cristallins... la palette de ses paysages est fascinante.	
REGARD	52
Rescapées de Boko Haram Le photographe australien Adam Ferguson s'est intéressé à ces jeunes filles nigérianes que Boko Haram voulait forcer à commettre un attentat-suicide mais qui ont réussi à s'échapper.	
EN COUVERTURE	66
Italie, le Nord à son sommet Nos reporters sont partis à la découverte d'une Italie discrète : les Dolomites aux murailles verticales ; Turin, qui mêle patrimoine et gastronomie ; les lacs Iseo, Orta et Mergozzo, petits bijoux préalpins ; la surprenante province du Haut-Adige, qui cultive une dolce vita à l'autrichienne...	
LE MONDE EN CARTES	120
Faut-il avoir peur des supervolcans ?	
GRAND REPORTAGE	122
Les Galápagos : attention fragiles	
L'archipel équatorien fait rêver les voyageurs épris de nature. Mais la surfréquentation, le changement climatique et les espèces invasives mettent à mal son écosystème. Comment sauver ces îles enchantées ?	
LES RENDEZ-VOUS DE GEO	140
LE MONDE DE... Bernard Guetta	146

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA RADIO

La chronique « Planète GEO » sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 140.

franceinfo :

À LA TÉLÉ

En janvier, comme tous les mois, retrouvez « GEO 360° », votre rendez-vous reportage sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 140.

arte

SUR INTERNET

GEO.fr Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.

**Construire
son projet
immobilier
en toute
tranquillité.**

Mutuelle soumise aux dispositions du livre II du Code de la mutualité, n° Siren 538 518 473, Numéro LEI 969500JLU5ZH89G4TD57, HEREZIE



NOTRE ENGAGEMENT MUTUALISTE

est de vous protéger pendant toute la durée de votre prêt immobilier.

- **Remboursement total des mensualités en cas d'arrêt de travail** quelle que soit la perte de vos revenus.
- **Couverture optimale si vous ne pouvez plus exercer votre profession.**
- **Prise en charge des maladies psychologiques ou pathologiques** (dépression, fatigue chronique...).

Découvrez nos solutions sur emprunteur.harmonie-mutuelle.fr



PRÉVENTION • SANTÉ • PRÉVOYANCE
Près de 2 000 délégués s'engagent pour vous.



**Harmonie
mutuelle**

GR O U P E **vyv**

BLOGS DE VOYAGEURS

Chaque mois, GEO met à l'honneur un blog de voyageur(s). Si vous souhaitez inscrire le vôtre et rejoindre ainsi notre communauté de baroudeurs, rendez-vous sur blogs.geo.fr

BONJOUR LE MONDE !



Léa L. C.

// J'ai eu l'idée de mon site quand je me préparais à devenir expat dans une ville américaine inconnue de moi et dont aucun blog français ne parlait. On en trouve facilement sur la Californie ou la Floride, mais rarement sur Saint Louis, dans le Missouri. Pour cette raison, j'ai souhaité partager les péripéties de mon quotidien et tout le reste. Depuis, je suis rentrée en France, mais je continue à partager mes découvertes en Europe et dans le reste du monde. //

goodmorningusa.fr



Une maison typique de l'archipel des Keys, en Floride.



Coucher de soleil sur le lac Léman, en Suisse.

COMMUNAUTÉ PHOTO

Chaque mois, nous mettons en avant notre coup de cœur pour une image de la communauté photo GEO. Vous souhaitez en faire partie ? Rejoignez-nous en vous inscrivant sur photos.geo.fr

AU CREUX DE L'ARBRE, LE SERPENT À PLUMES



Une vue de la pyramide maya dédiée au dieu Kukulcán, à Chichén Itzá, Yucatán, Mexique.

Boris V. photos.geo.fr/member/38415-Bvs-Photography



Philippe Jolivet

DES HÉROS DU RECYCLAGE À MADAGASCAR

[Au sujet de notre reportage sur la gestion des déchets dans le monde, GEO n° 468] Je vous félicite pour votre excellente revue, mais dommage que vous n'ayez pas parlé d'Antananarivo, où un prêtre argentin, le père Pedro, organise le tri des ordures par des centaines de personnes, contre un logement décent et une rémunération. J'ai visité cette décharge il y a quelques années : c'était impressionnant de voir des gens sortir des galeries d'où ils extrayaient verre, métaux, plastiques et même compost, issu de la décomposition organique.



@Ls0nic

[Au sujet de notre reportage sur l'électricité en Afrique, notamment au Sénégal, GEO n° 469] Très bon dossier. C'est quand même dingue, tellement d'énergie solaire mais si peu de moyens.

ERRATUM

Quelques précisions sur le guépard, suite à notre enquête en Namibie parue dans le numéro de février (n° 468) : ce félin chasse surtout de jour, mais il lui arrive aussi d'attaquer la nuit. Concernant sa vision, s'il est indubitable que sa vue est excellente et lui permet de distinguer des proies à quelques kilomètres, il s'avère plus compliqué de préciser jusqu'à quelle distance exacte elle porte. Enfin, l'étude menée par la chercheuse française Stéphanie Périquet, qui a travaillé sept mois au CCF en Namibie, porte davantage sur l'implantation des grands fauves que sur leur comportement.



BIO & ÉQUITABLE

CE N'EST PAS
JUSTE UN BON CHOCOLAT.



C'EST UN BON CHOCOLAT
#VRAIMENTPLUSJUSTE

200 FAMILLES
BÉNÉFICIAIRES

2,5 HECTARES
DE SURFACE MOYENNE
CULTIVÉE

811 ARBRES*
REPLANTÉS
PAR AN

+25% DE REVENUS**
SUPPLÉMENTAIRES
POUR LA COOPÉRATIVE



POSEZ-NOUS TOUTES VOS QUESTIONS SUR
POURQUOIVRAIMENTPLUSJUSTE.FR

* Pour compenser l'empreinte carbone calculée sur la base des ventes annuelles (novembre 2015 à novembre 2016). ** Comparaison entre Alter Eco et le marché conventionnel (2017).



POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS. WWW.MANGERBOUGER.FR

HONGJING XIANG, SHANXI, CHINE

CAVERNE, SWEET CAVERNE

Rustique, mais finalement assez cosy : cet intérieur paysan chaleureux a été aménagé à l'intérieur d'une grotte du plateau de Loess, une région montagneuse du nord de la Chine. On appelle là-bas *yao-dong* ce type d'habitat troglodytique aux murs de terre, qui existe depuis plus de 4 000 ans, et où il ne fait jamais ni trop chaud l'été, ni trop froid l'hiver. Ces deux frères septuagénaires vivent là depuis un demi-siècle. Ils sont en train de préparer le repas, tout en regardant un programme de divertissement. «Des hommes honnêtes, gentils, travailleurs, qui faisaient preuve d'une joie de vivre touchante, et leur chien aussi !, commente Huaifeng Li, le photographe. Ils cultivent des fruits et des légumes, et élèvent plein d'animaux. Ils ne sont pas riches, mais ils savent profiter des plaisirs de la vie.»



Huaifeng LI

A 50 ans, ce photographe originaire du Shandong s'intéresse à la condition humaine. Cette photo, extraite de son projet *Foyers de terre*, a été primée au World Press Photo 2018.





PARC NATIONAL DE PLAISANCE,
QUÉBEC, CANADA

CHASSER, OUI, MAIS AVEC STYLE

Ses effets de manches ressemblent à ceux d'un acteur du théâtre kabuki... pourtant cette chouette lapone n'est pas en train de jouer, elle vient d'être surprise en pleine partie de chasse dans le parc de Plaisance, à 160 kilomètres de Montréal, où elle et ses congénères migrent parfois, loin de leur forêt boréale natale. «Cela correspond à un cycle naturel : les rongeurs dont elles se nourrissent se font moins nombreux tous les quatre à six ans. On voit alors arriver les rapaces», explique Richard Dobson, qui a surpris l'oiseau se poser pile en face de lui, un jour glacial de février. Une fois la proie repérée sous la neige grâce à leur ouïe exceptionnelle, les chouettes fondent sur le sol où elles plantent leurs serres pour la capturer. Mais cela ne marche pas à tous les coups : celle-ci est repartie bredouille.



Richard DOBSON

Ce fonctionnaire canadien à la retraite, de la région d'Ottawa, est un passionné d'oiseaux, qu'il photographie depuis vingt ans.







CHÂTEAU LEBRUN,
PUY-SAINT-VINCENT, FRANCE

LA MONTAGNE AUX DEUX VISAGES

Altitude : 2 064 mètres. A gauche, l'adret, versant exposé au soleil, baignant la terre rouge de cette forêt des Hautes-Alpes d'où l'on peut admirer les Ecrins et le massif du Queyras. A droite, de l'autre côté de la ligne de crête, l'ubac, plongé dans l'ombre qui a protégé la neige tombée sur des mélèzes incapables d'échapper à l'hiver. Il n'a fallu que deux heures de marche depuis un village voisin au photographe Pierre-Antoine Pluquet pour trouver l'endroit idéal où faire voler son drone et parvenir à cette étonnante composition. «Les premiers flocons venaient de tomber et une famille de quatre chevreuils, de passer près de moi pour chercher de quoi se nourrir sous cette neige, se souvient-il. J'éprouve de l'admiration pour cette nature qui est une source constante d'inspiration et de beauté.»



Pierre-Antoine PLUQUET

Photojournaliste français âgé de 27 ans basé à Lyon, il travaille sur les thèmes liés à l'urbanisme et à l'être humain dans son environnement.

Croisière à la découverte des Grands Lacs américains

Des archipels, des eaux saphir, des mers intérieures...
Dans cette exploration américaine et canadienne, GEO et PONANT vous proposent une occasion unique de « voir le monde autrement ».



ERIC MEYER

Embarquez pour une croisière PONANT au cœur des Grands Lacs d'Amérique du Nord, en compagnie du rédacteur en chef de GEO, Éric Meyer.

Ce sont des lacs comme des mers, et d'une rive souvent on ne voit pas l'autre. Des lacs-mers si calmes parfois en été, que nous croyons pouvoir y rentrer à pied pendant des centaines de mètres. Des lacs-mers que l'hiver prend dans ses glaces. Des lacs-mers qui se brisent dans les rugissants et l'écume des chutes du Niagara. Ce voyage est l'occasion de parcourir une face peu visitée de l'Amérique du Nord. L'occasion aussi de mieux la connaître et de mieux l'aimer, en emportant avec soi à bord l'un des ouvrages de Jim Harrison, l'écrivain et poète américain (1937-2016), qui a si bien dépeint ces territoires de nature, de forêts et de liberté. Pour savourer toutes ces découvertes, le navire est bien choisi : il porte le nom de Samuel de Champlain, l'explorateur français qui fonda la ville de Québec, le 3 juillet 1608.



Toronto, Canada



Archipel des Mille-Îles, fleuve Saint-Laurent

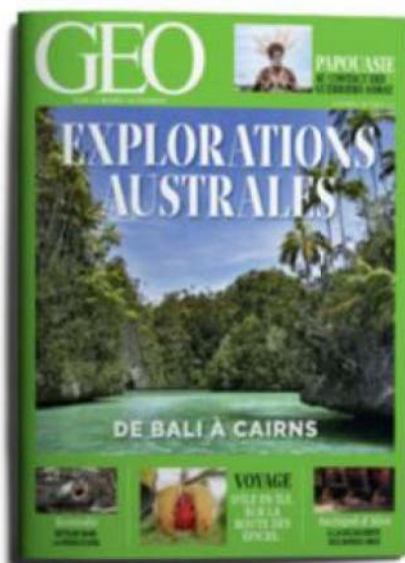


Canoë, lac Ontario



Chutes du Niagara

« Lors de la croisière
GEO-PONANT, vous
êtes à la fois le
spectateur et l'acteur
de votre voyage. »



PARTICIPEZ À LA CRÉATION
DE VOTRE GEO

À bord d'un luxueux yacht, GEO vous propose de devenir
de vrais « reporters » de voyage, à travers deux activités :

LE MINI-MAG GEO

Vous aurez l'occasion
unique de participer à la
réalisation d'un magazine
GEO, spécialement consacré
à notre voyage.

ATELIER ET CONCOURS PHOTO

Vous pourrez aussi, avec notre
photographe, améliorer votre
technique photographique et
participer au grand concours
ouvert à tous les passagers.



LE YACHTING DE CROISIÈRE AVEC PONANT

Accédez par la mer
aux trésors de la terre
à bord d'un luxueux yacht.
Équipage français,
expertise, service
attentionné, gastronomie :
au cœur d'un environnement
5 étoiles, partez à la
découverte de destinations
d'exception et vivez
une expérience de voyage
à la fois authentique
et raffinée.



CROISIÈRE GEO

MILWAUKEE (ÉTATS-UNIS) -
QUÉBEC (CANADA),
11 JOURS / 10 NUITS

Du 6 au 16 octobre 2019

À PARTIR DE
9620 €⁽¹⁾
PAR PERSONNE

Contactez votre agent de
voyage ou le **0 820 20 20 31 27***

(1) Tarif Ponant Bonus par personne sur la base d'une occupation double, sujet à évolution, vols en classe économique depuis/vers Paris inclus sous réserve de disponibilité, pré et post acheminements inclus sous réserve de disponibilité, taxes portuaires et aériennes incluses. Pré croisière « Chicago, ville d'art et d'architecture (1 nuit) » / Post croisière « Un aperçu de Québec » inclus sous réserve de disponibilité. Plus d'informations dans la rubrique « Nos mentions légales » sur www.ponant.com. Droits réservés PONANT. Document et photos non contractuels. © PONANT - Studio Jean-Philippe NUEL / Derek Hudson. *0,09€ TTC/min.



Le 7 novembre 2017, le Maroc lançait son premier satellite d'observation depuis la base de Kourou, en Guyane française. La mise en orbite de Mohammed VI-A (d'un coût total de 500 millions d'euros) permettrait au royaume d'espionner ses voisins... Ce qui inquiète l'Algérie et l'Espagne.

L'Afrique à la conquête de l'espace

Le Kenya devait lancer, fin mars, son premier satellite d'observation terrestre, baptisé 1KUNS-PF. Un bijou de technologie d'un kilo construit par l'université de Nairobi. Le pays est le huitième Etat africain à entrer dans une course aux étoiles qui a débuté, sur le continent, il y a moins de vingt ans (le premier Spoutnik, lui, remonte à 1957), et qui aujourd'hui s'accélère. Pionnière, l'Afrique du Sud mit en orbite un premier satellite de télécommunications, envoyé par la Nasa en 1999. L'Algérie suivit en 2002, le Nigeria en 2003 et l'Egypte en 2007. En 2017, le Ghana, le Maroc et l'Angola ont rejoint le club. Et l'Ethiopie a initié son propre compte à rebours : lancement prévu en 2019.

A quoi servent ces satellites ? Cartographie, observation, télécoms, mais aussi santé, agriculture, sécurité. Un médecin dans un village reculé peut enfin envoyer son diagnostic rapidement au laboratoire ; les terres cultivables sont plus faci-

lement visibles ; les catastrophes naturelles, mieux détectées en amont ; les zones où se cachent les terroristes, mieux repérées. La surveillance des frontières est en jeu aussi, avec ses polémiques : l'Espagne s'inquiète, par exemple, du satellite marocain Mohammed VI-A, qui pourrait espionner ses enclaves de Ceuta et Melilla.

Pour ses promoteurs, le développement de l'aérospatiale véhicule surtout un message positif auprès des Africains : au Ghana, des étudiants de l'université All Nations ont conçu GhanaSat-1, sous la houlette d'un Ghanéen de la diaspora, Richard Damoah, chercheur à la Nasa. «Le pays montre qu'il a la capacité de développer une technologie et de former sa jeunesse», souligne Sékou Ouedraogo, président de l'African Aeronautics & Space Organisation. De plus en plus de pays africains construisent leurs propres engins. Les nanosatellites coûtent moins cher (50 000 dollars pour GhanaSat-1), mais sont conçus, au titre de la coopération, avec des fonds et du matériel étrangers. Faute de base de lancement en Afrique, la mise en orbite s'effectue depuis la Guyane, la Chine ou les Etats-Unis. L'Union africaine plaide quant à elle pour la création d'une

Agence spatiale africaine d'ici à 2023. «Un projet légitime, commente Sékou Ouedraogo, mais qui nécessite de se mettre d'accord sur une politique commune.» Et là, tout reste à faire. ■

Gaétan Lebrun



DÉCOUVREZ COCA-COLA ZERO SUCRES ZERO CAFÉINE



Le plaisir idéal
en fin
de journée !



SAVOURE L'INSTANT®

Sous réserve de disponibilité dans votre magasin.

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS.
www.mangerbouger.fr



Le rouleau de printemps



La bonne fortune des Chinois

En Chine, l'hiver s'achève avec la plus importante fête du calendrier : le Nouvel An lunaire, prélude au printemps, que l'on célèbre sept jours durant (souvent courant février). Dans le pays, chacun rejoint sa famille, et les citadins en profitent pour renouer avec les traditions de la campagne. Un plat s'avère indissociable de ces fastueuses festivités : le rouleau de printemps. En France, le nom évoque une grosse crêpe de riz translucide farcie de crudités, de vermicelles et de crevettes, qui se mange froide. Il s'agit là en fait d'une spécialité du sud du Vietnam (le *goi cuôn*, «rouleau de crudités»). L'original chinois, lui, appelé *chūn juan* (littéralement, «rouleau de printemps»), est bien différent. D'abord, la pâte. En Chine, on utilise une fine crêpe de farine de blé. Qui est cuite, et souvent frite (à l'instar d'un autre plat vietnamien, le *nem*). Ensuite, la farce : le rouleau chinois est composé exclusivement de légumes, carottes émincées, germes de haricot *mungo*, bambou, champignons noirs, chou... Il a fallu du temps pour

parfaire la recette. Au III^e siècle, les Chinois savouraient une simple «assiette de printemps», mêlant ail et ciboulette relevée, pour purifier l'énergie et les organes vitaux. Autour du VIII^e siècle, on y ajouta la crêpe, qu'on ne commença à rouler et à frire que vers le XIII^e siècle. La cuisine étant en Chine une alliée de la médecine et de la religion, le choix des ingrédients suit des règles précises. Pour préserver l'équilibre cosmique, on s'est assuré de l'harmonie des couleurs et des saveurs : le salé de la sauce soja, le sucré de la carotte, l'amertume du chou et l'acide du vinaigre de riz.

Depuis, ce mets est un concentré de symboles. En prenant, à la cuisson, une belle couleur de lingot d'or, il devient un talisman censé garantir la prospérité : mordre dedans, c'est repousser les mauvais esprits au seuil de l'année nouvelle ! Début avril, il fait aussi partie des rituels de la fête de Qing Ming («pureté et lumière»), quand les familles nettoient les tombes des ancêtres. La coutume veut que l'on déguste alors ce plat à proximité des stèles, forme d'offrande et d'hommage aux disparus. Puis, quand les premières grosses chaleurs arrivent, et que les crêpes de blé crues commencent à coller, c'est le signe que la saison du renouveau est passée. Les *chūn juan* disparaissent du menu. Jusqu'au printemps suivant. ■

Carole Saturno

LA RECETTE DU BONHEUR

On peut se procurer des galettes de blé surgelées en épicerie asiatique.

LA FARCE Ciboule, chou chinois, champignons *shiitake* frais ou déshydratés, pousses de bambou, carottes en julienne et germes de haricots *mungo* sont la base. On peut aussi ajouter une fine omelette hachée. La pâte de haricots rouges *azuki*, au goût proche de la crème de marrons, assure une variante sucrée. Cette farce est assaisonnée avec de l'huile de sésame, de la sauce soja, du vinaigre de riz, voire avec un peu de piment.

LA CUISSON Déposer la préparation au milieu de la crêpe, replier trois coins vers le centre et rouler le tout vers la dernière pointe en «scellant» le rouleau avec un peu de jaune d'œuf battu. L'idéal est de faire frire les pâtés. Mais on peut aussi les cuire, badigeonnés d'huile, 20 min au four à 180 °C.

ON NE VA PAS TOURNER AUTOUR DU POT



7

INGRÉDIENTS

0

COLORANT
CONSERVATEUR

Nutella®, c'est 7 ingrédients, et c'est tout : sucre, huile de palme, noisettes, lait écrémé en poudre, cacao maigre, émulsifiants : lécithines (soja), vanilline. Notre recette ne contient ni colorant, ni conservateur. C'est cette qualité qui fait que Nutella® est si bon au petit-déjeuner.

Christlaine L.

Opératrice production
à l'usine Ferrero
de Villers-Ecalles



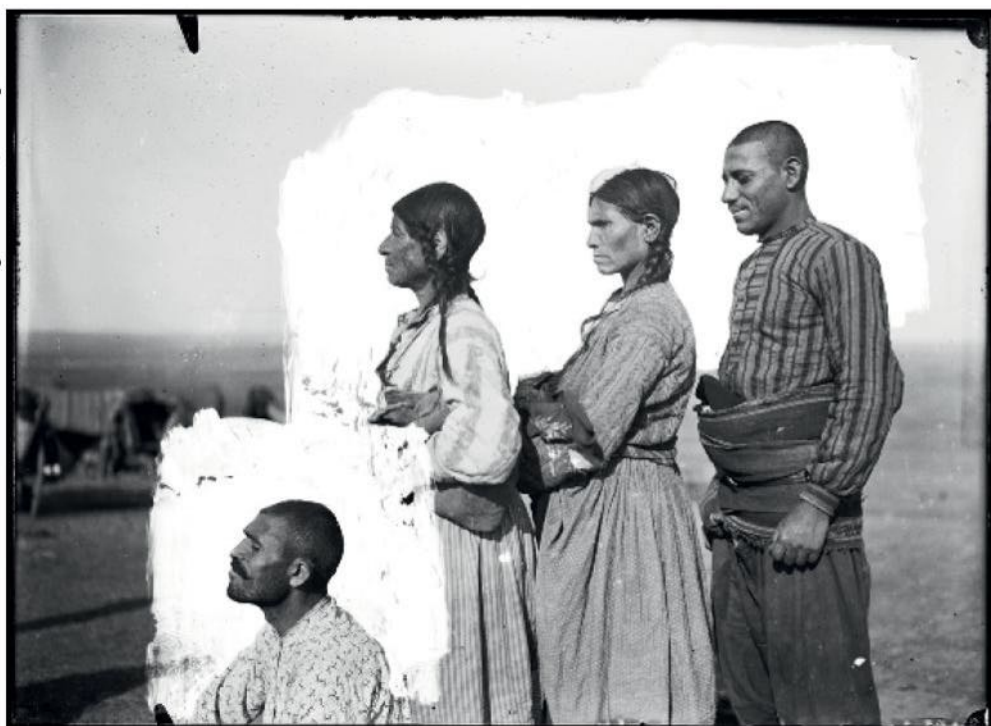
**Parlons
qualité**

Les réponses à vos questions
sur nutella.com

Pour votre santé, évitez de manger trop gras, trop sucré, trop salé. www.mangerbouger.fr

LES Tsiganes

Musée d'Ethnologie de Genève, Coll. Eugène Pitard



François de Vaux de Foletier

La photographie a participé à la construction de stéréotypes sur les Tsiganes : une famille en Roumanie, de profil, vers 1899-1910 (à g.), un panneau peu engageant en Haute-Vienne (à d.)...

EXPOSITION

UN PEUPLE DANS LE VISEUR

Manouches des pays germaniques, Roms d'Europe centrale et Gitans de la péninsule Ibérique... Le musée de l'Histoire de l'immigration, à Paris, montre la façon dont les Tsiganes ont été représentés en photo durant plus d'un siècle, entre 1860 et 1980. Au fil de l'exposition, des portraits de face et de profil, qui préfigurent leur fichage anthropométrique (prévu par une loi de 1912 et qui durera presque soixante ans). Et aussi des cartes postales, qui se focalisent sur les roulottes, les enfants pieds nus ou les montreurs d'ours, et diffusent peu à peu l'image d'un peuple à part. Même les photographes humanistes ne s'affranchissaient pas des stéréotypes. En 1931, le Hongrois André Kertész fit poser sa femme dans

un campement de la porte de Vanves, face à une Gitane qui lui lisait les lignes de la main. «Il adopte une approche documentaire de la "zone" tout en perpétuant la figure de la diseuse de bonne aventure traitée par Le Caravage», précise l'un des commissaires, Ilse About. C'est surtout à partir des années 1950 que des photographes donnèrent à voir des individus. Josef Koudelka, par exemple, qui s'immergea dans la vie de Roms de Tchécoslovaquie, le pays où il est né. Ou le Gitan Jacques Léonard, et son regard tendre sur son clan de Barcelone. ■

Faustine Prévot

Mondes tsiganes, la fabrique des images, au musée de l'Histoire de l'immigration, à Paris, jusqu'au 26 août. histoire-immigration.fr

Mathieu Pernot



Les Gorgan, 1995-2015, de Mathieu Pernot, éd. Xavier Barral, 45 €. Ainsi qu'une exposition au musée de l'Histoire de l'immigration, à Paris, jusqu'au 26 août.

BEAU LIVRE

Les Gorgan : l'album photo d'une famille

Sa rencontre avec la famille Gorgan a eu lieu alors qu'il était encore étudiant à l'Ecole nationale supérieure de photographie d'Arles. En 1995, Mathieu Pernot a documenté, en noir et blanc, le quotidien de ces Roms, Johny, Ninai et leur sept enfants, vivant dans une caravane entre la gare de fret et le Rhône. Le jeune photographe, qui est ensuite parti à Paris, était présent lors de l'incarcération de Johny, le père, et de l'enterrement de Rocky, le fils aîné, mort à 30 ans. Mais ce n'est qu'à partir de 2013 qu'il a vraiment retrouvé les Gorgan, et réalisé d'eux une série de portraits en couleurs. Il s'est aussi vu confier leurs propres clichés, pris lors d'événements auxquels il n'avait pas assisté. De ces vingt ans qui sont passés comme un éclair, il tire un touchant album de famille, où se côtoient les moments de bonheur et les coups durs.

DVD

L'amour en fuite



Une station balnéaire française, l'été. Une jeune fille de 13 ans apprend qu'elle va devenir aveugle. Pour s'habituer à se déplacer sans voir, elle vole un chien. L'animal appartient à un garçon gitan, exclu par son clan et dont elle tombe sous le charme. Un premier film poétique sur l'amour entre deux adolescents en marge du monde.

Ava, de Léa Mysius, éditions Arte Vidéo, 20 €.

SCÈNE

Electro nomade



Passionné de culture tsigane depuis plus de quinze ans, le musicien et producteur DJ Click, seul ou avec son groupe composé d'une chanteuse moldave, d'un saxo, d'un accordéon et d'une danseuse de flamenco, enchaîne musette, air de mariage indien et turboreggae.

DJ Click, en tournée en France, jusqu'en juin. nofridge.com

ESSAI

Cœur d'Europe



Fierté liée à leur origine indienne, absence de lien à la terre, soumission de la

femme, adaptation à la sédentarisation... Les codes de plusieurs communautés tsiganes, entre Tchécoslovaquie et Bulgarie, après l'effondrement de l'URSS, sont décryptés par l'écrivaine américaine Isabel Fonseca, qui a vécu parmi elles durant quatre ans. La réédition d'un livre de référence, à mi-chemin entre reportage et étude ethnographique.

Enterrez-moi debout, d'Isabel Fonseca, éd. Albin Michel, 22,90 €.

L'été en **Autriche**

Des vacances inoubliables et magiques

Si facile d'accès depuis la France, l'Autriche vous invite cet été à vivre des vacances en parfaite harmonie avec une nature préservée ponctuée de paysages d'une fabuleuse diversité.

En famille, à deux ou entre amis, vous y partagerez des expériences inoubliables, entre randonnées à pied ou à vélo, baignades dans des lacs aux eaux cristallines et découvertes de villages alpins à l'hospitalité chaleureuse.



Pédaler de découverte en découverte



Architecture traditionnelle et moderne



VTT dans le Bregenzerwald

L'été en Autriche ? Des vacances authentiques à l'état pur !

Découvrir l'Autriche en été est un véritable enchantement. Ce pays au passé riche d'histoire, l'un des premiers en Europe à s'être préoccupé de l'environnement, met tous vos sens en éveil.

Pays de l'impératrice Sissi et des Habsbourg qui a vu naître des génies comme les musiciens Mozart ou Strauss et les peintres Klimt ou Kokoschka, l'Autriche dévoile un exceptionnel patrimoine culturel, mais c'est en Autriche que tous vos rêves de nature à l'état pur deviendront réalité. Au programme : des randonnées à pied ou à vélo sur des sentiers adaptés à tous les âges au cœur de paysages de toute beauté, du golf, de l'équitation, des sports d'eaux vives, du parapente en tandem, de l'escalade en toute sécurité, des baignades réjouissantes dans des lacs aux eaux pures...

L'Autriche durant la période estivale, c'est encore une formidable occasion de découvrir l'art de vivre alpin avec ce sens de l'accueil qui sublime chaque rencontre, de déguster des mets savoureux, de goûter des vins aux arômes subtils, et de se ressourcer dans des centres de bien-être aux multiples bienfaits. Vous y trouverez aussi une gamme diversifiée de

formules d'hébergement : depuis les chambres chez l'habitant, les locations de chalets jusqu'aux hôtels de charme ou design en passant par les palaces 5*.

BREGENZERWALD : UNE ÉTONNANTE VITALITÉ

À l'ouest de l'Autriche, le Vorarlberg est la région la plus proche de la France. Entre le lac de Constance et les Alpes, ce petit pays peut s'enorgueillir de régions qui déclinent chacune leurs propres attraits.

Le Bregenzerwald est réputé pour la modernité de ses ouvrages architecturaux, la créativité de ses artisans, ses splendides paysages ruraux et sa gastronomie, avec les fameux fromages. Là, c'est à pied, à VTT ou à vélo électrique que vous partirez explorer les montagnes, les alpages et les forêts individuellement ou lors d'excursions guidées.

Dans les vingt-deux villages du Bregenzerwald, le contraste entre l'architecture ancienne (en bois) et moderne surprend tous les visiteurs. Les douze circuits « Umgang Bregenzerwald » racontent pourquoi les habitants d'ici attachent autant d'importance à l'aménagement créatif de leur cadre de vie. Des expositions au Werkraumhaus à Andelsbuch se penchent sur l'artisanat d'art moderne, comme « Handwerk + Form », en octobre 2018.

Au Bregenzerwald, l'exercice physique et l'exploration des villages se combinent à merveille aux plaisirs du palais dans d'excellents restaurants. Vous pouvez aussi emprunter plusieurs itinéraires gastronomiques (randonnées gourmandes d'une journée avec

AUTRICHE PRO FRANCE, UN ACCUEIL EN FRANÇAIS



Depuis plus de 30 ans, les hôteliers d'Autriche pro France ont à cœur de vous faire vivre un séjour des plus authentiques. Leur particularité, c'est leur affection pour la France et leur désir de vous accueillir en français. Que vous choisissiez une auberge familiale ou un établissement haut de gamme, à la montagne, au bord d'un lac, en ville ou campagne, vous serez immédiatement séduits par la chaleur et l'hospitalité qui y règnent. Organiser ses vacances est loin d'être facile ! C'est pourquoi les conseillères-vacances d'Autriche pro France vous accompagnent du début à la fin dans la mise en place de votre projet. Quel que soit le lieu que vous souhaitez découvrir ou les vacances que vous souhaitez passer, elles ont les clés pour exaucer votre séjour ou circuit rêvé. www.autriche.com



Randonneurs, Lech Zürs am Arlberg

dégustations culinaires) qui traversent des paysages de toute beauté. L'un d'entre eux propose une halte au lac Körbersee à Warth-Schröcken, plus beau site d'Autriche en 2017.

Version culture, la Schubertiade à Schwarzenberg et le festival de Bregenz sont incontournables. Des expositions, par exemple, au musée de la Femme à Hittisau ou au musée Angelika Kauffmann à Schwarzenberg, et le festival FAQ Bregenzerwald, qui allie gastronomie, musique et débats, enrichissent aussi le programme.

Pratique : la carte d'hôte du Bregenzerwald, comprise dans le prix de l'hébergement (à partir de trois nuits), est valable pour les trajets en bus et remontées mécaniques, et donne accès aux piscines en plein air.

www.bregenzerwald.at/fr

LECH ZÜRS AM ARLBERG : UN FASCINANT VILLAGE

Lech Zürs am Arlberg au Vorarlberg vous réserve un formidable festival de sensations, avec des hôtels où descendent volontiers des têtes couronnées et des restaurants qui enchantent les gourmets du monde entier. Autour du pittoresque village de montagne situé à 1 450 m d'altitude, la nature déploie une beauté fascinante. Ici, au cours de vos randonnées à pied, à VTT ou à VTT électrique, vous serez impressionnés par les prairies fleuries, les lacs de montagne couleur émeraude et les montagnes imposantes. Il y a une vingtaine de variétés d'orchidées à découvrir, ainsi que des fossiles de coraux, de coquillages et d'autres organismes marins qui témoignent de la présence d'une mer il y a 200 millions d'années.

Le saviez-vous ? Des installations originales créées par des artistes agrémentent le « Circuit vert » tout autour de Lech Zürs. Et le « Lechweg » de 125 km de long accompagne la rivière Lech et son paysage naturel sans égal. Sa première étape conduit du lac Formarin, élu en 2015 plus beau site d'Autriche, à travers le paradis naturel de la vallée de Zugertal jusqu'à Lech. Pour les amateurs de VTT et de VTT électrique, le choix est tout aussi varié, avec des itinéraires adaptés à tous les niveaux. Un grand classique : le « Circuit du Spullersee » avec des vues superbes et de nombreuses possibilités de restauration. Idyllique : le terrain de golf 9 trous à Zug, offrant une vue sublime sur les montagnes des alentours. Imaginez ! Après une passionnante journée en pleine nature, vous pourrez assister à un concert de musique classique et explorer le « village gastronomique mondial » qui regroupe un grand nombre de restaurants distingués par des toques ou des étoiles. Enfin, pour l'hébergement, vous trouverez à Lech Zürs am Arlberg des établissements de toutes catégories, de l'appartement à l'hôtel de grand standing.

Pratique : un nombre illimité de trajets avec les remontées méca-

niques et les cars de randonnée ainsi qu'un programme varié pour enfants sont compris avec la Lech Card au prix de 21 euros (à partir de deux nuitées, gratuite pour les enfants jusqu'à 14 ans).

www.lechzuers.com

MONTAFON : POUR VIVRE UNE PALETTE D'IMPRESSIONS

La vallée alpine du Montafon et ses onze villages pittoresques est située au sud du Vorarlberg. La région propose des randonnées à thème sur des sentiers historiques, des activités sportives en forêt ou encore des sorties nostalgiques sur des circuits panoramiques grandioses, tout comme des défis lancés aux sportifs ambitieux, et, question gastronomie, des mets raffinés à déguster en refuge. Pour les randonneurs à pied, à VTT ou à VTT électrique, c'est l'assurance de vivre une palette d'impressions variées. Et d'apprendre en chemin beaucoup de choses sur l'histoire et la culture



Dégustation de Sura Kees



Vue sur Lech Zürs am Arlberg



Randonnée à l'Alp Nova via le Gantekopf

de la vallée. Par exemple, sur les contrebandiers qui transportaient jadis des marchandises à travers la montagne jusqu'en Suisse ; sur les mineurs qui extrayaient l'argent ; sur les vaches brunes et les moutons Steinschaf du Montafon qui étaient presque tombés dans l'oubli et que l'on retrouve désormais en plus grand nombre sur les pâturages et les alpages grâce à l'engagement des paysans. À ne pas manquer : le long du sentier à thème « Gauertaler AlpkulTour », qui comprend treize stations, des sculptures racontent des histoires, des arbres poussent avec les racines vers le haut, et on entend parler d'une bataille qui ne fut jamais livrée.

Les sentiers pédestres et des itinéraires VTT sont bien balisés et permettent de s'orienter sans peine. Des excursions guidées sont proposées tout au long de l'été. En bien des lieux, on peut faire une halte pour se restaurer et profiter de la vue. Certains restaurants de montagne et auberges invitent aussi à des temps forts gourmands : du petit déjeuner au barbecue.

Une descente de l'Alpine-Coaster à Golm ou une visite du parc forestier de toboggans du Golm, actuellement le plus vaste d'Europe, promettent également de beaux moments d'aventure, tout comme les via ferrata. Et les amateurs de culture peuvent participer à des randonnées-théâtre, assister au festival des légendes du Montafon



© Ferienhotel Fernblick

ou écouter dans des lieux hors du commun les concerts du cycle « Montafoner Resonanzen ». Bien évidemment, le Montafon rime également avec plaisirs gastronomiques. Une des spécialités régionales est le « Sura Kees », un fromage maigre, doux et aromatique.

www.montafon.at/fr

FERIENHOTEL FERNBLICK 4* : SENSATIONS BIEN-ÊTRE

À Bartholomäberg, sur les hauteurs de la vallée du Montafon au Vorarlberg, le Ferienhotel Fernblick met tout en œuvre pour rendre ses hôtes heureux et leur offrir des vacances inoubliables. « Nous vivons ce que nous aimons » : telle est la devise de Karl-Heinz, Andreas et Klaudia Zudrell, la troisième génération consécutive de la famille qui dirige l'établissement.

Au Ferienhotel Fernblick, l'amour de la tradition et beaucoup d'engagement personnel, combinés à un cadre époustouflant, des installations de bien-être au top des dernières tendances et une succulente gastronomie composée



Ferienhotel Fernblick

© Ferienhotel Fernblick, Patrik Soely

Une occasion privilégiée de découvrir l'art de vivre alpin

de produits naturels ainsi que de délicieuses spécialités internationales imaginées par Andreas Zudrell, ont transformé cette petite buvette fondée en 1922 par Franz-Josef et Elisabeth Zudrell en un superbe hôtel.

Cinquante sommets et cinq vallées : voilà, de sa grande terrasse et de son bar, le panorama magique qui s'offre aux vacanciers qui séjournent au Ferienhotel Fernblick. Mais pas seulement : le vaste espace bien-être, la Maison des Bains « Feingefühl », la piscine intérieure, la salle du Silence et les salons, le jacuzzi extérieur chauffé (35°C) et la piscine « Sky Pool Montafon » (30°C) en plein air sont autant d'espaces d'où la vue sur les cimes du Montafon est absolument imprenable.

Au Vorarlberg comme au Ferienhotel Fernblick, le développement durable s'inscrit comme une philosophie qui fait partie intégrante de toutes les démarches et activités quotidiennes. La famille Zudrell

met le plus grand soin à utiliser au mieux les ressources locales. Ainsi, un grand nombre de produits issus des fermes du Montafon entrent dans la préparation des mets servis au restaurant « Festgedeck ». Le chauffage, quant à lui, fonctionne à base de copeaux de bois qui proviennent tout naturellement des exploitations locales, et le spa ainsi que les piscines sont chauffés toute l'année par géothermie et énergie solaire.

Pour les adeptes de la randonnée à pied ou à VTT de tous les âges et de tous les niveaux, cette destination rivalise d'attraits avec respectivement 1 400 km de chemins et quelque 270 km d'itinéraires balisés. Un choix diversifié qui comble de bonheur tous les passionnés. Tout au long de l'été, le Ferienhotel Fernblick organise une ou deux fois par semaine des randonnées guidées par les membres de la famille Zudrell et propose même le prêt de MTB !

www.ferienhotel.at



© Innsbruck Tourismus, Christian Vorhofer

INNSBRUCK : CAPITALE SPORTIVE DES ALPES

Innsbruck, la capitale sportive des Alpes, avec son environnement alpin, offre aux cyclistes des terrains variés. Vous pouvez y tester toute l'année les circuits des Championnats du monde de cyclisme sur route, grimper jusqu'au village de Kühtai situé à 2 020 m d'altitude ou faire des balades tranquilles dans la vallée de l'Inn.

Par ailleurs, dès l'été 2018, avec l'Innsbruck-Trek et le Karwendel Höhenweg, Innsbruck s'enrichit de deux nouveaux sentiers de grande

randonnée. Le célèbre Petit Toit d'Or est le point de départ du nouveau sentier Innsbruck-Trek qui mène les randonneurs à travers presque tous les sites clés des environs comme la chaîne du Kalkkögel ou le fameux chemin des pins cembro « Zirbenweg ». Le trek ne séduit pas seulement par sa combinaison unique d'ambiance urbaine et d'expérience alpine, l'hébergement dans des hôtels 3 ou 4* permet aussi de se détendre entre les différentes étapes. De plus, il existe deux variantes pour chaque étape, parmi lesquelles

les participants peuvent choisir selon leur humeur et leur forme physique. Le forfait comprend l'accompagnement par des guides de haute montagne, six nuitées avec repas et le transport des bagages. Ceux qui préfèrent marcher seuls peuvent réserver le trek individuellement auprès d'ASI Reisen.

Les alpinistes avec une expérience de la grande randonnée et une bonne condition physique seront séduits par le nouveau sentier Karwendel Höhenweg. D'une longueur de 63 km, ce circuit exigeant attire les marcheurs avec

WILDSCHÖNAU : UN ESPACE DE RÊVE POUR S'ÉMERVEILLER



© Wildschönau

Haut-plateau bucolique en plein cœur des Alpes de Kitzbühel, la Wildschönau révèle des alpages, avec 260 fermes en activité. Cette région, où tout le monde se sent à l'aise, aussi bien les familles que les sportifs aguerris, est un espace de rêve pour faire de la randonnée à pied ou à VTT (location de vélos électriques) et s'émerveiller. Des moments inoubliables ? La découverte du joli village de Thierbach, les sentiers du goût (avec entre autres, les petits déjeuners en montagne) pour connaître tous les secrets des produits du terroir, une visite chez Anna à la Achentalalm (plats tyroliens).

www.wildschoenau.com



Randonnée au Patscherkofel

© Innsbruck Tourismus, Christian Vorhofer

INTERALPEN-HOTEL TYROL 5* S : UNE OASIS DE PLAISIRS



© Karwendel

Sur le haut plateau de Seefeld, l'InterAlpen-Hotel Tyrol est une adresse privilégiée, dans un environnement de rêve avec vue sur la vallée de l'Inntal, pour se reposer dans une des 282 chambres et suites luxueuses, vivre

de grands moments gastronomiques et se détendre dans l'oasis de bien-être. Ici, vous pourrez lâcher prise, vous laisser chouchouter, faire du sport ou profiter du plaisir de ne rien faire. De par sa situation, à 1 300 m d'altitude, l'hôtel InterAlpen Tyrol constitue le point de départ parfait de nombreux circuits de randonnée : randonnées faciles pour toute la famille, mais aussi sorties en montagne de plusieurs centaines de mètres de dénivelé. Les alentours s'explorent aussi sur deux roues. À l'InterAlpen-Hotel Tyrol, les hôtes ont la possibilité de louer des VTT et des vélos électriques. www.interalpen.com



Rando VTT au Höttinger Alm

© Innsbruck Tourismus, Christian Vorhofer

Une fabuleuse terre d'activités en pleine nature pour tous les âges



© Ötztal Tourismus



Enduro de Sölden

© Ötztal Tourismus, Christoph Bayer

six étapes journalières et un total de 7 000 m de dénivelé, dont 3 400 m en montée.

Innsbruck, plus grande ville du Tyrol, offre en outre aux visiteurs une vaste gamme de loisirs et d'activités d'une grande diversité pour compléter leur séjour sportif : un grand choix de restaurants et de bars, de nombreux sites touristiques, une vie nocturne trépidante, d'incroyables possibilités de shopping et des temps forts culturels comme le festival de la Nouvelle-Orléans (du 19 au 22 juillet) ou le festival de Musique ancienne (du 10 au 29 août) qui transforment un séjour à Innsbruck dédié au vélo en une expérience à la fois urbaine et alpine hors du commun. Et si vous venez à Innsbruck avec des enfants, ne manquez pas de les emmener au parc aventures du refuge de Mutterer, au zoo alpin d'Innsbruck, au lac de Natters (vaste programme d'animations gratuites)...
www.innsbruck.info

VALLÉE DE L'ÖTZTAL : ENTRE AVENTURE ET DÉTENTE

La vallée de l'Ötztal, longue de 67 km, accueille les plus hauts sommets du Tyrol. À deux, en solo,



Randonnée à Sölden

© Ötztal Tourismus, Christoph Schöch

en groupe ou en famille, chacun trouve ici son bonheur aux détours des 1 600 km de sentiers balisés de promenade et de randonnée. Elle comble aussi de bonheur les adeptes du VTT et du vélo de course. En effet, la région a créé la « Bike Republic Sölden ». Ce lieu unique accessible à tous offre une expérience exceptionnelle sur deux roues le long de trails au tracé professionnel et de single trails en pleine nature ou dans les deux pumptracks situés à Sölden. Cet été, grâce à des remontées mécaniques permettant le transport des vélos, vous pourrez en plus accéder à la nouvelle « Ollweite Line » ainsi

qu'à la « Lettn Line » vallonnée. De nombreuses boutiques de sport proposent la location de matériel, à un tarif réduit avec la carte Ötztal Premium.

À voir absolument aux alentours d'Umhausen : le lac idyllique de Piburg, les chutes de Stuibenfall, le parc des rapaces et le village d'Ötzi. À Sölden, les familles se réjouiront également en découvrant les alpages le long des chemins thématiques de l'Almzeit ponctués d'attractions captivantes, d'aires de jeux interactives, de chalets et de refuges qui proposent de déguster des produits du terroir. Dans la région de Hochoetz, le

HÔTEL 4*S KARWENDEL : CERTIFIÉ « ALPINE WELLNESS »



© Karwendel

Des vacances à l'Hôtel 4*S Karwendel, premier hôtel du Tyrol certifié « Alpine Wellness » (« Bien-être dans les Alpes »), c'est la promesse d'un séjour en harmonie avec soi-même. À Pertisau, tout près du magnifique lac Achensee, le calme des montagnes, la détente en douceur, la forme retrouvée grâce au sport, une altitude particulièrement salubre et des prestations de bien-être les plus actuelles sont les points forts de cette maison. Un établissement qui bénéficie d'une situation idéale pour partir faire une randonnée à pied, à vélo ou à VTT, de la marche nordique, observer des chamois et des aigles royaux sur les sommets, se baigner, se ressourcer, se détendre et ressentir la joie de vivre. Prêt gratuit de sacs et bâtons de randonnée, vélos, VTT.

www.karwendel-achensee.com/fr

Widiversum, nouvel univers de Widi, la petite mascotte locale (un drôle de mouton d'alpage !), invite les petits aventuriers à rechercher un cristal magique. Et, dans l'aire de jeux du Kids Park d'Oetz, ils peuvent escalader, se balancer, glisser, tester leur équilibre et même jouer au chercheur d'or. Quant à l'Aqua Dome, les thermes tyroliens de Längenfeld accessibles gratuitement avec la carte Ötztal Premium, c'est un havre de bien-être pour le corps et l'esprit. Le lac de Piburg, le plus doux du Tyrol situé au-dessus d'Oetz, est encore un site remarquable pour se ressourcer.

Cet été, culture et cinéma seront à l'honneur dans l'Ötztal, avec l'ouverture de l'exposition interactive « 007 Elements » sur le thème de James Bond et toute la



Plongée au lac Weißensee

© Kärnten Werbung, Edward Gröger

magie délivrée par « Friedl les poches vides » du théâtre itinérant en plein air. Cette pièce fait voyager les spectateurs dans l'histoire tyrolienne et les ramène 600 ans plus tôt au cours d'une randonnée ralliant Vent au glacier de Marzell (prochaines représentations du 6 au 15 septembre 2018).

www.oetztal.com



Vue sur le Dachstein

© Österreich Werbung, Sebastian Stiphout

CARNET DE VOYAGE

S'y rendre : au cœur de l'Europe, l'Autriche est très facilement accessible depuis la France. Par avion, plusieurs compagnies aériennes opèrent des liaisons non-stop entre Paris, Nice, Marseille, Lyon et Nantes et Vienne ainsi que des vols avec escales pour Salzbourg, Graz, Innsbruck... En train, les chemins de fer autrichiens (www.oebb.at/en) proposent différentes possibilités très pratiques. Enfin, pour les vacanciers qui souhaitent venir en voiture, l'Autriche dispose d'un très bon réseau autoroutier.

Quand y aller ? La meilleure période pour voyager en Autriche est d'avril à octobre. Pour les vacances d'été, la pleine saison couvre les mois de juillet et août.

À voir : pays au passé riche d'histoire, l'Autriche dévoile de très nombreux châteaux, monuments historiques... et des paysages naturels préservés riches d'une biodiversité très variée.

Où loger ? L'offre d'hébergement est très diversifiée, entre hôtels de charme, chalets, chambres d'hôtes et fermes. Toutes nos recommandations sur : www.austria.info/fr

Tourisme durable : l'Autriche a été un des premiers pays à faire de la protection de l'environnement une priorité. Manger bio, trier ses déchets, économiser l'énergie... Une attitude qui séduit de plus en plus de visiteurs, respectueux de leur lieu de vacances.

Plus d'information sur www.austria.info/fr



Accueil chaleureux en Autriche

© Österreich Werbung, Dieter Steinboch

GARTENHOTEL THERESIA 4*^S : UN PARADIS ESTIVAL



© Karwendel

À Saalbach-Hinterglemm, au cœur des montagnes du Pinzgau, le Gartenhotel Theresia est un havre de sérénité écologique idéal pour se ressourcer, pratiquer des activités sportives et profiter de nombreux loisirs. Il offre un accès direct à des

chemins de randonnée et pistes cyclables, aux portes du parc national des Hohe Tauern. En quelques minutes, une promenade le long du fleuve Saalach vous conduit au centre d'Hinterglemm. Le club enfants propose des sorties en pleine nature, et Zell am See (à environ 20 km) dévoile un lac. L'hôtel est aussi réputé pour son jardin, son spa et son restaurant (2 toques au guide Gault et Millau 2018). Il met aussi à la disposition de ses hôtes la Joker Card pour profiter des remontées mécaniques, du petit train, des rando-bus, des randonnées guidées, d'attractions pour enfants et de nombreuses prestations gratuites. www.hotel-theresia.com/fr



Observer la nature au parc national des Hohe Tauern

© Österreich Werbung, Peter Podpera



////
DÉCOUVERTE

KAZAKHSTAN

LES SURPRISES

A l'est, le massif de Kiin-Kerish («beauté fière», en kazakh) est l'une des nombreuses merveilles naturelles du pays. Ses étranges teintes ? Un millefeuille de sédiments argileux déposés il y a des millions d'années.



D'UN GÉANT

Au cœur de l'Eurasie, ce jeune Etat, grand comme cinq fois la France, est bien plus qu'un vaste champ de pétrole. Déserts et pics vertigineux, forêts et lacs cristallins... la palette de ses paysages est fascinante.

PAR NICOLAS LEGENDRE (TEXTE) ET ELENA CHERNYSHOVA (PHOTOS)

ICI VIVENT L'ÉTÉ LES DERNIERS HÉRITIERS DES CAVALIERS DES STEPPES

En été, les contreforts du Trans-Ile Alatau, vaste chaîne montagneuse à cheval sur le Kazakhstan et le Kirghizistan, se tapissent de verts pâturages où transhument les troupeaux des derniers éleveurs semi-nomades. C'est aussi une région où les citadins kazakhs aiment se ressourcer.





DANS LA TAÏGA, UN JOYAU : LE LAC MARKAKOL, LA «PERLE DE L'ALTAÏ»

Nikolaï Krasnoperiev (à gauche), et Khakhat Aïtkazin travaillent pour la réserve naturelle du Markakol, un lac situé à 1 400 mètres d'altitude, dans le massif de l'Altaï. Nikolaï part inspecter ce joyau de 38 kilomètres de long, dont les eaux poissonneuses attirent de nombreux braconniers.





Ermik Khalzbaï, 20 ans, (à d.) sert le koumis – le lait de jument fermenté – dans la yourte de ses parents. Il étudie à Almaty et ne revient que pour les vacances.



Zarina, Yerkezhan et Violetta passent l'été chez leurs grands-parents à Ourounkhaïka (500 hab.), près du lac Markakol, à 450 km d'Euskemen, où elles vivent.

SUR LE PLATEAU, UNE MYRIADE DE POINTS BLANCS : DES YOURTES, PAR DIZAINES

L'homme pèse plus de cent kilos. Serre la main avec une poigne d'haltérophile. Economise ses paroles comme si trop parler revenait à manquer de pudeur et, plus encore, à perdre son temps. Or, du temps, il n'en a pas. En ce 1^{er} juillet, Birdikye Imakoulov, sa famille et leurs 400 agneaux, quarante-cinq vaches et vingt chevaux, viennent d'arriver en montagne après une demi-journée de route depuis le village de Cholak, dans le sud-est du Kazakhstan. Il leur faut encore aménager les yourtes, monter les enclos et assigner une place à chaque outil et ustensile qui leur serviront jusqu'à la mi-septembre, quand tomberont les premières neiges et qu'il faudra quitter l'alpage. Birdikye, 62 ans, est un éleveur semi-nomade : il ne vit qu'une partie de l'année dans un habitat mobile. Sa famille s'installe ici chaque été, sur le plateau d'Assy, l'un des derniers espaces d'estivage du pays. Un herbager à 2 000 mètres d'altitude gardé par les massifs du Trans-Ile Alatau, entretenu par des armées de ruminants et fendu par une rivière dont les ramifications dessinent des nervures dans l'estive. Depuis l'orée du plateau, une constellation de points blancs s'offre au regard : des yourtes, par dizaines.

Le Kazakhstan n'existe en tant qu'Etat que depuis 1991. Ancienne république soviétique, creuset d'ethnies au carrefour de l'Europe, de la Russie et de la Chine, ce pays cinq fois plus vaste que la France s'est imposé en quelques années comme la première puissance économique d'Asie centrale, grâce notamment à ses gisements d'uranium, de gaz et de pétrole. Méconnu et peu visité, il est souvent perçu comme un morne agrégat de steppes et de

déglingue postsoviétique. A tort. Dans ce noyau de l'Eurasie, les mondes s'entrelacent. La diversité des paysages fait écho à la richesse de la mosaïque culturelle, entre héritage nomade, âme slave, spiritualité musulmane... et consumérisme débridé.

Un édifice en dur détonne au milieu du plateau d'Assy, décor sans asphalte ni lignes électriques. Ce centre de vacances, dont l'adresse se transmet de

bouche à oreille, accueille en été des Kazakhs des villes venus humer le grand air et suivre un régime drastique : durant une à deux semaines, les volontaires n'ingurgitent que du *saoumal*, du lait frais de jument, oubliant embouteillages et pollution qui font leur quotidien à Astana ou Almaty. Alike Oumbiet Alieva, la fille des propriétaires, travaille ici durant l'été. Le reste de l'année, elle étudie à Moscou. Des lunettes à la dernière mode entourent ses yeux bridés. A ses pieds, des Nike flamboyantes. «C'est comme une détox !, confie-t-elle à propos de

cette cure d'un genre particulier. Ça nettoie le corps.» On ne vient donc plus sur le plateau d'Assy uniquement pour transhumer comme les anciens. Les citadins (53 % des Kazakhs) s'y ressourcent, à la recherche d'un air virginal et d'un échantillon de l'«âme» nomade du pays, plus fragile et fantasmée que jamais. Car les bergers tels que Birdikye Imakoulov sont l'exception dans un pays où la sédentarité est devenue la norme. Ils sont les derniers héritiers du mode de vie des cavaliers des steppes.

L'ancêtre de la nation kazakhe, le khanat (royaume dirigé par un khan) formé vers 1460 par les nomades de tribus turcophones, parmi lesquels des descendants du souverain mongol Gengis Khan, s'étendait des rives orientales de la mer Caspienne aux ●●●



Kamaja Munzirova tient une chambre d'hôte à Saty, dans le sud du pays. Issue d'une famille de nomades, elle a été poussée à se sédentariser il y a dix ans, après la création du parc naturel des Lacs Kolsay.





CE PAYS AUX 40 000 LACS EST L'UN DES MOINS DENSÉMENT PEUPLÉS

Ces majestueux épicéas à la parure d'émeraude se reflètent dans les eaux limpides de ce lac situé à 1 818 mètres d'altitude. Il fait partie du parc naturel des Lacs Kolsay, créé en 2007 près de la frontière avec le Kirghizistan.

●●● frontières de l'Empire chinois. Ouvert aux quatre vents, ce colosse géographique vit passer hordes et caravanes durant des siècles. On s'y affrontait. On y cohabitait. Les marchands des routes de la soie y transitaient. Les religions – animiste et musulmane principalement – s'y entremêlaient. Jusqu'à ce que l'avancée du front pionnier russe rebatte les cartes. La présence des sujets du tsar, d'abord consentie par certains chefs kazakhs, s'apparenta progressivement à une colonisation. L'Empire russe installa ses paysans, édifia des garnisons, mit en place des impôts et tenta de sédentariser les Kazakhs. Intégré à l'URSS en 1920, le territoire se métamorphosa. Les villes proliférèrent. Les complexes industriels fleurirent dans la steppe. L'école devint obligatoire. La langue russe s'imposa. La collectivisation s'accompagna de famines qui firent entre 1,1 million et deux millions de morts.

Après la chute de l'Union soviétique et l'indépendance en 1991, la nation s'est une nouvelle fois transformée ; en cent ans, les Kazakhs sont ainsi passés du nomadisme tribal au communisme, puis au capitalisme. Les transhumances ne concernent plus qu'une infime partie de la population. Gaz, pétrole, terres rares, titane, charbon, chrome... Les nouvelles vaches à lait de l'Etat kazakh viennent du sous-sol. Le pays compte certaines des plus grosses mines d'uranium de la planète, comme celle de Tortkuduk, dans les steppes du Sud. L'exploitation de ces ressources enrichit oligarques et businessmen – beaucoup –, ainsi que la classe moyenne – un peu. Dans les campagnes, l'économie de subsistance prédomine.

Pour gouverner ce nouveau tigre économique d'Asie centrale, les Kazakhs ont choisi un homme fort : depuis 1990, Noursoultan Nazarbaev, ex-dignitaire communiste de 77 ans, a été élu et réélu à la présidence de la République avec des scores triomphaux, lors de scrutins parfois entachés d'irrégularités, selon les observateurs de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe. Son visage orne d'innombrables affiches de propagande, jusque dans les villages les plus reculés. Il est le chef d'une «démocrature», simulacre de démocratie où les représentants de l'opposition et les journalistes indépendants sont muselés, mais pas systéma- ●●●



Majoritairement citadins aujourd'hui (53 % de la population), les Kazakhs restent très attachés à la terre, comme Zharsulan Munzhirov (en haut), 20 ans, qui coupe les foin à Saty, au pied du Trans-Ile Alataou, ou Roustam Fokin (au centre), 16 ans, qui travaille l'été comme berger près du lac Markakol. A Chernyahevka (en bas), on trompe la canicule dans la fraîcheur d'une rivière.

EN CENT ANS, LES KAZAKHS SONT PASSÉS DU NOMADISME AU CAPITALISME DÉBRIDÉ



Les épicéas de Schrenk sont emblématiques du sud du Kazakhstan, des monts Tian Shan en particulier. Ces géants, qui poussent à plus de 1 300 mètres d'altitude, comme ici sur les rives du lac Kaindy, peuvent atteindre 60 mètres de haut.

LE CLIMAT EXTRÊME BRIDE LES DESSEINS DES HOMMES ET LAISSE LA NATURE SOUVERAINE

●●● tiquement emprisonnés, voire torturés comme au Turkménistan et en Ouzbékistan voisins. Les dirigeants kazakhs, soucieux notamment de leur image auprès de l'Occident, font preuve d'un soupçon de bienveillance, par exemple envers certaines organisations non gouvernementales – d'autres, dans le même temps, voient leur action entravée.

Partout, dans ce jeune pays, république laïque dont 70 % de la population se déclare musulmane sunnite, la cohabitation des peuples perdure, renforcée par la contrainte durant l'occupation russe : le pouvoir communiste, comme le régime tsariste avant lui, déporta au Kazakhstan des communautés entières, considérées comme ennemies du régime. Aujourd'hui, outre les Kazakhs «ethniques», majoritaires (environ 63 %), quelque 120 nationalités se côtoient : Russes, Ouïgours, Arméniens, Ukrainiens, Polonais, Ouzbeks, Allemands, Coréens, Tatars, Tchétchènes... A eux seuls, les Russes représentent le quart de la population. Le russe et le kazakh sont tous deux langues officielles. La première, qui bénéficie du statut de «langue de communication inter-ethnique», est utilisée dans la plupart des échanges quotidiens. La seconde, une langue turque, est la langue d'Etat (voir encadré), mais tous les habitants ne la maîtrisent pas. Il suffit de s'asseoir à la table d'une gargote, d'observer la diversité des visages et d'écouter les conversations, pour se rendre à l'évidence : le Kazakhstan est une tour de Babel où l'on converse en russe, en kazakh, en kirghiz, en ouzbek...

La nature porte elle aussi les traces du passé. Considéré par les têtes pensantes communistes comme une lointaine arrière-cour, le Kazakhstan a longtemps servi de laboratoire (voire de cobaye) agronomique, industriel et militaire. Entre 1949 et 1989, 456 essais nucléaires ont durablement contaminé l'environnement près de Semeï, au nord-est. Ailleurs, des milliers d'hectares de steppe ont été voués à l'agriculture intensive. Des rivières et des lacs ont été pollués par les rejets d'industries lourdes.

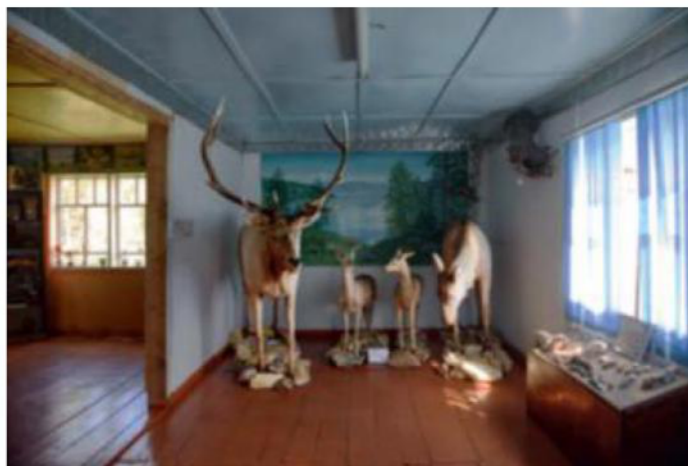
Et la mer d'Aral, dans le sud-ouest du pays, a été en partie asséchée suite au détournement de ses fleuves nourriciers pour l'irrigation. Résumer un territoire aussi vaste à ce sinistre héritage revient cependant à ne l'observer que d'un œil. Le Kazakhstan, presque aussi étendu que l'Inde, compte à peine dix-huit millions d'habitants. Il figure parmi les quinze pays les moins densément peuplés au monde. Les températures extrêmes de son climat hypercontinental brident les desseins des hommes. Ainsi, la nature dispose de gigantesques zones de souveraineté.

Le massif de Kiin-Kerish fait partie de ces sanctuaires. Pour l'atteindre, depuis Euskemen, dans l'est du pays, il faut rouler trois à quatre heures vers le sud, traverser le lac de Boukhtarma, rouler encore

deux heures à travers la steppe, puis emprunter une piste non indiquée en direction du sud, quelque part dans l'immensité. Avaler ensuite vingt kilomètres de nids-de-poule dans le semi-désert glacial en hiver, brûlant en été. Enfin, le spectacle débute. On croit d'abord observer une banale colline esseulée, accident dans l'horizontalité. Mais le massif de Kiin-Kerish, qui occupait le fond ou les abords de vastes étendues d'eau il y a trente à soixante-cinq millions d'années, dévoile progressivement sa singularité. Des camaïeux ocre, qui scintillent

comme des mirages. Alentour, des mamelons d'argile de deux à trois mètres de haut. Ils précèdent des centaines de canyons aux dégradés improbables – du pourpre à l'orange et du vert au gris – qui confèrent au paysage des allures de relief martien. Aucun point d'eau. Aucune trace humaine. Coléoptères géants, buses et hiboux grand-duc règnent ici en maîtres. Les Kazakhs appellent ce lieu la «cité des esprits». Lorsque le jour décroît, que le vent se meurt et qu'un silence total s'abat sur les ondulations multicolores, ce surnom prend tout son sens.

Kiin-Kerish n'est pas l'unique site naturel kazakh dont la morphologie défie l'entendement. Dans la péninsule de Manguistaou, à 3 000 kilomètres à l'ouest, la dépression caspienne abrite des mesas



Quelques beaux spécimens empaillés de cervidés, caractéristiques de la faune locale, guettent les (rares) visiteurs du petit musée de la réserve naturelle du Markakol, dans l'est du pays.



SI VOUS VOULEZ FAIRE CE VOYAGE

QUAND PARTIR

En zone montagneuse : entre juin et septembre. Dans les steppes et déserts : printemps et automne, pour éviter les grosses chaleurs.

COMMENT Y ALLER

Vols directs avec Air Astana entre Paris et Astana, la capitale. Pour Almaty, une escale est nécessaire.

SE DÉPLACER

Hormis le canyon de Charyn, le parc national de Bourabay et les lacs Kolsay, la plupart des sites naturels sont (très) difficiles d'accès. Les voyageurs aguerris pourront louer un véhicule à Astana ou à Almaty. Avec des routes peu praticables, une signalisation qui fait défaut, le

climat, l'isolement et l'absence de réseau téléphonique, prendre un chauffeur peut être une bonne idée.

AVEC QUI PARTIR

Les Maisons du Voyage, qui nous a aidés dans l'organisation de ce reportage, propose des circuits, dont la découverte des grands sites (10 jours/9 nuits, à partir de 3 660 €,

transports, hébergements et guide inclus), et conçoit des voyages sur mesure (maisonsduvoyage.com). La plateforme Indy Guide (indy-guide.com) met en relation voyageurs, guides et chauffeurs pour toute excursion. L'agence kazakhe ACT (eng.city-tour.kz) offre des circuits à la carte.

qui forment une Monument Valley centrasiatique. Au sud-est, à la frontière avec la Chine et le Kirghizistan, le mont Khan Tengri (7 010 mètres) surplombe l'Inylchek, l'un des plus longs glaciers au monde. Près d'Almaty, l'ex-capitale (celle-ci fut transférée à Astana en 1997) et plus grande ville kazakhe, la rivière Charyn éventre un plateau aride sur quatre-vingts kilomètres, donnant naissance à un canyon dont la profondeur atteint plus de 300 mètres. C'est dans cette région, comme dans toute la partie orientale du pays, que la diversité environnementale se révèle la plus stupéfiante. Roman Jachenko en sait quelque chose. Zoologue, il préside le comité kazakh du programme Homme et biosphère de l'Unesco. Ce quinquagénaire à la mèche de chanteur folk arpente le terrain depuis plus de trente ans. «Autour d'Almaty, on passe des déserts de sable aux glaciers en soixante-dix kilomètres, explique-t-il. C'est une

zone de jonction, à l'image de ce pays où l'on trouve un parfait mélange de faune, de flore et de paysages méditerranéens, indiens et centrasiatiques.»

Ce cocktail saute aux yeux aux abords de Terekty, village de 5 000 habitants situé à trois heures de route au nord-est de Kiin-Kerish. Ici, la steppe aride cède la place aux premières élévations de l'Altaï. Cette chaîne de montagnes presque deux fois plus longue que les Alpes s'étire sur quatre géants : Kazakhstan, Russie, Mongolie et Chine. Terekty occupe un entre-deux. Le relief verdoyant, côté ouest, tranche avec le mastodonte jaune qui semble en passe de dévorer le village à l'est : le désert d'Ak-Kum, colossale masse de sable dont les dunes atteignent 300 mètres de haut. Ces deux entités – massifs vert chlorophylle d'un côté, collines dorées de l'autre – pourraient appartenir à deux continents distincts. Seuls la géopolitique et ●●●





RAPACES ET INSECTES RÈGNENT SUR LES RELIEFS MARTIENS DU KIIN-KERISH

Les Kazakhs surnomment ce massif, qui s'étend sur 300 hectares dans l'est du pays, la «cité des esprits» : nul homme en vue dans ce désert d'argile écrasé de soleil en été et glacial en hiver, où ne survivent que les coléoptères géants et les hiboux grand-duc.



Une mosquée, une statue de Lénine, un pavillon tchétyène... L'ethnoparc d'Euskemen, sur le rives de l'Irtych, offre un aperçu du melting-pot kazakh.

●●● quelques miradors les séparent : Ak-Kum se trouve en territoire chinois, de l'autre côté d'une frontière qui serpente au pied des dunes.

Après Terekty, le col de Marbre marque le passage vers (encore) un autre monde : l'Altaï kazakh. Les montagnes, peuplées d'ours, de loups et de cerfs maral, dominant à 3 500 mètres des étendues de mélèzes et de fleurs sauvages. Cette taïga offre un écrin à un joyau : le lac Markakol. Trente-huit kilomètres sur dix-neuf, des eaux limpides. Et seulement quatre hameaux alentour. A l'instar de nombreux lieux reculés du Kazakhstan, le Markakol se mérite. Sa situation stratégique, à quelques dizaines de kilomètres de la Chine, impose pour s'y rendre de disposer d'un permis frontalier. Le lac est gelé de fin septembre à mai. En hiver, les températures peuvent chuter jusqu'à -50 °C et deux mètres de neige recouvrent le sol. L'une des deux pistes qui y mènent n'est praticable qu'à condition de disposer d'un 4x4 à toute épreuve et de ne pas craindre la traversée hasardeuse de torrents. L'autre impose un long périple par le sud à partir des grandes villes les plus proches – Euskemen se trouve à près de 500 kilomètres. «Dans les années 1980, avant que la route ne soit améliorée, on mettait huit heures à cheval pour se rendre au dispensaire médical le plus proche», se souvient Nikolai Krasnopeïev, inspecteur de la réserve natu-

SUR LES CHEMINS, LES VACHES GRILLEN LA PRIORITÉ

relle du Markakol, créée en 1976. L'isolement a contribué à la protection du lac et de sa faune endémique. Il n'empêche pas les braconniers d'y sévir – plusieurs dizaines de tonnes de poisson seraient prélevées illégalement chaque année. Les pêcheurs et chasseurs, d'ailleurs, y sont à l'évidence plus nombreux que les touristes. Selon Khakhat Aïtkazin, chef du département scientifique de la réserve natu-

relle, cette dernière a accueilli «environ 500 visiteurs» en 2016. Assis sous une tonnelle qui jouxte son bureau, l'homme, la trentaine, sourit lorsqu'on lui demande où il est né. «Là !», dit-il, le menton pointé vers une maison en bois construite non loin. Son père, désormais retraité, a longtemps officié comme inspecteur de la réserve. Khakhat lui a emboîté le pas. Avec une soixantaine d'autres employés, il surveille

les écosystèmes, lutte contre le braconnage et veille à l'accueil des touristes. La structure est dotée d'un budget étatique de huit millions de tenge annuels, soit environ 20 000 euros. Bien maigre, étant donné la taille de la zone et son intérêt écologique. Khakhat reconnaît que ce montant s'avère insuffisant : «Il nous faudrait plus, notamment pour améliorer les infrastructures touristiques.»

Ouroumkhaïka, 500 habitants, est la principale localité près du lac Markakol. Quelques maisons d'hôte y ont ouvert ces dernières années. Une ●●●



CÔTE D'OR

— SINCE 1883 —



NOUVEAU

MINI

MINI FORMAT MAXI PLAISIR

●●● antenne-relais a été plantée sur une colline. Voilà pour la modernité. Tout ou presque, par ailleurs, invite à un voyage dans le temps. Des camions soviétiques réparés mille fois pétaradent dans les pentes. Le cheval reste un moyen de transport très prisé. Les vaches grillent des priorités sur les chemins de terre, auprès de meules de foin surplombant les potagers où chaque famille cultive ses légumes et céréales. L'architecture des maisons en bois, entourées de palissades rafistolées, rappelle celle des villages de Sibérie. Comme Astana semble loin ! De fait, la nouvelle capitale kazakhe, bâtie à grands frais à partir de la fin des années 1990, se trouve à près de vingt-cinq heures de route. Ne pas se fier aux apparences : malgré l'isolement, l'absence d'eau courante et les sanitaires au fond du jardin, Ouroumkhaïka attire du monde. Le village est passé de 300 à 500 habitants en quelques années. Il compte une poste, une station météo et une école qui accueille plus de cent enfants. «La réserve et l'exploitation forestière créent de l'emploi, explique Khakhat Aïtkazin. Les habitants peuvent élever du bétail et certains louent des chambres aux touristes. L'isolement est donc relatif. Et puis, on s'y habitue !» Ce dynamisme n'est pas représentatif, cependant, de la situation du monde rural. Dans les steppes, de nombreux villages végètent ou se meurent. Le fossé entre ville et campagne s'élargit. Selon les chiffres de l'OCDE, les inégalités territoriales figurent ici parmi les plus élevées au monde.

Montre design, bracelet chic, chapeau de dandy : Dosym Satpayev appartient, lui, à la classe supérieure des villes. A 43 ans, ce politologue, l'un des plus en vue du pays, fait partie des Kazakhs qui ont «réussi». Ses analyses parfois tranchantes n'épargnent ni la classe politique kazakhe, ni les oligarques. Le pouvoir, pour autant, ne lui met pas (trop) de bâtons dans les roues. Parce que sa notoriété le protège, mais aussi parce que les autorités ont, selon ses dires, «besoin de matériel analytique pour comprendre les évolutions de la société kazakhe». Attablé dans un café à l'européenne d'Almaty, il précise : «Seules Almaty et Astana, ainsi que certaines régions de l'Ouest, contribuent au budget de l'Etat. Les autres territoires ont besoin de dotations pour subvenir à leurs besoins. Ils sont en dépression. J'ai lu tous les programmes économiques



LE KAZAKHSTAN Y GAGNE SON LATIN

Sauf retournement de situation, les Kazakhs devront bientôt s'habituer à ne plus lire et écrire de la même façon. En octobre 2017, le président de la République, Noursoultan Nazarbaev, a officialisé le remplacement progressif de l'alphabet cyrillique par l'alphabet latin d'ici à 2025. Cela ne concernerait que la langue kazakhe. Le russe, autre langue officielle du pays, continuerait de s'écrire en cyrillique. Cette «révolution linguistique» fait l'objet de débats au Kazakhstan. Officiellement, elle est censée permettre la modernisation et la simplification de l'écriture du kazakh. Il s'agit aussi, selon de nombreux experts, de faire un pas symbolique vers l'Occident et d'affirmer un peu plus l'indépendance vis-à-vis de la Russie. En un siècle, la langue kazakhe a déjà connu le passage de l'alphabet arabe à l'alphabet latin en 1929, puis au cyrillique en 1940.



publiés par le gouvernement depuis l'indépendance. La plupart sont excellents. Mais, concrètement, peu de choses ont été faites. Depuis 1997, nos politiciens clament que le pays doit réduire sa dépendance aux hydrocarbures. Vingt ans plus tard, on en dépend toujours !»

Les disparités sociales et territoriales s'ajoutent au changement rapide des modes de vie, à la nécessité de diversifier les facteurs de développement, aux incertitudes quant à la pérennité de l'entente entre Russes et Kazakhs...

Stable en apparence, le Kazakhstan se cherche en fait une identité et un avenir. Darejan Omirbaev, 60 ans, est un observateur avisé des tiraillements affectant l'inconscient collectif de son pays. Cinéaste primé à Cannes en 1998 pour *Tueur à gages*, il porte un regard à la fois poétique et sans concession sur sa terre natale : «Notre pays a entrepris il y a plus de vingt-

cinq ans les «réformes» de l'économie de marché. Depuis, nous nous sommes aperçus que capitalisme et «village prospère» sont deux notions incompatibles. Les jeunes ruraux migrent vers les villes, où ils gravitent autour des chantiers, des bazars... La nuit, ils rêvent de leur village. Mais il nous est impossible de revenir en arrière. Nous avons donc la tâche extrêmement complexe de bâtir un Etat moderne en préservant les valeurs de nos ancêtres. Qui sait, peut-être serons-nous en mesure, ici en Eurasie, de combiner capitalisme et socialisme ? Je veux croire que nous vivons, en un sens, au centre de la Terre, et que nous saurons trouver ce juste milieu.»

Dans ce contexte, l'Etat tente, tant bien que mal, d'inventer un récit fédérateur. D'agglomérer les éléments de la mosaïque. En témoignent ces affiches de propagande dans les rues d'Euskemen : «L'esprit national», peut-on lire au-dessus d'une image d'une yourte dans un paysage de montagne... alors qu'Euskemen est une ville industrielle et qu'aucun de ses habitants ne pratique le nomadisme, comme la grande majorité des Kazakhs. Sur la façade

de l'hôtel de ville, au centre de cette cité fondée au XVIII^e siècle par des Cosaques au service du pouvoir russe, des lettres jaunes forment une devise, écrite en kazakh d'un côté du fronton, en russe de l'autre : «L'unité est la base de la prospérité.» ■

Nicolas Legendre



RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES
SUR bit.ly/geo-photos-kazakhstan



**PLUS LOIN
PLUS FUN
PLUS VITE
PLUS INTENSE
PLUS LIBRE**



VOUS AUSSI PASSEZ AU VÉLO ÉLECTRIQUE.

TENTEZ L'EXPÉRIENCE !

**VENEZ ESSAYER GRATUITEMENT EN MAGASIN
NOTRE GAMME DE VÉLOS ÉLECTRIQUES
NAKAMURA**

LES 25 ET 26 MAI PROCHAIN*.

VTT, VTC, vélo de ville... trouvez le modèle qu'il vous faut !



**

En savoir plus sur www.intersport.fr

Une marque en exclusivité chez

INTERSPORT®

* Liste des magasins participants sur intersport.fr. ** Sur cadre rigide (sauf carbone), fourche rigide (sauf carbone), cintre (sauf carbone), ainsi que la potence (sauf carbone).

“
ILS M'ONT DIT : TU VAS
COUCHER AVEC NOUS
OU TU PRÉFÈRES
MENER UNE MISSION ?
”

AISHA, 15 ANS

Native de l'Etat du Borno, Aisha a vu la secte islamiste Boko Haram assassiner son père, avant d'être elle-même séquestrée avec son jeune frère. Un jour, la jeune fille a appris que ce dernier s'était fait sauter devant un baraquement militaire. Puis ce fut son tour : elle devait finir en kamikaze en ciblant le même endroit. Aisha a songé d'abord à se faire exploser à l'écart. Avant, finalement, de se rendre à des militaires, qui ont accepté de lui ôter sa ceinture.





NIGERIA

RESCAPÉES DE BOKO HARAM

ENLEVÉES PAR LA SECTE ISLAMISTE DANS LE NORD DU PAYS, CES JEUNES FILLES DEVAIENT SE FAIRE EXPLOSER DANS UN ATTENTAT-SUICIDE. MAIS, AU DERNIER MOMENT, AVEC UN COURAGE INOUI, ELLES ONT RENONCÉ À APPUYER SUR LE DÉTONATEUR ET SE SONT ENFUIES. DANS LE PLUS GRAND SECRET, UN PHOTOGRAPHE AUSTRALIEN LES A RENCONTRÉES.

**PAR JEAN-CHRISTOPHE SERVANT (TEXTE)
ET ADAM FERGUSON (PHOTOS)**





“

J'AVAIS TELLEMENT
PEUR QUE TOUT
SE METTE À EXPLOSER
ALORS QUE
J'ÉTAIS EN ROUTE...

”

FALMATA, 15 ANS

Comme Falmata, la plupart des Nigérianes instrumentalisées par Boko Haram ont été forcées de commettre des opérations kamikazes après avoir refusé d'épouser l'un des insurgés. Falmata s'est rétractée au dernier moment. Selon les chercheurs du Combating Terrorism Center de l'académie militaire américaine de West Point, Boko Haram est «le premier groupe terroriste de l'histoire à utiliser une majorité de femmes pour mener ses attentats-suicides». Dont nombre de mineures.





“

J'ÉTAIS CONVAINCUE
QUE JE N'AVAIS
PLUS QUE QUELQUES
MINUTES À VIVRE

”

MARYAM, 16 ANS

En chemin vers sa mission, Maryam a croisé un vieux monsieur se reposant sous un arbre. Inquiet, l'homme a commencé à la questionner tout en gardant ses distances. Assuré qu'elle ne se ferait pas exploser, il l'a menée vers les militaires. A Maiduguri, la capitale de l'Etat du Borno, toute jeune fille marchant seule vers un marché ou un check-point est suspecte.





“

REGARDEZ-MOI !
AI-JE CRIÉ AUX
SOLDATS, JE SUIS
INNOCENTE, ILS M'ONT
FORCÉE À LE FAIRE !

”

FATIMA, 16 ANS

Il a fallu un extraordinaire courage à Fatima pour interpellier les militaires qu'elle devait pulvériser : quand elles voient une jeune fille s'approcher, les forces armées nigérianes n'hésitent pas à tirer. Amnesty International accuse régulièrement cette armée de violations massives des droits de l'homme dans le cadre de la guerre qu'elle mène depuis la fin des années 2000 contre Boko Haram.





“

J'AI EU PITIÉ
DES FEMMES
ET DES ENFANTS
QUI DEVAIENT
ÊTRE MA CIBLE

”

BALARABA, 20 ANS

Balaraba est la plus âgée des dix-huit Nigérianes rencontrées à Maiduguri, métropole du Nord-Est, par le photographe et sa consœur, la journaliste Dionne Searcey. Après avoir été débriefées par l'armée, ces femmes ont, pour les plus chanceuses, rejoint leur famille. Les autres, souvent originaires de villages toujours sous la menace de Boko Haram, vivent dans des camps de réfugiés qui ont poussé en bordure de la ville.



ADAM FERGUSON | PHOTOGRAPHE

A 40 ans, ce photographe indépendant australien travaille autant dans les zones grises de la planète, de l'Irak au Pakistan, que dans la pop-culture, où il réalise de magnifiques portraits. Il collabore à de grands titres de la presse internationale (New York Times, Vanity Fair...). En 2010, sa couverture du conflit en Afghanistan lui a valu d'être une première fois primé au World Press Photo.

en avril 2014, l'enlèvement de 276 lycéennes à Chibok, dans le nord-est du Nigeria, par Boko Haram, provoqua une vague d'indignation internationale. Quatre ans plus tard, la guerre contre cette organisation terroriste a débordé des frontières du pays et embrasé trois nations riveraines : Tchad, Cameroun et Niger. Affaiblie et aux abois, Boko Haram multiplie les attentats-suicides sur les marchés, les mosquées et les points de contrôle militaire de la région. Parmi les kamikazes, des mineures kidnappées, contraintes d'aller se faire exploser au milieu de la foule. Sur les 135 enfants déployés par Boko Haram en 2017 pour mener des attentats-suicides au Nigeria et au Cameroun, la grande majorité était des jeunes filles, selon l'Unicef. Mais parfois, dans un exceptionnel acte de bravoure, celles-ci osent dire non au moment d'appuyer sur le détonateur. Comme ces adolescentes nigérianes dont nous publions les images et les témoignages. Nous les devons à deux envoyés spéciaux du *New York Times* à Maiduguri, la capitale de l'Etat du Borno, lieu de naissance de Boko Haram : Dionne Searcey, chef du bureau Afrique de l'Ouest du grand quotidien américain, et le photographe indépendant Adam Ferguson. Pour ces portraits aussi magnifiques que bouleversants, ce dernier vient de recevoir le premier prix du World Press Photo, catégorie People. A l'heure où nous publions notre entretien avec lui, 112 des jeunes filles enlevées à Chibok sont toujours aux mains de la secte. Et le 19 février 2018, ce sont 111 collégiennes de Dapchi, dans le nord-est du pays, qui étaient à leur tour kidnappées par un groupe vraisemblablement lié à Boko Haram ; la plupart d'entre elles ont été libérées le 21 mars.

“
GARDER LEUR
ANONYMAT, TOUT EN
RESPECTANT LEUR
DIGNITÉ ET NAÏVETÉ
”

GEO Pourquoi vous êtes-vous intéressé au Nigeria, et plus spécialement à l'Etat du Borno, QG de Boko Haram ?

Adam Ferguson : Début septembre 2017, j'ai fait un bref séjour à Maiduguri, la capitale de l'Etat du Borno, pour un reportage. Là, j'ai rencontré deux jeunes filles qui avaient été kidnappées par Boko Haram et forcées de commettre un attentat-suicide, mais qui ont réussi à s'échapper. J'ai fait le portrait de l'une d'elles alors que j'étais à l'aéroport, sur le point de repartir. Quand j'ai regardé les clichés, je me suis dit qu'il y avait matière à faire un sujet complet sur ces adolescentes ayant refusé de finir kamikaze. J'en ai parlé à la directrice du service photo du *New York Times* ainsi qu'à Dionne Searcey, la responsable du bureau Afrique de l'Ouest, et nous avons donc commencé à faire des recherches avec nos contacts à Maiduguri afin de voir si nous pouvions rencontrer d'autres adolescentes ayant eu le même parcours : kidnapping, endoctrinement, et finalement décision personnelle de ne pas mener l'opération-suicide... Je suis retourné sur place à l'automne 2017 après avoir réussi à localiser dix-huit de ces jeunes filles.

Qui vous a aidé à entrer en contact avec elles ?

L'Unicef, mais aussi notre *fixer*, un journaliste local disposant d'un très bon réseau. Celui-ci a pu mener ses recherches dans les camps de réfugiés [le conflit contre Boko Haram a déplacé 2,4 millions de personnes] et auprès de contacts ayant des connexions avec l'armée nigérienne. Car ces filles qui ont refusé de se faire exploser, avant de rejoindre un camp de réfugiés en banlieue de Maiduguri ou de retrouver leur famille – souvent ●●●

"L'Italie, c'est encore plus fort quand je suis bien accompagnée."

Patricia



PLUS DE
40
CIRCUITS

CIRCUIT 8 JOURS
À PARTIR DE
1275 €*



*Prix TTC par personne pour un circuit 8 jours, le Grand Tour de Sicile, au départ de Paris le 7/09/18, détails et conditions en agences de voyages et sur notre site.
**transfert compris : voir conditions pages 14, 15 et 411 à 415 de la brochure Vos Voyages 2018. - IM 02910 0029

- Tous nos circuits incluent des guides-accompagnateurs qui partagent avec vous leurs connaissances et leurs secrets.
- Circuits, séjours, croisières, voyages à la carte à travers le monde.
- Renseignements dans votre agence de voyages ou sur notre site :

www.salaun-holidays.com

Salaün Holidays
Rencontrer le monde



Chambre d'hôtel, arrière-salle de restaurant vide, maison sécurisée... des endroits discrets ont été choisis pour photographier les adolescentes menacées de représailles par Boko Haram.

●●● seule à connaître leur histoire –, sont soumises à un *débriefing* par les militaires. Donc, logiquement, l'armée sait où elles se cachent. Elles sont très nombreuses à avoir osé s'enfuir, nous n'en avons rencontré que quelques-unes.

Boko Haram menace de mort ces jeunes filles qui ont échappé à son emprise. Comment avez-vous pu travailler dans ce contexte aussi difficile ?

Pour éviter tout risque de représailles à l'encontre des adolescentes, nous avons travaillé au plus vite et limité leurs déplacements. Ces portraits ont été réalisés en deux jours et une matinée dans des endroits sécurisés : une maison découverte par notre *fixer*, une chambre d'hôtel et l'arrière-salle d'un restaurant. Au début, avec la journaliste Dionne Searcey, nous avons un peu péché par ambition : nous avons pris un peu trop de temps avec les deux premières jeunes filles, trois heures chacune. Ensuite, nous avons accéléré. Diane faisait les interviews, puis je prenais les photos, ou l'inverse. Notre *fixer* assurait la traduction. On ramenait ensuite l'adolescente d'où elle venait et on allait chercher la suivante. Bien sûr, il a aussi fallu masquer leur identité...

Ce qui est marquant dans vos images, c'est que vous accordez à ces jeunes filles le même traitement que celui que vous appliquez à des célébrités.

Oui. Je voulais accorder à ces jeunes Nigérianes la même attention qu'à des stars. Pour moi, ce sont des héroïnes. Elles ont été «programmées» pour commettre des actes de terreur et elles ont eu suffisamment de force pour prendre la décision de ne pas le faire. Bien sûr, on ne travaille pas de la même façon avec une artiste qui sait contrôler son image et des adolescentes qui n'ont jamais posé pour un photographe. Certaines se sont prêtées

facilement au jeu, comprenant parfaitement ce qu'elles incarnaient. D'autres ont eu davantage besoin de conseils et de direction.

La jeune Falmata cache son visage derrière des fleurs en plastique. Qui a décidé de cette mise en scène ?

Il était impossible de montrer le visage de Falmata, et je cherchais une autre manière de la rendre anonyme tout en respectant à la fois sa dignité et sa naïveté. Or il y avait des fleurs en plastique dans le débarras de l'hôtel où nous nous trouvions. Je lui ai demandé de tenir ce bouquet, et elle a accepté. Au bout du compte, cela donne une série de portraits réalisés avec les mêmes contraintes d'anonymat, tous pris dans des conditions de tension et d'urgence, mais très différents les uns des autres.

Qu'est-ce qui vous a le plus frappé ?

Leur humour ! [il rit]. L'une des filles, très sûre d'elle, a, par exemple, en plein milieu de la session photo, confié à notre *fixer* qu'elle voulait m'épouser. Leur résilience, aussi. Les horreurs qu'elles ont traversées sont inimaginables. Certaines ont vu leurs parents se faire tuer... Pourtant, toutes affichaient une extraordinaire énergie de vivre.

Karachi, Kaboul, Bagdad... vous avez travaillé dans de nombreuses zones ensanglantées par le terrorisme.

Qu'est-ce que Maiduguri a de particulier ?

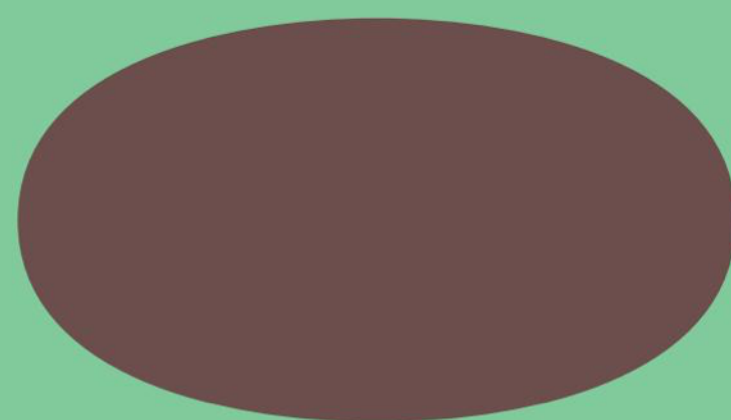
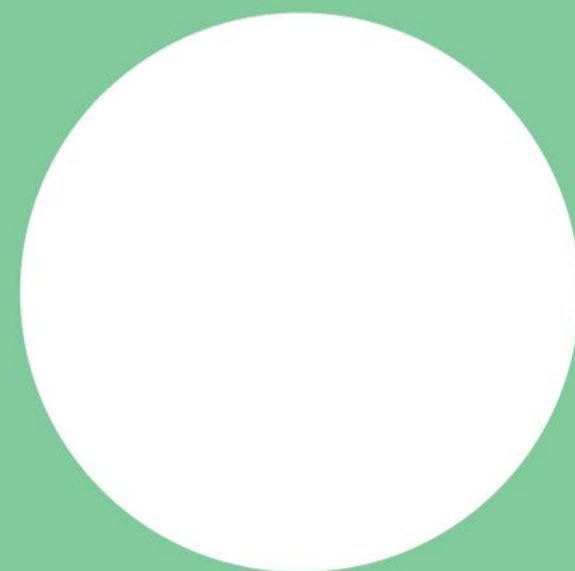
En réalité, la situation socio-économique dans le nord-est de cet immense pays qu'est le Nigeria ressemble à celle que j'ai connue ailleurs. C'est la région la plus pauvre d'une nation pourtant productrice de pétrole. Et des groupes radicaux tels que Boko Haram se nourrissent du désespoir provoqué par ces inégalités qui existent entre ceux qui ont tout et ceux qui n'ont rien. La communauté internationale a trop longtemps abandonné ces laissés-pour-compte. Les modèles de développement économique proposés par le FMI ou la Banque mondiale n'ont profité qu'aux plus aisés. Nul ne peut justifier le terrorisme, mais Boko Haram n'est que l'expression la plus extrême et aveugle de cette colère qui sourd parmi les plus démunis.

Un nouvel enlèvement a eu lieu en début d'année au Nigeria. Comment peut-on encore avoir de l'espoir ?

Mettre un terme aux horreurs de Boko Haram prendra du temps : celui qu'il faudra pour développer le nord-est du Nigeria. A l'approche des élections présidentielles en 2019, ce pays va encore connaître des moments difficiles. Mais un jour, j'en suis sûr, Boko Haram n'existera plus. ■

Propos recueillis par Jean-Christophe Servant

**Informez
toujours
Déformez
jamais**



franceinfo:
radio . web . tv canal 27

deux points
ouvrez l'info

EN COUVERTURE

ITALIA

TYROL DU SUD, DOLOMITES, TURIN... LE HAUT DE

LE NORD À

L'esprit des Dolomites p. 68 ■ Turin, le triomphe discret p. 78 ■ Symphonie en lacs mineurs p. 88



L'ELLE

LA BOTTE DÉVOILE SON ÂME ET SES SPLENDEURS

SON SOMMET

DOSSIER DIRIGÉ PAR JEAN-CHRISTOPHE SERVANT

Dans la vallée de Funès, au nord de Val Gardena, dans le Haut-Adige, le massif de Puez-Odle, l'une des stars des Dolomites, offre un décor sublime à l'église de Santa Madallena.



Tels des menhirs sur un socle de dolomie qui culminent à 2 999 m d'altitude, les Tre Cime di Lavaredo, l'un des emblèmes des Dolomites, dominent Cortina d'Ampezzo.

L'ESPRIT DES DOLOMITES

Ses murailles à l'insolente
géométrie surgissent au-dessus
des forêts d'épicéas et des lacs.

Temple des écrivains, des
randonneurs et des grimpeurs
fous, ce coin mythique est le plus
attachant des massifs alpins.

PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTE)



Photos : Hans Kruse

En été, l'Alpe di Siusi, l'un des plus hauts alpages d'Europe, à 1 850 m, avec vue sur les pics échevelés et levers de soleil romantiques, est propice à la randonnée.



Hans Kruse

Un paradis pour grimpeurs, dont le point culminant est le Piz Boè, à 3 152 mètres d'altitude. A l'est de Trente, où les Dolomites naissent officiellement, le groupe de sommets du massif du Sella porte le nom du Transalpin Quintino Sella, fondateur en 1863 du Club alpin italien.



DES TOURS TAILLÉES AU SCALPEL, DES PINACLES GRIS CHATOUILLANT LA BRUME...

C

ela n'arrive pas tous les jours, loin s'en faut, mais, pour qui a la chance de tomber dessus en voguant sur la lagune, cette vision est inoubliable. Par certaines journées d'automne très claires, en se postant à la proue du vaporetto qui assure la courte liaison entre Venise et l'île voisine de Murano, on peut distinguer à l'œil nu une majestueuse silhouette se découpant dans le lointain : la chaîne des Dolomites, pourtant distante de plus de cent kilomètres. Les vieux Vénitiens disent alors que «la montagne a sorti ses diamants». Et c'est bien de cela qu'il s'agit, d'une parure éblouissante. Lorsqu'on regarde vers le nord, en direction de Belluno, des cimes grésillent soudain dans l'air limpide. L'horizon resplendit d'un halo presque phosphorescent ; une étrange tache lumineuse flotte, en suspension, tel un vaisseau intergalactique. Les connaisseurs vous diront qu'il s'agit de la face sud de la Schiara, une des grandes parois des Dolomites, qui se dresse par-dessus le plat pays de Vénétie. Mais c'est un peu court pour décrire cette portion des Alpes, qui se définit moins par sa géographie que par les sensations fortes qu'elle procure.

D'ailleurs, les Italiens ne s'encombrent guère de données topographiques, ne sachant jamais vraiment où débutent et où finissent les limites de ces massifs ●●●



Sophie Zenon

Depuis le lac de Carezza, aux teintes vert foncé, les marcheurs embrassent le massif du Catinaccio (au fond), dont les rochers rosissent à l'aube et au crépuscule : grâce à leur richesse en carbonate de calcium et de magnésium, ils reflètent les faibles rayons du soleil.



UN LIEU FÉTICHE POUR LES ÉCRIVAINS ROGER FRISON- ROCHE ET DINO BUZZATI

●●● aux contours flottants, à cheval sur deux régions, la Vénétie et le Trentin-Haut-Adige. Dans son ouvrage *Les Montagnes de la Terre*, le romancier et alpiniste Roger Frison-Roche les faisait tenir dans un quadrilatère qui a pour bords le cours du Piave à l'est et celui de l'Adige à l'ouest. C'était oublier qu'ici les Dolomites sont comme ces pâtes à pizza qu'on aime étaler à l'envi afin que tout le monde ait sa part du festin. Ainsi, vers l'ouest, après la commune de Trente, s'élèvent encore d'autres Dolomites, celles de la Brenta. Au nord-est, en partant à l'assaut des Alpes autrichiennes, voici celles de Lienz. Sans oublier les Alpes carniques, plus à l'est, en regardant vers la Slovénie. Etendues sur environ 6 000 kilomètres carrés aux confins de l'Italie du Nord, à une enjambée des hauts sommets autrichiens, plus proches de Munich que de Rome, les Dolomites sont plurielles.

**«Un pays où l'idée
de frontière n'existe plus»**

L'Histoire en a fait un entre-deux territorial et culturel. La plus grande partie occidentale du massif n'est en effet entrée dans le giron italien qu'en 1919, après l'effondrement de l'Empire austro-hongrois. Aux Pale di San Martino, lieu fétiche de l'écrivain Dino Buzzati, sur le mythique sommet de la Civetta, dans les sublimes forêts d'épicéas de Paneveggio où l'on récoltait le bois dont sont faits les violons Stradivarius, du côté de Bolzano, de Cortina d'Ampezzo ou de Belluno, partout règne cette impression d'évoluer dans une patrie indéfinie qui n'est ni tout à fait encore l'Italie, ni tout à fait autre chose. «Un pays où l'idée de frontière n'existe plus», analyse l'écrivain voyageur triestin ●●●

●●● Paolo Rumiz, fin connaisseur des lieux, alpiniste passionné, et dont le livre *La Légende des montagnes qui naviguent* (éd. Arthaud), sorti l'automne dernier en

France, raconte son exploration minutieuse de cet arc alpin. Entre les géraniums aux fenêtres et les coquettes églises baroques coiffées d'un clocher à bulbe, la première sensation est celle

d'une Mitteleuropa bucolique et haut perchée, qui fleure bon la luzerne, et où lacs, forêts et prairies semblent sortir tout droit d'un décor de train électrique (voir notre reportage sur le Haut-Adige). «Les aficionados parlent volontiers d'un esprit dolomitard», remarque Bernard Vaucher, auteur d'un ouvrage de référence intitulé *Dolomites, 150 ans d'escalade* (éd. du Mont-Blanc). Pour lui, cet esprit tient avant tout à la qualité paysagère du lieu : «Aucun autre coin des Alpes ne dégage une telle harmonie entre la nature au pied des montagnes, les lacs d'altitude aux bleus vifs, le vert des alpages et la majesté des cimes», affirme-t-il.

L'altitude moyenne ne dépasse pas les 3 000 mètres, ce qui prive les Dolomites des classiques grands glaciers alpins – celui de la Marmolada, point culminant du massif (3 343 mètres), fait exception –, mais dans ces mon-

tagnes à taille humaine s'élèvent pourtant les parois les plus verticales des Alpes. Des pinacles gris qui vont chatouiller la brume, des murailles cyclopéennes et d'innombrables tours taillées au scalpel, comme la fameuse Torre Trieste, l'une des plus belles avec ses élégances de cathédrale gothique. Pour le mordru d'alpinisme comme pour le randonneur amateur, l'approche reste chose aisée : les cimes jaillissent ici pour ainsi dire sans prévenir, s'élevant d'un coup après le tapis des alpages et des sapins. Les *crode*, terme régional désignant la typique paroi dolomitique, verticale et ruinforme, sont donc à portée de main. «On se retrouve tout de suite au pied du mur, résume l'alpiniste Philippe Brass, tombé amoureux de la région il y a plus de vingt ans. Cela fait une grande différence avec les Alpes suisses ou françaises où, avant de pouvoir escalader un sommet, il faut parfois six à huit heures de marche d'approche jusqu'au refuge.»

Une roche qu'aurait pu créer le petit dieu des alpinistes

A ce sentiment de proximité immédiate avec le monde de l'abrupt, s'ajoute une roche bien particulière qui a donné son nom au massif : la dolomie. La beauté de ces montagnes, leur dramaturgie, leur rudesse quand le vent s'y engouffre, leur luminosité qui tape dans l'œil des lointains Vénitiens, doivent beaucoup à cette cousine du calcaire identifiée à la fin du XVIII^e siècle par le géologue et minéralogiste français Déodat Gratet de Dolomieu (1750-1801). La dolomie vient des profondeurs marines et rappelle que cette zone fut immergée il y a des millions d'années, et se caractérise par des dominantes de gris, d'argenté, de nacre, de violet et de bleu pâle. Mais, dès que la lumière s'en mêle, elle laisse apparaître des strates roses, sépia, jaunes, ocre...

Cette matière pourrait avoir été créée par le petit dieu des alpinistes : au toucher, la paroi est comme un gruyère, riche en ●●●

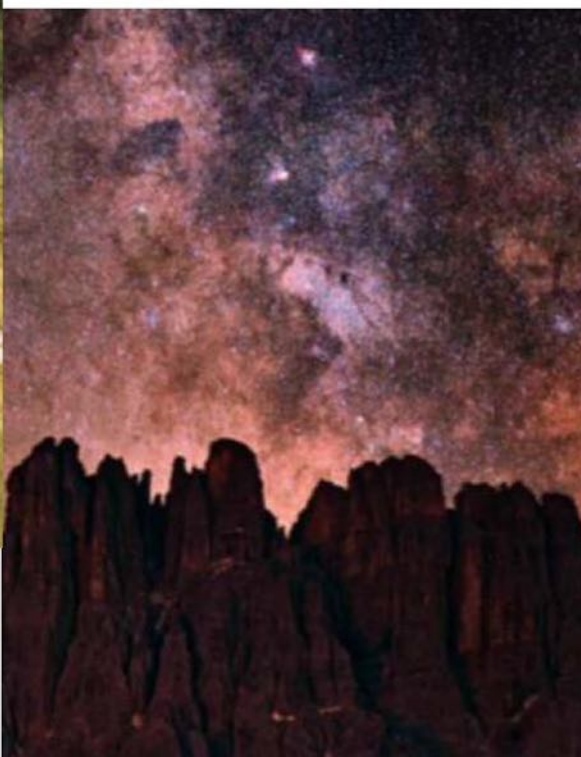
LES MARCHES D'APPROCHE SONT FACILES, LES CIMES JAILLISSENT SANS PRÉVENIR

Le Sasso di Santa Croce, dans le Haut-Adige, recèle le Mittelpfeiler, une voie ouverte en 1968 par un enfant du pays, Reinhold Messner, future légende de l'alpinisme himalayen.



Dietmar Denger / Laif - REA

La Voie lactée tutoie les reliefs du Latemar. Ce massif du Haut-Adige domine la station de ski d'Obereggen.



Babak Tafreshi / SPL / Cosmos

Une route sinueuse sera toujours plus longue...

Kia Motors France 383915295 RCS Nanterre



Le Pouvoir de Surprendre



*Garantie 7 ans ou 150 000 km (1^{er} des deux termes échu) valable pour tous les modèles Kia en France métropolitaine et Corse (hors DOM-TOM) et dans tous les Etats membres de l'UE ainsi qu'en Norvège, Suisse, Islande et Gibraltar sous réserve du respect du plan d'entretien défini par le constructeur et présenté dans le manuel utilisateur. Conditions sur kia.com.



Arnaud Bertrand / Onlyworld.net

DURANT LA GRANDE GUERRE, SES VIAS FERRATAS SERVAIENT AU COMBAT

●●● anfractuosités, prises et lunules où passer sa cordelette. Si bien que les lieux forment de longue date un terrain de jeu unique au monde, nourrissant depuis cent cinquante ans l'appétit insatiable d'hommes prêts à relever les défis les plus fous. A chaque décennie émergent ici les grandes révolutions stylistiques de l'escalade, repoussant année après année les cotation, ces «degrés» qui sont l'échelle de Richter de la difficulté en alpinisme. C'est ici aussi que se sont tenues les querelles microcholines sur la méthode et le style, sur l'art de grimper efficace. Sans parler des débats autour de l'utilisation ou non des pitons pour sécuriser sa cordée... «La roche aidant, l'esprit dolomitard tient sans aucun doute à cette fierté d'en planter le moins possible», reconnaît Bernard Vaucher. Et, aujourd'hui, on conserve dans les Dolomites une tradition de l'escalade pure, un goût certain pour le «mains nues», ainsi qu'un respect quasi religieux pour les voies ouvertes par les grands anciens.

Par ce passage montagneux, le Passo delle Erbe, on accède au nord du parc naturel de Puez-Odle, inscrit au patrimoine mondial de l'humanité en 2009.

«A chaque époque, un grimpeur a commis ici un acte génial qui laissa ses contemporains pantois», ajoute l'expert. Ainsi, en 1911, l'Autrichien Paul Preuss, «le plus grand alpiniste de tous les temps», selon Buzzati, ouvrit en solitaire la face est du Campanile Basso (2 883 mètres), incroyable donjon du massif de la Brenta. Quant au truculent Tita Piazz, son concurrent et ami, il affronta seul la Punta Emma, éminence tout aussi impressionnante. Puis il y eut les exploits du guide Emilio Comici, notamment à la Cima Grande dans les années 1930, ceux de l'Autrichien Hermann Buhl ou de Walter Bonatti dans les années 1950, ceux de Reinhold Messner, un Italien du Haut-Adige, dans les années 1960 et 1970. Signalons aussi la Française Catherine Destivelle, auteur du premier solo féminin en 1999 sur la redoutable voie Brandler-Hasse à la Cima Grande. Au printemps 2007, enfin, l'Autrichien Hansjörg Auer marqua les esprits, en gravissant à 23 ans en solo intégral la voie du Poisson, une des voies sud de la Marmolada, en trois heures. Soit trois fois moins que son prédécesseur, l'Italien Maurizio Giordani, qui s'y était attaqué dans des conditions similaires.

Toujours plus haut, toujours plus fou. A quoi tient cette soif d'ascensions jamais interrompue ? Grimper, dans les Dolomites, est depuis toujours un sport populaire et familial, presque un art de vivre. «Une occupation du dimanche», commente l'écrivain Paolo Rumiz. Dans cette Italie du Nord, il ne fut jamais question de réserver les sommets aux seuls riches Anglais, comme c'était le cas au départ du côté de Chamonix ou en Suisse. En 1920, le Club alpin italien comptait déjà 150 000 membres (contre 15 000 en France). «A cette époque, les gens du littoral montaient à vélo avec soixante kilos de sel marin à échanger contre la nourriture nécessaire à leur expédition !» rappelle Paolo Rumiz.

Italiens contre Autrichiens, un terrifiant Verdun vertical

Sans compter qu'ici, de longue date, on marche aussi sur des fils, ceux de la via ferrata. La montagne est pleine de ces chemins d'échelles et de passerelles plantés dans les parois, au point que Cortina d'Ampezzo est aujourd'hui considérée comme la capitale mondiale de la discipline. En l'occurrence, il ne s'agit pas seulement d'attraction touristique : la plupart de ces parcours furent en effet installés à des fins stratégiques par les *Alpini*, les troupes de montagne italiennes, lors de la Première Guerre mondiale, alors que les Dolomites s'étaient transformées en un terrifiant Verdun vertical opposant les transalpins aux soldats autrichiens. L'occasion de vivre l'expérience qu'évoque l'écrivain Dino Buzzati. Né au pied de la Schiara comme, quatre siècles avant lui, le peintre Titien, l'auteur du *Désert des Tartares* conseillait, pour percevoir l'aura profonde de ce massif à nul autre pareil, d'entrer dans ses entrailles, de «s'aventurer un peu» dans le creux des parois. L'occasion de toucher la roche, d'écouter le silence et de partager la vie intime de la montagne la plus attachante des Alpes. ■

Sébastien Desurmont

...tant mieux !



Kia Motors France 383915295 RCS Nanterre



Nouvelle Kia Stinger V6 Turbo 370 ch. L'hymne à la route

Le Pouvoir de Surprendre

Conçue pour sublimer les plus belles routes du monde, même les plus sinueuses, la nouvelle Kia Stinger vous ouvre des expériences uniques. La sonorité de son moteur V6 et de ses 370 ch, combinée à son confort exceptionnel, vont vous procurer une mosaïque infinie de sensations. La vie est un voyage, celui que vous allez vivre en Kia Stinger dépasse tous ceux que vous avez déjà connus.



Consommations mixtes et émissions de CO₂ de la nouvelle Kia Stinger : de 5,6 à 10,6 L/100 km – de 147 à 244 g/km.

*Garantie 7 ans ou 150 000 km (1^{er} des deux termes échu) valable pour tous les modèles Kia en France métropolitaine et Corse (hors DOM-TOM) et dans tous les Etats membres de l'UE ainsi qu'en Norvège, Suisse, Islande et Gibraltar sous réserve du respect du plan d'entretien défini par le constructeur et présenté dans le manuel utilisateur. Conditions sur kia.com.



TURIN

LE TRIOMPHE DISCRET

L'ancien bastion des usines Fiat
s'est métamorphosé
ces dernières années. Patrimoine,
art contemporain, gastronomie...
L'Italie découvre les charmes
de la capitale du Piémont,
enfin sortie de sa légendaire réserve.

PAR JEAN-CHRISTOPHE SERVANT (TEXTE)



Lorenzo Moscia / Archivoltino - REA

Le centre historique de la ville est réputé pour la beauté de ses places :
ici, celle du Santuario della Consolata dont on aperçoit, à droite, la colonnade.



La Galleria Subalpina, dotée de larges verrières, est l'un des célèbres passages turinois aménagés à la fin du XIX^e siècle.

À LA VIE EN TERRASSE, LES TURINOIS PRÉFÈRENT LES AMBIANCES FEUTRÉES



Photos : Dagmar Schwelle / Laif - REA

Depuis le mont des Capucins (1), situé sur la rive droite du fleuve Pô, Turin dévoile son architecture, dominée par la coupole à flèche du Mole Antonelliana, l'édifice emblématique de la ville. En raison des pluies et de la neige en hiver, la cité a développé une vie sociale en intérieur, avec de nombreux cafés centenaires et alcôves confortables, comme au Palazzo Graneri della Roccia (2). Dans le centre, le Santuario della Consolata (3), construit au XVIII^e siècle, affiche un somptueux décor baroque.

**LA VILLE, JADIS QUALIFIÉE
D'« ANGLAISE », EST DEVENUE
LA DESTINATION À LA MODE**

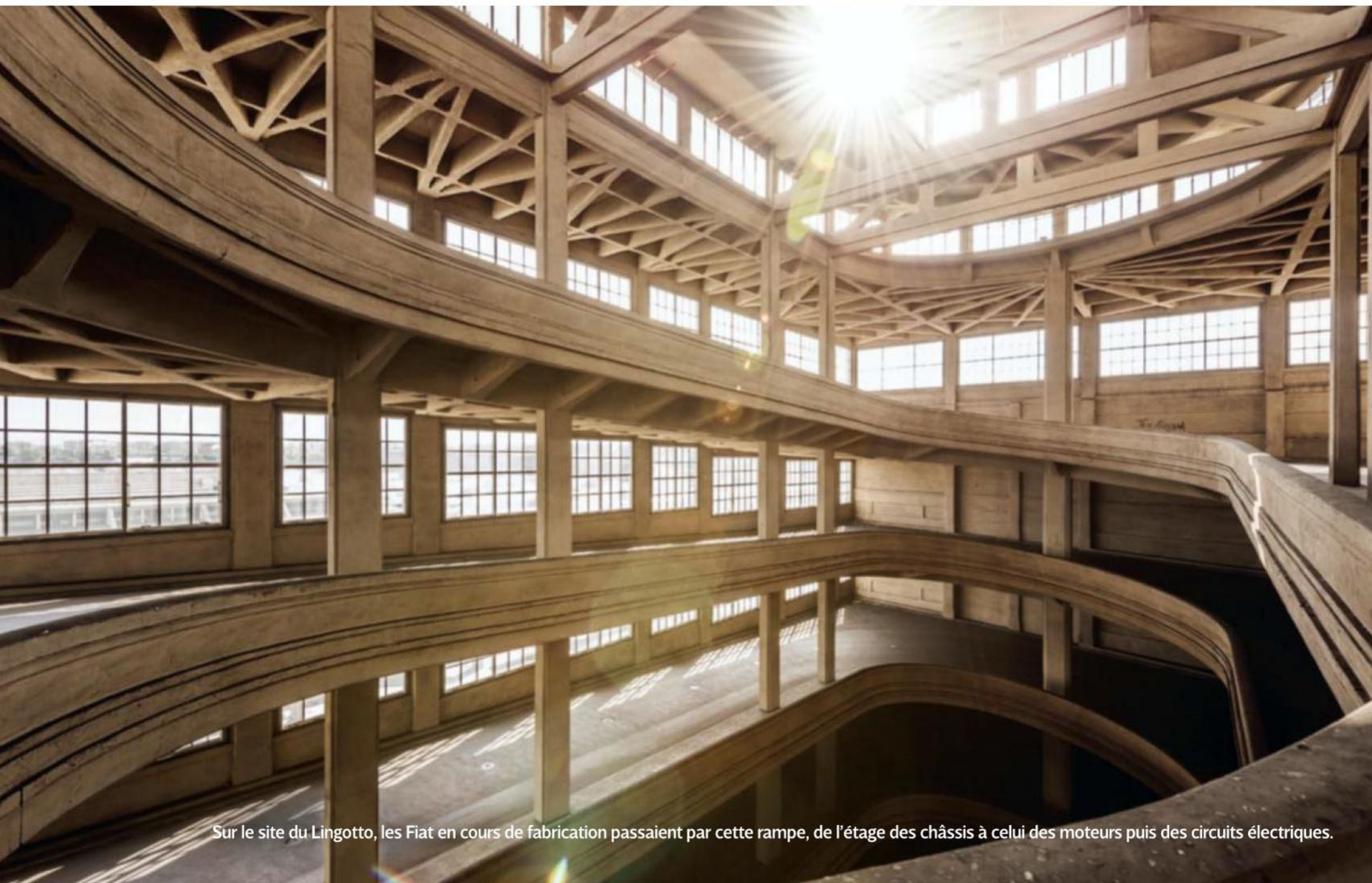


Photos : Dagmar Schwelle / Laif - REA ; Photo en bas à gauche : Pierre Olivier Deschamps / Agence VU

Depuis les Jeux olympiques d'hiver en 2006, la belle du Nord rénove le patrimoine de son centre historique, comme en témoignent l'église San Carlo Borromeo (1), ou les façades de la Via Pietro Micca (3) qui relie la place Castello à celle de Solferino. Les musées se multiplient et des demeures privées, ici celle de l'architecte Carlo Mollino (2), mort en 1973, s'ouvrent au public. Turin a vu le nombre de ses touristes doubler en dix ans : ils sont aujourd'hui cinq millions, dont une majorité d'Italiens.



Passé le pont Vittorio Emanuele I enjambant le fleuve Pô, l'église Gran Madre di Dio, terminée en 1831, s'inspire du Panthéon de Rome.



Sur le site du Lingotto, les Fiat en cours de fabrication passaient par cette rampe, de l'étage des châssis à celui des moteurs puis des circuits électriques.

U

ne soirée de fin d'hiver à Turin. Les pavés sont humides. Une lumière mordorée baigne les arcades et les passages couverts de l'ancienne capitale du duché de Savoie et première de l'Italie réunifiée. Coupes, ocre des palais, statues en bronze. La brume flotte au-dessus du Pô. Vieux néons, antique tramway blanc et rouge qui passe en brinquebalant...

Dans la quatrième ville d'Italie, longtemps surnommée Petit Paris pour son cœur historique, une douzaine de places taillées au cordeau, et des rues et avenues rectilignes qui se croisent à angle droit, on s'attendrait presque à rencontrer des fantômes : celui de Friedrich Nietzsche qui connut ici, après avoir vécu «un délicieux sentiment de bien-être», ses premiers accès de folie ; celui de l'écrivain Cesare Pavese, l'enfant de Turin, qui se suicida à l'hôtel Roma, situé près de la gare de Porta-Nuova. Ou encore, celui du philosophe marxiste Antonio Gramsci, qui forgea ses théories politiques au contact de celle qui fut historiquement la première ville industrielle et ouvrière d'Italie. Passent aussi les spectres du torréfacteur Luigi Lavazza, de Camillo Olivetti et ses machines à écrire et, bien sûr, de Giovanni Agnelli, surnommé l'Avvocato (sa formation d'origine), fondateur du grand quotidien *La Stampa* et de la Fiat. L'esprit de ces figures tutélaires flotte, mais dans ce décorum de façades baroques, on croise surtout une foule de touristes italiens. Élégance, épicurisme et excellence... La belle du Nord, si particulière et parfois qualifiée d'«anglaise» par le res-

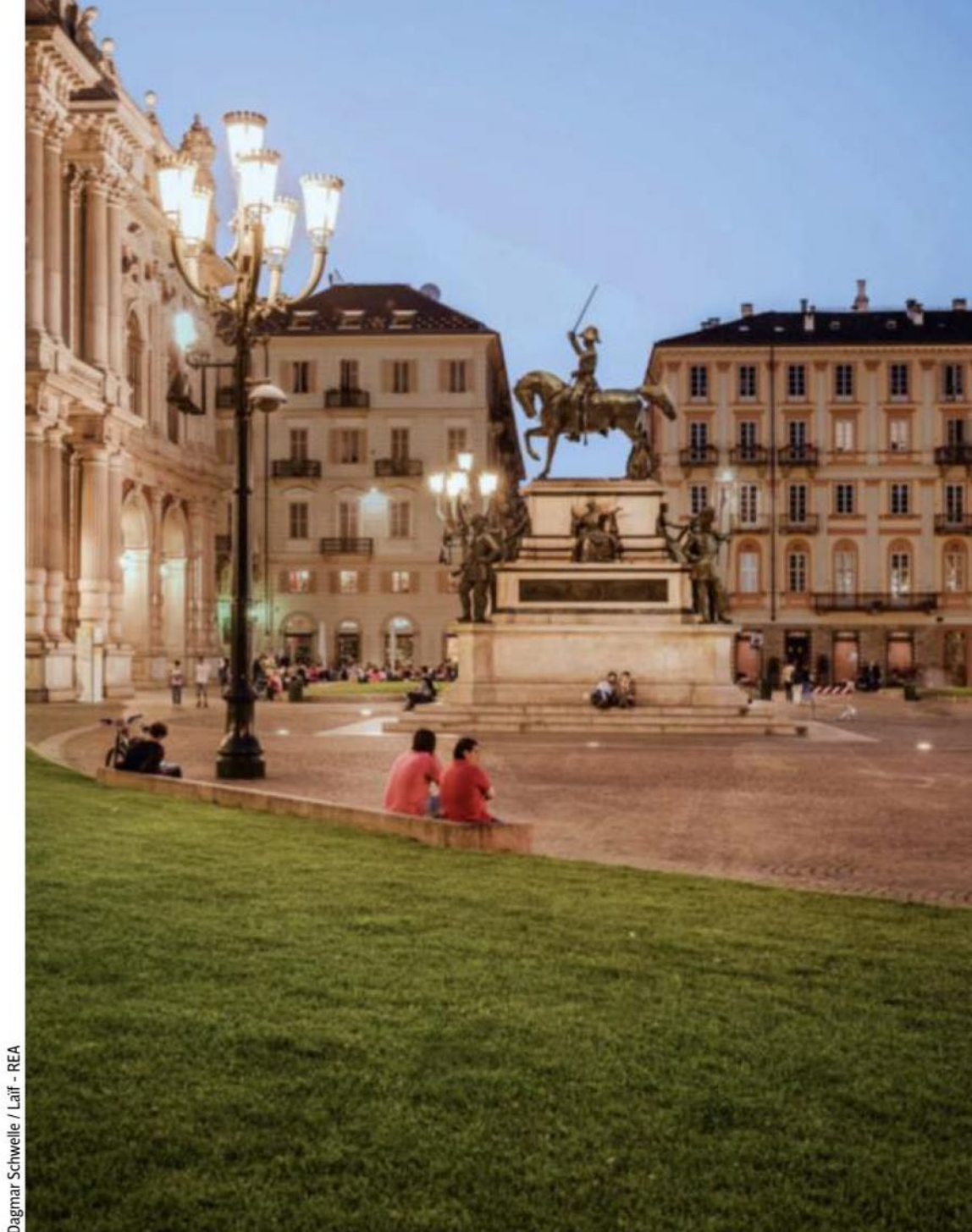
tant des Transalpins pour son côté réservé, est leur nouvelle destination à la mode.

Les Français continuent à voir la métropole italienne la plus proche de leurs frontières comme une ville gris souris, certes, adossée au blanc des Alpes, mais cernée de friches industrielles et de banlieues disgracieuses.

Les années Fiat sont loin, la ville mise sur le tourisme

Les Milanais et les Romains évoquent au contraire une cité avec une qualité de vie exceptionnelle, qui s'affirme en matière culturelle. Tout en ayant le triomphe discret et élégant, à l'instar des décors intérieurs Art nouveau des immeubles du Corso Francia, invisibles aux regards des passants, ou ses habitants, sans afféterie vestimentaire et qui n'élèvent pas la voix.

Il paraît bien loin le tournant des années 1970, lorsque le modèle fordiste de la Fiat était à son apogée ! A cette époque, «130 000 Turinois travaillaient directement pour la Fiat dans les deux usines emblématiques de Mirafiori et du Lingotto», se rappelle l'historien Marco Revelli, 71 ans, une mémoire vive de l'histoire ouvrière. «De 600 000 habitants dans les années 1950, Turin était passée à 1,2 million d'habitants vingt ans plus tard, dont une large partie venue du Mezzogiorno. Et personne, dont moi, n'aurait alors imaginé que nous avions un potentiel touristique.» Turin ne compte plus aujourd'hui que 840 000 habitants. La Fiat, mondialisée et fusionnée avec l'Américain Chrysler, n'emploie plus que 6 000 ouvriers en ville, principalement pour un pôle luxe qui produit les Maserati. Le taux de



Dagmar Schwelle / Laif - REA

Nietzsche, conquis par Turin, occupait, en 1888, un logement sur la Piazza Carlo Alberto. Durant son séjour, le philosophe écrivit *Ecce Homo* et paracheva *L'Antéchrist*.



OUBLIÉS LES SITES INDUSTRIELS, LES AMATEURS D'ART CONTEMPORAIN ACCOURENT

nom de l'un des défunts pionniers turinois de l'arte povera, ce mouvement artistique consacré en 1967, surgi en réaction à la culture industrielle de la ville et de sa bourgeoisie. Quant aux étudiants et jeunes créatifs fauchés, ils affluent de toute l'Italie vers les faubourgs ouvriers et cosmopolites de cette cité réputée pour ses loyers trois fois moins chers que dans les autres métropoles du pays. «Il y a une ambiance un peu Berlin après la chute du mur», souligne l'artiste contemporain Piergorgio Robino, 52 ans, dans son atelier de l'ancien arsenal du duché de Savoie, aux portes du Borgo Dora, le quartier bohème de Turin. Et de montrer sa dernière œuvre : un vieux banc en bois piémontais dans un cube de résine transparente, que vient d'acquérir le tout nouveau musée de la Culture (Mudec) de Milan.

«Nous sommes en train de nous réinventer», résume l'écrivain turinois Enrico Remmert, 51 ans, auteur du *Petit Art de la fuite* (éditions Philippe Rey, 2013). Devant lui, dans un café de la Piazza Carlo Emanuele III, «la boisson à la mode en ville». Un Spritz ? Non, une Moscow mule, un cocktail de vodka, ginger beer et citron vert.

Cette réinvention, Turin l'a entamée à la fin des années 1990. La ville se préparait alors pour accueillir les Jeux olympiques d'hiver de 2006. La municipalité s'endetta – elle n'a toujours pas fini de rembourser les trois milliards d'euros empruntés à l'époque –, et osa enfin miser sur son patrimoine. Une ligne de métro fut tirée jusqu'à l'ancienne usine du Lingotto, transformée en centre commercial et en écrin pour ●●●

Premier musée d'Art contemporain ouvert en Italie en 1984, le Castello Di Rivoli abrite des œuvres de Maurizio Cattelan et, parmi elles, ce *Cheval empaillé*.

chômage, comme partout en Italie, dépasse 12 % (et sans surprise, la maire Chiara Appendino, élue en 2016, est issue du Mouvement populiste antisystème 5 Etoiles). Cependant, Turin a su changer d'image. Et même sortir un peu de son caractère réservé.

«Jusqu'au début des années 2000, le pays ne nous trouvait pas suffisamment latins, souligne la photographe Augusta Paoli, 70 ans. Nous étions si exotiques ! Combien de fois ai-je entendu à Rome que Turin, ce n'est pas l'Italie. Ou l'expression "Ne fais pas

ton Turinois", c'est-à-dire "Ne te tue pas au travail". La neige qui peut tomber en hiver, nos *espressi* pris en salle plutôt qu'en terrasse, notre absence de vie nocturne, notre politesse excessive et surannée... Tout cela créait une certaine hostilité à notre rencontre. Maintenant, nous commençons à devenir fréquentables.»

Aujourd'hui, les amateurs d'art contemporain font volontiers quarante minutes de TGV depuis Milan, la rivale historique, pour assister aux vernissages de la fondation Merz, ouverte en 2005, du

Pierre Olivier Deschamps / Agence VU

●●● la pinacothèque Agnelli dessinée par Renzo Piano. Les façades du centre-ville, couvertes de suie, reprirent des couleurs. Passé les Jeux, et alors que la célébration des 150 ans de la réunification italienne s'annonçait pour 2011, Turin accéléra la reconversion de ses millions de mètres carrés de friches en espaces verts et zones à startups. D'audacieux projets architecturaux furent confiés à des «starchitectes» tels Norman Foster, Mario Botta, Carlo Mollino ou Pier Luigi Nervi. Le musée de l'Automobile, implanté près du Lingotto depuis 1960, fut entièrement rénové.

Petite pause bicerin : café, chocolat et crème fouettée

Entre-temps, la ville, réputée pour ses *piole* (restaurants traditionnels familiaux), qui servent de roboratives soupes de légumes et des *agnolotti*, petits raviolis farcis de viande, s'était souvenue des halles centenaires de Porta Palazzo qui accueillait les trésors du Piémont : veau et légumes verts, noisettes, fromages comme le bra, le castelmagno et le toumin dal Mel, sans parler des crus du barolo et du barbaresco, les bourgognes italiens. Et c'est ainsi qu'est né, toujours à proximité du Lingotto, le distributeur spécialisé Eataly, désormais vingt-cinq boutiques à travers le monde, et dont la première filiale française ouvrira dans le centre de Paris en février 2019. «Nous avons appris à être plus sûrs de nous-mêmes, remarque l'écrivain Enrico Remmert. Turin, qui fut, par exemple, le berceau du cinéma italien avant qu'il ne parte pour la Cinecittà de Rome, a toujours eu du mal à garder ses innovations pour elle, sans doute à cause de son tempérament modeste. Mais désormais, elle sait se raconter, décoinçée peut-être par les gens du Sud venus y travailler, les Siciliens et, aujourd'hui, les Marocains...»

Samedi après-midi. Les seize kilomètres d'arcades du vieux Turin, propices au lèche-vitrines et à la pause *bicerin*, un délicieux mélange de café, chocolat et

crème fouettée, servi dans des établissements centenaires hantés par des serveurs en frac blanc, sont envahies d'accents presque exclusivement italiens. Même foule latine devant les musées de la ville. Celui d'égyptologie, fondé, en 1824, par le duc Charles-Félix de Savoie pour abriter l'une des plus vastes collections antiques au monde, fait le plein. Au musée national du Cinéma, ouvert en 2000, les *bambini* ouvrent grand les yeux. Le temple du septième art est installé à l'intérieur de la Mole Antonelliana, la tour Eiffel de Turin, dont l'imposante coupole surmontée d'une flèche est

Depuis 2017, Turin compte un nouveau pôle culturel dédié à l'art contemporain, aux arts vivants et à la musique électronique : l'OGR, 35 000 mètres carrés d'ateliers qui, jadis, étaient dédiés à la maintenance des trains. Trois ans ont été nécessaires pour restaurer cette cathédrale industrielle.

le symbole de la ville. Au nouveau Camera, le centre de la Photographie qui fut inauguré en 2015, les esthètes scrutent les cimaises où sont exposées les images de Carlo Mollino. L'architecte turinois, disparu en 1973, non content d'être aussi designer, inventeur de techniques de ski, aviateur, amateur d'ésotérisme égyptien, s'était pris au jeu de la photographie érotique, cherchant dans le plus grand secret sa part de féminité auprès de danseuses de cabaret. Tout Turin, en somme, «à la fois géniale, rigoureuse et cachée», résume Fulvio Ferrari, 72 ans, en charge de la demeure mausolée

Pierre Olivier Deschamps / Agence VU





RÈGNE ICI UNE MÉLANCOLIE PROPICE À L'INTROSPECTION, QUI MAGNÉTISE LES ARTISTES

leurs ordinateurs en discutant avec leurs voisins. Ailleurs, le plasticien germano-britannique Tino Seghal enchante le public avec l'une de ses performances. «Ce n'est peut-être pas encore le printemps, mais ce n'est plus tout à fait l'hiver pour Turin», estime le directeur artistique de l'OGR, Nicola Ricciardi, 31 ans. Formé à New York, le curateur milanais a reçu «carte blanche et contrat à durée indéterminée» pour opérer cette métamorphose. «La réhabilitation de l'OGR a requis 90 millions d'euros d'investissements privés, explique-t-il. Nous sommes une grosse startup culturelle parmi la dizaine lancées à Turin ces dernières années vers l'art contemporain, les arts vivants ou encore la musique électronique. Mais pas question de pratiquer des prix élitistes», résume-t-il. Pour Tino Seghal, il faut juste s'acquitter... d'un euro. «L'OGR va permettre à Turin de confirmer son statut de laboratoire artistique de l'Italie, ce qu'elle a toujours été depuis la Fiat et la naissance de l'arte povera», estime Beatrice Merz, la fille de Maurizio Merz, dans l'ancienne usine Lancia des années 1930, où sa fondation, qui porte le nom de son père, s'est implantée. Avant de conclure : «Il ne faudrait pas que Turin devienne trop méditerranéenne. Cette ville exhale une mélancolie propice à l'introspection qui magnétise les artistes.»

18 h 15. Carillons et angélus tintinnabulent au-dessus des toits. Les bonnes tables de la ville affichent déjà «complet». Suprême de pigeon rôti et pêche blanche sauce américaine, risotto aux escargots de Cherasco... Via Carlo Alberto, dans le restaurant Carignano du Grand Hotel Sitea, le chef

turinois Marco Miglioli, 32 ans, revenu des fourneaux du The Farm à Dubaï «pour prendre part au réveil de la ville», promet un «grand métissage des sens». Toujours en plein centre historique, au Vitel étonné, dans sa cuisine ouverte sur la salle, le chef Massimiliano Brutto, la quarantaine, issu d'une famille de Turin et d'Emilie-Romagne, apporte la touche finale à un antipasti de tartare de veau calfeutré dans sa panure de noisettes. Que la table soit chic ou simple, les commensaux turinois reçoivent le même service : attentif et cordial sans trop en ajouter.

Dimanche matin, changement de décor. Il pleut sur le faubourg ouvrier et bohème du Borgo Dora, ses *piole* accueillants, ses meubles fatigués, et sa brocante-marché aux puces du Gran Balon. Vieux blasons automobiles, fauteuils de cinéma, affiches de films, mobilier industriel... Turin se vide ici de ses souvenirs. De l'autre côté de la rivière Dora, les ateliers abandonnés des Officine Grandi Motori – 180 000 mètres carrés de friches où une filiale de la Fiat produisait des moteurs et des turbines pour l'industrie navale – attendent leur réhabilitation. Te voilà enfin, mélancolie propice à l'introspection ! On pense à *Albore*, l'album du jazzman Manuel Volpe, tombé «fou amoureux», en 2010, de cette ville «où, quand on décide de faire quelque chose, on le fait». Le disque a été enregistré dans les parages et «colle» parfaitement à l'ambiance. *Albore*, «l'aube». Comme un nouveau jour qui se lève sur Turin, la belle du Nord qui a désormais choisi de se faire une place au soleil. ■

Jean-Christophe Servant

de cet incroyable touche-à-tout (voir notre guide).

Dans l'ouest de Turin aussi, la création exulte. Sur une superficie de 35 000 mètres carrés, les Officine Grandi Riparazioni (OGR), les Ateliers des grandes réparations, sont le nouveau hub culturel turinois. D'abord, on a la surprise de découvrir une cour ornée de silhouettes en métal ciselées par l'artiste sud-africain William Kentridge. Puis le choc de se retrouver sous des plafonds de seize mètres de haut où l'on croirait entendre tourner les machines. Le long d'une immense table, une cinquantaine de personnes consultent



DÉCOUVREZ DES VIDÉOS DE TURIN
SUR bit.ly/geo-video-turin



SYMPHONIE EN LACS MINEURS

Orta, Iseo et Mergozzo... avec leurs villages authentiques, leurs îles où le temps semble s'être arrêté, ces petits bijoux préalpins méritent autant le détour que les célèbres lacs Majeur, de Garde ou de Côme.

PAR FRÉDÉRIC THERIN (TEXTE)



Alessandro Bosio / Pacific / Sipa

A San Giulio (lac d'Orta), 80 bénédictines vivent à l'écart du monde dans l'ancien palais des Evêques, mué en couvent, qui occupe le centre de l'îlot.





PARADIS DE LA PÊCHE SPORTIVE, LE LAC D'ISEO ABRITE LA PLUS GRANDE ÎLE LACUSTRE D'ITALIE

Perches, tanches, truites et ablettes fraient dans ce plan d'eau de 65 kilomètres carrés où la vie s'écoule en pente douce. L'îlot de Loreto (au premier plan), et son château néogothique, comme celui de San Paolo sont des propriétés privées. Toute proche, l'île de Monte Isola, et ses collines plantées d'oliviers, de vignes et de châtaigniers, recense 1 800 habitants. Ce petit paradis lacustre de onze hameaux ne compte que trois voitures. Il a longtemps tiré sa réputation des filets de pêche tressés par les femmes.

L

e calme est revenu à Iseo. Sous un soleil radieux, une mère de famille profite des premiers beaux jours de cette fin d'hiver pour promener son bébé dans sa poussette. Sur un banc public, deux vieilles femmes discutent à bâtons rompus. Plusieurs cyclistes, équipés comme des coureurs du Giro, passent à toute vitesse sur des vélos de course rutilants. Les vêtements bien taillés des amoureux marchant main dans la main sur la promenade ont tout du style milanais – Milan, la capitale de la mode du pays, n'est qu'à quatre-vingts kilomètres de là. Un groupe de retraités attend patiemment l'arrivée du ferry qui doit les emmener sur l'île de Monte Isola. Dans le petit port, les bateaux sont amarrés à des *paline* peintes en bleu et blanc. Ces pieux identiques à ceux auxquels sont attachées les gondoles, rappellent que cette région a appartenu à la République de Venise au XV^e siècle. Sur les rives du lac d'Iseo, long de vingt-cinq kilomètres, le temps semble s'être arrêté. Iseo n'a d'ailleurs pas vraiment changé depuis le Moyen Âge, avec ses ruelles pavées et ses maisons vieilles de plusieurs siècles.

Lac Majeur, de Garde, de Côme... Ces noms sont célèbres dans le monde entier. Chaque année, des centaines de milliers de touristes s'émerveillent devant les palais sublimes des riches Milanais et la villa de l'acteur George Clooney. Les Alpes enneigées qui retiennent les vents venant du nord et les masses d'eau des lacs qui atténuent les changements

de température ont créé ici un microclimat proche de celui de la Méditerranée où palmiers, rhododendrons, azalées, cyprès lauriers et magnolias peuvent proliférer. Mais Iseo, Orta et Mergozzo sont, eux, bien moins connus. Ces lacs «mineurs» méritent pourtant le détour...

De fait, Iseo, bordé de hautes falaises sur sa rive occidentale, a même attiré les foules il y a deux ans. Du 18 juin au 3 juillet 2016, 1,2 million de curieux ont foulé les *Pontons flottants* (*The Floating Piers*) de l'artiste Christo, célèbre notamment pour avoir emballé, avec sa défunte épouse Jeanne-Claude, le Pont-Neuf à Paris et le Reichstag à Berlin. A Iseo, les 220 000 cubes de polyéthylène vissés les uns aux autres et recouverts d'un tissu jaune dahlia permettaient littéralement de marcher sur l'eau et de rejoindre l'île de Monte Isola, 1 800 habitants, et l'îlot privé de San Paolo, qui abrite la résidence secondaire de la famille Beretta, qui a fait fortune en fabriquant des armes.

Monte Isola, seulement trois voitures et 1 800 habitants

Le succès monstre de cette installation de quinze millions d'euros, financée par la vente de dessins et de maquettes préparatoires, a pris les organisateurs de court. «Les visiteurs devaient attendre quatre ou cinq heures pour accéder aux pontons, se souvient Magda Stefini, qui dirige le syndicat d'initiative local. Les terrains de foot des écoles avaient été réquisitionnés pour garer les autocars. Tous les hôtels de la

DEUX ANS APRÈS LA FOLIE CHRISTO, LE PLAN D'EAU A RETROUVÉ TOUT SON CALME

région ont été pris d'assaut.» Ces seize jours de folie, les habitants du coin en parlent avec un brin de nostalgie. Mais ils avouent aussi être contents que le calme soit revenu sur leurs terres.

«Il existe ici une authenticité qu'on ne retrouve plus, par exemple, sur le lac de Garde, dont je suis originaire et qui se trouve à une trentaine de kilomètres d'Iseo», explique, au pied de la statue de Giuseppe Garibaldi, Elide Montanari, 54 ans, guide touristique. Mais c'est un métier

Durant l'été 2016, le lac d'Iseo a été dépassé par le succès rencontré par la dernière œuvre de Christo : des pontons flottants tirés depuis les berges de Sulzano jusqu'aux îles de Monte Isola et San Paolo.



Wolfgang Volz / Laif - REA



Christian Lionel - Dupont / Divergence

Accessible depuis les embarcadères d'Orta, l'îlot San Giulio aurait été évangélisé par le saint du même nom, vers l'an 390, après qu'il en eut chassé ses légendaires dragons.

d'hier qui permet, aujourd'hui encore, aux habitants de rester sur la terre de leurs ancêtres : les résidents de l'île de Monte Isola, qui circulent à pied ou en scooter (les trois seules voitures autorisées appartiennent au curé, au médecin et à l'assistante sociale), ont vécu durant plusieurs siècles de la fabrication de filets de pêche. « Cette tradition remonte bien au-delà du XVII^e siècle », note Daniela Bonaldi, 55 ans, qui dirige avec son mari une PME de quinze salariés baptisée La Rete (« Le Filet »). Jusqu'à la fin des années 1970, 90 % des femmes de l'île fabriquaient des filets. On les voyait faisant des nœuds, assises sur des chaises dans la rue. Les fillettes aidaient leurs mères dès l'âge de 8 ou 9 ans. « Pour rendre nos filets plus résistants et les teindre en marron, nous les faisons bouillir dans des marmites en cuivre avec des bogues de châtaignes », explique Daniela.

Filets de pêche hier, de tennis ou de volley aujourd'hui

Pour pallier la diminution du nombre de pêcheurs professionnels à la recherche de perches, tanches, truites et ablettes frayant dans le lac, ces PME familiales se sont diversifiées dans la fabrication de hamacs et de filets pour le sport (volley-ball, basket, tennis...) et pour le bâtiment. La Rete a même eu l'honneur d'être le fournisseur officiel des filets des buts pour la Coupe du monde de football en Italie, en 1990, ainsi qu'en Corée du Sud et au Japon douze ans plus tard. Et Daniela Bonaldi n'a jamais pensé ●●●

PRÈS DE MERGOZZO, UN TRÉSOR : LE MARBRE ROSE DE CANDOGLIA, QUI ORNE LA CATHÉDRALE DE MILAN

●●● quitter son île. «Nous pourrions gagner un peu plus d'argent si nous étions sur la terre ferme, reconnaît-elle en haussant la voix pour se faire entendre au milieu d'énormes machines en pleine fabrication de filets de tennis. Mais nous avons toujours voulu que notre famille reste unie, et ma fille et son ami, qui vont prendre notre relève, sont, eux aussi, bien décidés à rester ici.»

Chapelles, abbayes... Autour des lacs, la religion s'affiche

Un attachement viscéral à la terre que l'on constate aussi à Mergozzo, 2 000 habitants, village bordé par un minuscule lac de deux kilomètres de long, qui appartenait au lac Majeur jusqu'à ce que les alluvions transportées par la rivière Toce finissent par l'isoler au IX^e siècle. «Les jeunes ne bougent pas, se félicite Patrizia Baroni, 56 ans, la patronne de la boulangerie Al Vecchio Fornaio Pasticcere, qui fabrique chaque jour quarante kilos de *fugascine*, de succulents biscuits contenant notamment de la vanille, du citron et du marsala, un vin de liqueur originaire de Sicile. C'est moins vrai dans les montagnes, où les emplois sont rares.»

Mais même dans les communes les plus reculées, la «résistance» contre la dépopulation s'est organisée. Barbe blanche jaunie par la nicotine, Giuseppe Piana, 73 ans, a commencé il y a près de soixante ans à sculpter le bois dans l'atelier familial de Piana di Fornero, un village de 130 habitants perché à 600 mètres d'altitude, non loin du lac d'Orta. Il y travaille toujours, du matin au soir, au milieu d'une forte odeur de colle et de pein-

ture, mais avec une jolie vue sur les montagnes enneigées surplombant le village. «J'ai tout d'abord aidé mon père en fabriquant des jouets, comme des pièces de Monopoly, mais, avec l'arrivée du plastique, trente des soixante artisans de la vallée ont dû fermer boutique. J'ai alors eu l'idée en 1972 de fabriquer des Pinocchio en bois et de me faire appeler Maestro Geppetto !, poursuit-il, entouré de deux de ses filles, qui peignent les yeux et les cheveux de ses poupées dans l'atelier familial mal chauffé. Nous produisons entièrement à la main 200 000 pièces par an. Mes huit employés, dont quatre de mes filles [sur six enfants], sont tous de ma famille et je serais fier qu'un de mes neuf petits-enfants me succède...»

La religion est un autre ciment fort qui unit les habitants de ces lacs. Monte Isola, à elle seule, abrite onze églises, ainsi qu'un sanctuaire dédié à la Vierge. L'unique îlot du lac d'Orta, à 400 mètres de la terre ferme, porte, elle, le nom de saint Jules (San Giulio). Selon la légende, ce missionnaire grec aurait traversé les eaux du lac sur son manteau en l'an 390, afin de rejoindre le rocher et d'en chasser les dragons qui terrorisaient la population locale. Une basilique romane lui est aujourd'hui dédiée. Le centre de l'île est occupé par l'ancien palais des Evêques. Depuis 1973, il abrite l'abbaye Mater Ecclesiae et ses quatre-vingts bénédictines. Elles ont le droit de quitter leur communauté uniquement pour assister à l'enterrement d'un membre de leur famille. «Je ne les vois jamais, mais je sens leur présence protectrice autour de

moi», souligne, assise sur un banc de l'église romane, Gabriel Griffin, une poétesse galloise... et la dernière habitante à vivre toute l'année à Isola San Giulio aux côtés des religieuses. Leurs journées sont consacrées à la prière, au travail et à un très court sommeil : elles doivent en effet prier toutes les trois heures. Les bénédictines n'ont pourtant aucun mal à trouver de nouvelles recrues. Il y a même une liste d'attente pour rejoindre l'abbaye, et de nombreuses volontaires ont fait des études supérieures.

Assis dans son minuscule bureau accolé à l'église, le frère franciscain Fedele, toujours souriant, aimerait bien en dire autant. Sa congrégation est présente sur le Mont Sacré («Sacro Monte»), qui domine le lac d'Orta depuis le XVI^e siècle. «Nous ne sommes plus que six frères à vivre ici, et nous sommes tous

Jawad Qasrawi / Gettyimages





vieux, avoue l'homme d'Eglise, qui a lui-même dépassé les 70 ans, et qui ne quitte pas son froc marron et sa ceinture de corde. Le plus jeune est dans la soixantaine, et il est difficile de recruter des jeunes. Même les croyants, qui viennent voir nos vingt chapelles inscrites sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité ne font que passer en coup de vent. Quant aux touristes, eux, ils viennent juste profiter de notre panorama...»

Savent-ils seulement que ces paysages enchantent les hommes depuis des temps immémoriaux ? « Cette région a été, dès la préhistoire, un lieu de commerce entre la plaine du Pô et les Alpes, et nous y avons récolté des objets et des outils de l'âge de la pierre, du bronze et du fer, souligne l'historienne et archéologue Elena Poletti au milieu des vitrines du petit musée Archéologique de

Bordé de campings et de plages, le lac de Mergozzo, dans le Piémont, est considéré comme l'un des plus propres de l'Italie du Nord. Ce plan d'eau, séparé du lac Majeur au IX^e siècle, était jadis situé sur la route commerçante reliant le Valais, en Suisse, à l'Italie via le col du Simplon.

Mergozzo, où sont présentés les vestiges découverts dans la région. Le village de Candoglia, près de Mergozzo, est réputé, lui, pour son marbre rose, qui orne la cathédrale de Milan. Quant à la vallée de Franciacorta, près d'Iseo, elle est surtout fameuse pour son... mousseux. « En 1955, nous étions les premiers dans cette région à produire du vin pétillant selon la méthode champenoise, vante, une coupe à la main, Cristina Ziliani, qui dirige avec ses deux frères la maison Berlucchi, fondée par son père. Notre vallée fait à peine 200 kilomètres carrés. Elle comprend aujourd'hui 3 150 hectares de vignes, et les 127 producteurs commercialisent 17,5 millions de bouteilles par an... » C'est aussi sur les rives du lac d'Iseo que Pietro Riva a construit, en 1842, ses premiers bateaux en bois, qui font rêver les amateurs de lignes épurées et

sont aujourd'hui encore fabriqués ici. Le sud du lac d'Orta était, lui, surnommé le *distretto del rubinetto* (« district du robinet ») en raison de la présence de fabricants de robinetterie ; le nord, le *distretto del casalingo* (« le district des articles ménagers »), pour sa marque de cafetière Bialetti, ses casseroles Lagostina et l'atelier de fonderie puis de production d'objets de table du roi du design, Giovanni Alessi, dont les descendants possèdent toujours une usine sur place.

De plus en plus populaire, Orta bat ses records d'affluence

Plusieurs de ces sociétés ont rencontré des problèmes financiers ces dernières années, mais le tourisme est venu sauver les lacs d'un déclin assuré. « Les visiteurs sont de plus en plus nombreux, se félicite Gian Carlo Primatesta, qui loue des logements offrant une vue imprenable sur le lac d'Orta. Depuis les années 1990, les touristes italiens n'ont plus trop d'argent. Ils ont été remplacés par des étrangers, et notamment par des Allemands, des Néerlandais et des Français. Pour rester une semaine chez nous pendant l'été, il faut maintenant réserver avant le mois de janvier... » L'année dernière, la région a battu ses records d'affluence : 240 000 visiteurs ont ainsi découvert le lac d'Orta, contre 211 000 en 2014.

Un regain de popularité qui perturbe certains habitants. « En juillet et en août, San Giulio peut devenir un cauchemar, soupire la poétesse Gabriel Griffin. Pour échapper à la foule, je pars souvent à la belle saison à Vallesina dans les Dolomites, car cette vallée compte seulement... deux habitants ! » Le reste du temps, dix mois sur douze, la symphonie des lacs mineurs se joue à l'abri des foules, envoûtante : une telle œuvre est toujours bien plus belle lorsqu'on l'écoute dans une salle presque vide... ■

Frédéric Therin



Avant le rattachement de la province à l'Italie en 1919, le haut plateau du Renon, et ses cheminées de fée, était un lieu de villégiature de la noblesse austro-hongroise. Grâce à une ligne de train ouverte en 1907, le reliant à Bolzano.

HAUT-ADIGE

ICH SPRECHE ITALIANO

C'est un monde mi-tyrolien,
mi-latin, avec ses chalets
tirés à quatre épingles
et sa minorité italophone.

Une région prospère
aux frontières de l'Autriche,
où la dolce vita prend
parfois un tour surprenant.

PAR FRÉDÉRIC THERIN (TEXTE)



Flonflons et ambiance tyrolienne. Près de Castelrotto, un tournoi d'équitation annuel célèbre Oswald von Wolkenstein, chevalier germanique du XIV^e siècle.



Dietmar Denger / Laif - REA

On le surnomme «le tapis multicolore». Le val Venosta, à l'extrême ouest de la province autonome de Bolzano, est une mosaïque de champs, vergers, villages et châteaux. De la bourgade de Malles Venosta (ci-dessus), l'Autriche n'est qu'à trente minutes en voiture.



DANS LES CAFÉS, DEUX MONDES, CELUI DU SPRITZ, ET CELUI DE LA WARSTEINER, UNE BIÈRE ALLEMANDE

S

ur la terrasse du café Walthers', les clients, emmitouflés dans des doudounes bien taillées, sirotent un Spritz. Le mercure atteint à peine 10 °C, mais les locaux ont déjà sorti leurs lunettes griffées pour profiter des premiers rayons du soleil d'Italie. Accoudés au bar, d'autres habitués boivent une Warsteiner, une bière allemande, et grignotent de fines tranches de speck en lisant, dans la langue de Goethe, les gros titres du quotidien *Dolomiten*. Bienvenue à Bozen, aussi appelée Bolzano, la capitale de la province du Haut-Adige.

Les trois quarts des habitants de cette ville italienne située en plein cœur des Alpes, dont la population est passée de 18 000 personnes avant la Première Guerre mondiale à 105 000 aujourd'hui, ont l'italien comme langue maternelle. Mais dans le reste de cette province autonome d'un peu plus de 520 000 personnes, 70 % de la population a été élevée... en allemand. La frontière autrichienne est à environ quatre-vingts kilomètres, et tout ici, de la cuisine aux entreprises, est un mélange surprenant de deux cultures et modes de vie. «Je cherche dans chacun de mes plats à intégrer des influences de mon père sicilien et de ma mère, qui vient de Vinschgau au Tyrol du Sud [l'autre nom du Haut-Adige]», ●●●

●●● explique Manuel Astuto, 33 ans, chef du restaurant gastronomique de l'hôtel Laurin, réputé pour sa carte où l'on trouve des tagliatelles au lagrein, un vin typique de la région, et des poissons pêchés dans les lacs de montagne présentés avec des *panelle*, des beignets de pois chiches originaires de Palerme. «Notre quotidien est un subtil mélange entre l'art de vivre à l'italienne et la rigueur germanique, souligne Andreas Profanter, 32 ans, architecte dans un studio local. Je travaille dur, mais, quand je quitte le bureau, j'aime m'asseoir à une terrasse avec des amis pour boire un verre de vin et parler de tout et de rien.»

La précision allemande s'allie à la créativité italienne

Agriculture, ski à Val Gardena et Val Badia et industrie de l'aluminium... Sur fond de prospérité économique, cette cohabitation harmonieuse entre deux communautés culturellement si différentes – la région abrite aussi 20 000 Ladins, qui parlent une langue rhéto-romane proche du romanche des Grisons en Suisse (voir encadré) – font de cette région un modèle observé par des chercheurs venus du monde entier. Qui allie «la précision et l'organisation allemande au flair et à la créativité italienne», résume Maurizio Todesco, 49 ans, porte-parole du HTI Group, un des deux leaders mondiaux des remontées mécaniques. Mais ce vivre-ensemble n'a pas toujours été aussi clément. Et il est à nouveau remis en question.

Fondé au XII^e siècle, le comté de Tyrol, situé à cheval sur les Alpes, est depuis toujours un carrefour entre mondes latin et germanique. Placé sous la souveraineté des Habsbourg au XIV^e siècle, il a appartenu à l'Autriche jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Le traité de Saint-Germain-en-Laye, signé en 1919, a permis à Rome de récupérer la ville de Trente et ses alentours, où les habitants parlaient presque tous italien. Mais aussi une large partie

du Tyrol jusqu'au col du Brenner, territoire comptant à l'époque 86 % de germanophones, contre 3 % à peine d'italophones. A leur arrivée au pouvoir en octobre 1922, les fascistes italianisèrent à marche forcée la région. Les gens du cru n'eurent plus le droit de parler allemand ou d'écrire dans cette langue. Seul l'italien était enseigné dans les écoles primaires et utilisé dans les administrations et les palais de justice. Les noms trop germaniques furent même changés sur les tombes. Les plaques de rue et documents officiels, exclusivement inscrits en italien. Les journaux germa-

A 1 000 mètres d'altitude, un paysage alpestre de carte postale : l'église Saint-Valentin (XIV^e siècle), située près du village de Siusi, se dresse au pied du Sciliar, un imposant sommet des Dolomites.

nophones, interdits. «Pour suivre en cachette des cours d'allemand, les enfants, comme ma grand-mère, se retrouvaient dans les catacombes», témoigne l'architecte Andreas Profanter. «Pendant deux décennies, ce fut une période noire pour la province», juge Greta Klotz, une historienne de 31 ans travaillant à Eurac, un centre privé de recherche appliquée basé à Bolzano. Toutes les familles ou presque de la région ont quelque chose à raconter de cette époque. «Ici, les fascistes ne nous ont pas trop embêtés, car l'italianisation a principalement touché les villes de la province, reconnaît Daniel

Berthold Steinhilber / Laif - REA



« MON GRAND-PÈRE ALFRED A DÛ CHANGER SON PRÉNOM ET S'APPELER ALFREDO »



Dietmar Dengler / Laif - REA

Le nouveau musée d'Art contemporain de Bolzano, le Museion, est une passerelle entre les deux communautés linguistiques, qui ont longtemps vécu séparément de part et d'autre de la rivière Talvera.

Pfitscher, un vigneron de 28 ans qui vit à Montan, un village de 1 600 habitants à flanc de coteau, à vingt-cinq kilomètres au sud de Bolzano. Mais mon grand-père, qui s'appelait Alfred, a dû changer son prénom et devenir Alfredo...» Pour encourager les Italiens à s'installer dans le Haut-Adige, les fascistes leur promirent des emplois dans l'Administration et dans l'industrie. Sauf que la plupart de ces migrants de l'intérieur ne savaient pas ce qui les attendait en arrivant dans cette région alpine. «Mon père avait une vingtaine d'années lorsqu'il a suivi en 1942 son papa, qui était soigneur de chevaux dans la cavalerie militaire, raconte Letizia Ragaglia, la directrice du Museion, le musée d'Art contemporain de Bolzano, ouvert en 2008. Il n'avait jamais vu de neige et ses vêtements n'étaient pas du tout adaptés au climat local.»

«Choisis les vaches et les femmes de ton pays»

A Bolzano, c'est la rivière Talvera qui sert encore de frontière, symbolique, entre les communautés. Sur la rive est, c'est un peu l'Autriche. Le centre historique et ses rues pavées abritent des auberges médiévales, de superbes bâtiments au style néobaroque et des façades décorées de stucs rococo. Sitôt traversé le pont Talvera, changement d'ambiance. Le monument de la Victoire, érigé pour célébrer l'annexion du Haut-Adige par l'Italie, a été inauguré en 1928. Son architecte, Marcello Piacentini, a aussi notamment conçu pour Benito Mussolini la Via della Conciliazione, qui relie le château Saint-Ange à la place Saint-Pierre à Rome. Cet arc de triomphe en marbre marque le début de la zone que les locaux appellent, aujourd'hui encore, ●●●

●●● les «quartiers italiens». Les grandes rues rectilignes bordées d'immeubles en brique, les façades couvertes de travertin et les bâtiments officiels imposants sont de cette facture fasciste que l'on retrouve encore partout en Italie. Les deux communautés ont longtemps vécu des deux côtés de la Talvera sans jamais se croiser. En 1939, Rome et Berlin, qui avait annexé l'Autriche un an plus tôt, avaient conclu un accord : les germanophones qui le souhaitent pouvaient librement quitter la région et s'installer dans le Reich s'ils laissaient tous leurs avoirs derrière eux. «Plus de 80 % voulurent saisir cette opportunité, mais la Seconde Guerre mondiale empêcha la plupart d'entre eux de partir», souligne Greta Klotz. Ceux qui y parvinrent regrettèrent amèrement leur choix. «Mon grand-père a quitté Merano, une ville à trente-cinq kilomètres de Bolzano, pour le port allemand de Kiel, sur les bords de la Baltique, en 1939, raconte Petra Überbacher, une enseignante de 63 ans à la retraite. Il est rentré en 1947 au Tyrol du Sud sans rien et a dû tout recommencer à zéro...» La fin du fascisme ne mit pas un terme aux tensions entre les Italiens et les «Allemands». «Les communautés ne se mélangeaient pas, se souvient Letizia Ragaglia, 49 ans, qui a été élevée dans les deux langues par ses parents. Les mariages mixtes étaient une honte. Lorsque mon père, sarde, a dit à sa famille qu'il voulait épouser une femme qui était à moitié autrichienne, son papa lui a répondu : "Choisis les vaches et les femmes de ton pays." Quand j'étais adolescente,



LES LADINS, ACCROCHÉS À LEURS VALLÉES

Dans le Haut-Adige, ils ne représentent que 4 % de la population. Parlent une langue rhéto-romane qui est l'une des plus rares d'Europe. Mais certains de leurs terroirs, Val Gardena et Val Badia, sont bien connus des skieurs. Dans cinq vallées du Tyrol historique, les Ladins, minorité de 20 000 personnes, continuent à vivre et à défendre leur culture. Dont l'art de la sculpture sur bois. A l'origine, ils travaillaient le pin cembro, un bois local, pour décorer leurs églises de figures religieuses, puis pour produire des jouets, aujourd'hui prisés par les collectionneurs. Une centaine de sculpteurs ladins perpétuent cette tradition, dont une dizaine d'artistes réputés, comme Aron Demetz, 46 ans, du village de St. Ulrich.

on savait aussi que certaines soirées dans la boîte de nuit la plus populaire à cette époque, Die Eule («La Chouette»), étaient réservées aux «Allemands», et d'autres aux Italiens. Tout était fait pour nous séparer. Mon école germanophone jouxtait un établissement

italien. Nous partagions la même cour de récréation, mais nous l'utilisions à des heures différentes pour être sûrs de ne pas nous croiser.» Au tournant des années 1950, le Haut-Adige connut même une vague d'attentats. Les indépendantistes du Comité pour la libération du Tyrol du Sud firent sauter plusieurs monuments de l'époque fasciste et diverses infrastructures. Durant la Feuernacht («Nuit des feux») du 12 juin 1961, trente-sept pylônes électriques furent même détruits. Une fièvre qui poussa les Nations unies à intervenir et à demander à Rome et à Vienne de trouver un accord. Celui-ci sera finalisé en 1972, avec 137 mesures accordant une très large autonomie à la province. «Depuis, 90 % des impôts levés dans la région sont réinvestis sur place par les autorités locales et les 10 % versés au gouvernement central doivent être dépensés par Rome dans le Haut-Adige, détaille Carolin Zwilling, 42 ans, spécialiste en droit constitutionnel. En comptant les autres subventions accordées par Rome, la province dispose d'un budget qui correspond à 130 % des taxes payées par ses contribuables. Un argent qui lui a permis de devenir la région la plus riche d'Italie.»

Mais le modèle du Haut-Adige est-il vraiment si parfait ? Les rares

qui semblent avoir du mal à trouver leur place sont ceux qui ont été élevés dans les deux cultures. «Nos parents nous ont éduqués en italien, mais nous sommes allés dans une école primaire germanophone, se rappelle Michele Degiorgis, 27 ans, fondateur avec son frère Nicolò de la maison d'édition de livres photo Rorhof, à Bolzano. Conséquence : nous étions considérés comme des migrants par les «Allemands», et les Italiens nous prenaient pour des «Allemands»». Et puis il y a le recensement. Tous les dix ans, les plus de 14 ans doivent se déclarer germanophone, italophone ou ladino-phonie. Les statistiques obtenues servent à répartir les logements sociaux, les postes dans l'Administration ou les places dans les écoles. Ce système, qui visait à l'origine à accorder aux «Allemands» des emplois autrefois réservés aux Italiens, a peu à peu créé des situations ubuesques. «Il y a quelques années, le directeur de l'hôpital, un chirurgien italien, a été licencié car son poste devait revenir à un «Allemand», raconte Michele Degiorgis. L'Administration lui a trouvé un remplaçant... cinq ans plus tard. L'ancien chef n'a, lui, eu aucun problème à trouver un emploi en Allemagne.»

«Beaucoup à Rome disent que nous recevons trop d'argent»

Désormais, ce sont les italo-phones qui ont le sentiment d'appartenir à une minorité lésée. «Plus un groupe est démographiquement important, plus son pouvoir est grand, résume Brigitte Foppa, 49 ans, vice-présidente des Verts, qui siège au parlement régional. Notre gouvernement provincial comprend huit germanophones et un seul italophone. Cela montre à quel point la communauté italienne est mal représentée. Tous les postes importants, ici, sont occupés par des «Allemands»».

La volonté du nouveau gouvernement de Vienne, qui compte plusieurs ministres du parti d'extrême droite FPÖ, d'accorder la

LES ITALOPHONES ONT LE SENTIMENT D'APPARTENIR À UNE MINORITÉ LÉSÉE



Pause espresso au Sarner Bar, à Bolzano. Dans cette petite auberge typique située sur la rive ouest de la Talvera, lasagnes et penne italiennes se dégustent accompagnées de bière bavaroise.

Gulliver Theis

nationalité autrichienne aux Sud-Tyroliens germanophones ou ladinophones, mais pas aux autres, ne va pas améliorer cette situation. Le Haut-Adige va-t-il renouer avec ses vieux démons ? «Cela risque de créer un nouveau conflit dans la région, s'inquiète Brigitte Foppa. Dans ma famille, l'allemand est la langue maternelle, mais mon époux vient de Toscane. S'il me venait à l'idée d'accepter la double nationalité, j'aurais un avantage sur mon mari. Les plus extrêmes des italophones vont se radicaliser davantage, alors que les autres vont encore plus se replier sur eux-mêmes.» A ce vent mauvais soufflant d'Autriche s'ajoute le vent de panique italien. Le résultat des dernières élections législatives organisées dans la Botte – le Haut-Adige est avec la Toscane la seule région où le centre gauche est arrivé en tête, en partie en raison de d'une économie florissante – risque de compliquer un peu plus la situation actuelle. «De nombreux habitants voudraient que le statut d'autonomie de la province soit modifié afin de corriger certains excès, comme la primeur réservée aux germanophones pour les postes administratifs, assure la juriste Carolin Zwilling. Mais ils ont peur de lancer de nouvelles négociations, car personne ne sait qui va gouverner le pays. Et beaucoup, à Rome, disent que nous recevons trop d'argent.»

Alors, en attendant, les *Südtiroler* se préparent aux beaux jours et à l'arrivée des touristes de l'été, après les skieurs de l'hiver, sans trop se soucier du lendemain mais en travaillant dur. La dolce vita à l'autrichienne a encore de beaux jours devant elle. Mais, en montagne, on sait que le temps change parfois très vite...

Frédéric Therin

LES SENTINELLES DU TERROIR

Dans cette Italie du Nord où l'on vénère le goût, on mange avant tout traditionnel et local. Portraits de cinq produits d'exception, fruits du travail d'artisans passionnés.

PAR ANNE CANTIN (TEXTE) ET MATTIA INSOLERA (PHOTOS)



L'OR PUR DES MONTAGNES VÉNITIENNES

Heureuses les abeilles qui butinent les pâturages et prés alpins les plus variés d'Italie : ceux du parc national des Dolomites Bellunesi, dans le nord de la Vénétie. Un terrain de choix pour 2 200 espèces de fleurs, soit un tiers de la diversité de la flore nationale ! D'où des miels d'une richesse incomparable, distingués depuis 2011 par une AOP (appellation d'origine protégée), grâce à l'action de 300 apiculteurs réunis au sein de la coopérative Apidolomiti (dont l'apicultrice Lorena De Barba, ci-contre).

Photos : Mattia Insolera / Luz / Cosmos







LES COQUILLAGES MIRACULEUX DU DELTA DU PÔ

C'est ce qui s'appelle un mal pour un bien. En 1940, une opération d'extraction de méthane causa l'effondrement d'une partie du village de Scardovari et des marais d'eau saumâtre alentour. Ce qui aurait pu être une catastrophe, dans cette enclave pauvre du delta du Pô, se révéla une aubaine. Car une lagune de 1,5 mètre de profondeur se forma alors, alimentée par l'eau douce du Pô (riche en micronutriments) et oxygénée grâce à l'influence des marées de l'Adriatique. Des conditions idéales pour la mytiliculture, ce qui n'échappa pas aux habitants – des pêcheurs dont l'activité déclinait. Une poignée de familles (dont celle de Lucio et Nati Moretti, ci-dessus) se sont donc reconverties. Et leurs efforts ont été grandement récompensés. La saveur délicate, très peu chargée en sodium, de la chair de leurs bivalves séduit : pour ces fruits de mer, les seuls d'Italie à être protégés par une AOP, les connaisseurs sont prêts à payer trois fois le prix habituel.



LE TRÉSOR SOUTERRAIN DE L'ÉMILIE-ROMAGNE

Chaque première quinzaine d'août, Sogliano et Talamello, deux bourgs du nord-est des Apennins, sont le lieu d'étranges va-et-vient. Des paysans, des fromagers ou de simples particuliers convergent vers les mêmes demeures privées ou bâtiments commerciaux. Ils viennent confier leurs fromages aux propriétaires de *fossa*. Creusés dans le tuf au Moyen Age, ces puits de deux mètres de diamètre et de quatre à sept de profondeur (tel celui de la famille Pellegrini, à dr.) servent encore aujourd'hui à affiner les fromages. Il a fallu se battre pour conserver ce procédé traditionnel, l'Union européenne n'étant au départ pas convaincue qu'il était suffisamment hygiénique. Mais un autre danger menace le *formaggio di fossa* : la disparition des élevages locaux. En effet, pour garder son AOP, le fromage ne peut être produit qu'à partir de lait collecté dans les alentours. «Dans dix ans, faute de lait, je n'aurai plus rien à mettre dans mon puits», s'inquiète ainsi Marco Pellegrini.









LA PETITE FÉE BOSSUE DU PIÉMONT

Ceresole Alba compte 105 bassins d'élevage de tanches pour 2 000 habitants. C'est dire si cette activité est ancrée dans ce village situé à 40 kilomètres au sud de Turin, où, au XIII^e siècle déjà, on payait ses taxes en *tinca gobba dorata* (tanche bossue dorée). Un mets de choix car dépourvu du goût de vase typique de son espèce, grâce à l'argile dont sont tapissées les pièces d'eau. Et pourtant, en 1994, ces viviers, tombés en désuétude, ont failli être transformés en décharges. Giacomo Mosso, 50 ans (à gauche sur la photo), propriétaire de la ferme piscicole Cascina Italia, fait partie de ceux qui relancèrent cette pisciculture. Un pari fou, car la tanche, qui croît lentement (de 100 grammes en deux ans, contre plus de 800 grammes par an pour la truite arc-en-ciel), est un produit de luxe. Mais un pari réussi. «Nous avons obtenu l'AOP en 2008, la demande excède l'offre en permanence et mes tanches sont à la carte des tables étoilées», se réjouit Giacomo.

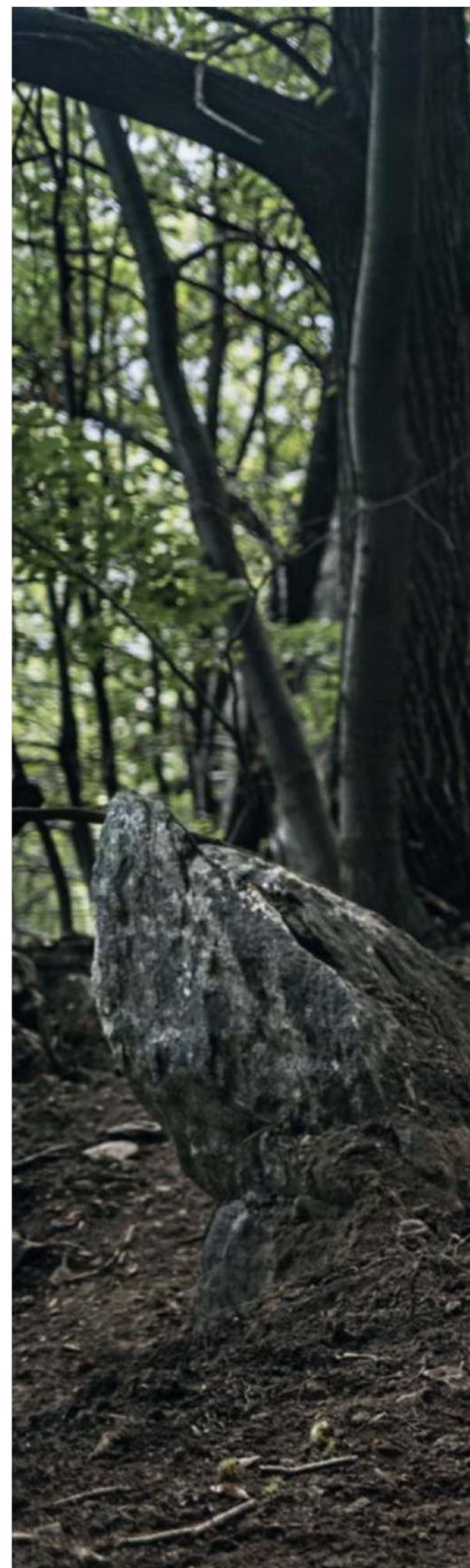


LE LARD D'ARNAD



LE BON GRAS PARFUMÉ DU VAL D'AOSTE

Dans le bois de châtaigniers du hameau d'Arnad, dans le sud-est du Val d'Aoste, une quarantaine de porcs noirs fourragent le sol sous le regard attentif de Massimo Belforte et Elisa Urbano, 39 ans (à droite). En 2015, le couple a créé le premier élevage porcin en liberté de la région. « Nous les chouchoutons comme s'ils étaient nos enfants, raconte Massimo. Notre credo : plus un cochon est heureux, meilleur est son lard ! » Leurs protégés fournissent en effet la matière première à une spécialité : le lard d'Arnad. Parsemée de romarin, d'ail et de sauge, cette salaison mûrit dans des « doils » (fûts de châtaignier) pendant trois à douze mois avant de rejoindre les assiettes des gourmets. Un procédé remontant au XVIII^e siècle qui lui a valu d'obtenir une AOP en 1996. Une victoire obtenue également par une autre charcuterie valdôtaine : le jambon de Bosses, grand cru charcutier affiné tout près du col du Grand-Saint-Bernard.





DOLCE VITA ALPINE



Randonnée au Tyrol du Sud, brocante à Turin, déjeuner au bord de l'eau à Mergozzo... Les conseils de nos reporters pour découvrir le charme et le bon goût des piémonts italiens.

PAR JEAN-CHRISTOPHE SERVANT ET FRÉDÉRIC THERIN (TEXTE)



LES LACS «MINEURS»

1 Depuis l'embarcadère d'Iseo, en Lombardie, une douzaine de ferries assurent quotidiennement la courte traversée du lac éponyme vers l'île de Monte Isola et son village, considéré comme l'un des plus beaux d'Italie. Arrivé sur place, atteindre le sanctuaire dédié à la Vierge, 400 mètres au-dessus des flots, requiert un petit effort, mais le point de vue est imprenable. L'île se visite à pied, à vélo, ou en minibus pour les plus fatigués. Ne pas manquer l'exploitation de Monica et Giovanni Archini, à Siviano, qui produit une centaine de bouteilles par an d'une

exquise huile d'olive appelée *Le Dame Rosse*.

navigazonelagoiseo.it
facebook.com/damerosse0

2 Entre le Piémont et la Lombardie, la région recèle divers monts sacrés, jadis lieux de pèlerinage, qui sont tous inscrits au patrimoine mondial de l'humanité. Parmi eux, le Sacro Monte d'Orta, situé sur une colline surplombant le village et le lac du même nom. Depuis la rive, on peut rallier à pied ses vingt chapelles, édifiées entre les XVI^e et XVII^e siècles, qui retracent la vie de saint François. sacromonte-orta.com

3 Le San Rocco est l'endroit idéal pour un week-end en amoureux. Cet ancien couvent a été transformé en hôtel de luxe, doté d'un restaurant et d'une grande piscine qui permettent de profiter des superbes couchers de soleil sur le lac d'Orta. Les familles lui préféreront peut-être l'un des vingt appartements tout équipés de La Darbia, qui offrent également une vue inoubliable sur le plan d'eau. Attention, pour l'été, il vaut mieux réserver ses nuitées plusieurs mois à l'avance. hotelsanrocco.it
fr.ladarbia.com

4 Le musée d'Archéologie de Mergozzo vient tout juste d'être rénové. De taille modeste, il est cependant remarquable par sa scénographie qui présente de nombreux vestiges – silex, bijoux, pièces de monnaie, outils et armes –, allant de l'âge de la pierre jusqu'à l'époque romaine. Un passionnant voyage dans l'histoire de cette région qui fut un important carrefour commercial entre les massifs des Alpes et la plaine du Pô. *Via Roma, 8 – Mergozzo*

5 La Fugascina, jolie maison familiale en pierres, ouverte depuis 1957, à Mergozzo, met en valeur les poissons de la région : l'ombre est au mojito, la truite saumonée est servie en croûte. La cave, quant à elle, est remplie de jolies découvertes dénichées par Giordano, le maître des lieux. En prime, la salle à manger au décor traditionnel donne sur le lac Mergozzo. Compter à la carte environ 40 euros. En été, c'est aussi l'occasion, après le déjeuner, de piquer une tête dans les eaux, plus chaudes qu'ailleurs, de l'un des lacs les plus propres d'Italie du Nord. fugascina.it ►►

ils s'en passent des choses sous nos couvertures

Découvrez chez RELAY à partir du 14 mai,
les magazines les plus talentueux et les plus audacieux de l'année.

PRIX RELAY DES MAGAZINES DE L'ANNÉE 2018





LE HAUT-ADIGE

1 Cinq musées de la Montagne Messner (MMM) sont éparpillés dans les montagnes de cette province. Tous sont sortis de l'imagination de l'enfant du pays, Reinhold Messner, le premier alpiniste, avec l'Autrichien Peter Habeler, à avoir gravi, en 1978, l'Everest sans oxygène. Installé dans un château fort surplombant Bolzano, le MMM Firmian, dédié à l'histoire et à l'art de l'alpinisme, est la maison mère de cette galaxie. A l'entrée de la vallée de Schnals, le MMM Juval, également implanté dans un château qui appartient à l'alpiniste, décline le mythe de la montagne à travers des tableaux et une magnifique collection d'objets tibétains. L'ensemble abrite une auberge dédiée aux produits du terroir. Le dernier-né, le MMM Corones, inauguré en 2015 et édifié à 2 275 mètres d'altitude, au sommet de la station de ski de Kronplaz, est un audacieux nid d'aigle, conçu par l'architecte Zaha Hadid, qui toise le glacier de la Marmolada. messner-mountain-museum.it/en

2 Le Val Gardena, situé aux portes du parc naturel de Puez-Odle, est durant la saison estivale le saint des saints des randonneurs de basse et moyenne montagne : on peut y marcher en famille sur des sentiers en lisière de forêt, emprunter les chemins qu'utilisaient des marchands de l'âge du bronze, effectuer un circuit des fermes ladines, ou grimper jusqu'au pied des parois verticales du mont Sasslungo. suedtirol.info/fr/decouvertes

3 Envie d'une folie ? Depuis plus de trente ans, les rois du ballon rond et les patrons du CAC 40 prennent régulièrement la route de Merano afin de retrouver ligne et forme physique. Cette station thermale, que fréquentait déjà l'impératrice d'Autriche, plus connue sous le nom de Sissi, a un prix : 3 500 euros pour six jours de detox dans le Palace Merano. A défaut, on peut toujours se promener dans l'historique parc thermal de la ville et découvrir sa place plantée d'oliviers et de citronniers. palace.it

4 La ferme Paratoni, construite à flanc de coteau au XIII^e siècle, appartient depuis dix générations à la famille Insam, de la minorité linguistique des Ladins. Ici, les animaux de basse-cour et les trois vaches profitent d'une vue imprenable sur les sommets dominant le Val Gardena. Dans ce cadre bucolique, les visiteurs se régaleront de plats typiquement ladins, conçus à partir de produits bio et faits maison, tels les raviolis aux épinards ou une « terrine » au yaourt et au limoncello. A noter que la réservation est obligatoire. paratoni.com

5 Un mémorable lagrein (un cépage de raisins noirs uniquement cultivé dans le Haut-Adige) et un bon sauvignon blanc... Près de Bolzano, sur les coteaux de Montagna, la famille Pfitscher veille depuis 1861 sur quinze hectares de vignes. De quoi commercialiser 100 000 bouteilles par an. L'immense baie vitrée de la salle de dégustation offre un panorama sur la vallée à couper le souffle. pfitscher.it

TURIN

1 Déplacement facile à pied ou en vélo, dans le centre, avec [TO]BIKE, le Vélib' local, et ses forfaits 24 ou 48 heures. A essayer aussi le tramway historique de la ligne 7. Unique en Italie, un Pass (25 euros pour 48 heures) donne accès gratuitement aux transports publics et à tous les musées d'art contemporain de la ville. www.gtt.to.it turismotorino.org/fr/votre-voyage/nos-cartes

2 Porta Palazzo, le ventre de Turin, accueille tous les jours, sauf le dimanche, le plus vaste marché à ciel ouvert d'Europe. Le samedi, rejoindre ensuite (dix minutes à pied) les puces du Balon, dans le Borgo Dora. balon.it

3 La demeure testament de l'architecte Carlo Mollino (1905-1973), située au bord de Pô, raconte ce génial touche-à-tout, épris d'ésotérisme, et qui a changé plusieurs fois de vie. Sur réservation, du lundi au dimanche : cm@carlo mollino.org

4 Chez Gran Carlo, le chef, 79 ans, est aux commandes depuis les années 1970 de cette table près de la gare de Porta-Nuova. Son minestrone et ses cervelles d'agneau panées aux artichauts n'ont pas pris une ride. Pour le plus grand plaisir des Turinois. Autour de 40 euros. Via Magenta, 2



NOUVEAU MENSUEL

VU À LA TV



LE MAGAZINE QUI FAIT PÉTILLER
LA VIE DES SENIORS

GEOBOOK 1000 IDÉES D'ESCAPADES EN EUROPE

Trouvez le court séjour qui vous ressemble !

Prix abonnés

21€*
80

Prix non abonnés

22€
95



Goûter à la magie des nuits blanches de Saint-Petersbourg, explorer la beauté sauvage des fjords norvégiens, succomber au charme méditerranéen de la côte dalmate, s'offrir une journée de shopping à Londres ou pédaler dans les champs de tulipes autour d'Amsterdam...

À quelques heures de train ou d'avion, l'Europe offre une multitude de possibilités pour une escapade dépaysante. Ce guide explore également toutes les dernières tendances : parcourir l'Europe à vélo, visiter les plus beaux parcs naturels, dormir en yourte ou en roulotte...

À la fois beau livre et guide pratique, GEOBOOK permet à chacun de préparer son voyage. Grâce aux tableaux synthétiques, à l'index détaillé, aux magnifiques photographies et aux infos pertinentes et de qualité, chacun peut choisir la destination qui lui convient selon la période et le budget !

Éditions GEO • Format : 16,2 x 21,6 cm • 184 pages

PRODIGIEUSE PLANÈTE FRANCE

Un fabuleux ouvrage dans un format d'exception !

Un témoignage de la beauté de la France avec ses plus beaux panoramas qui offrent des horizons inconnus, sauvages, somptueux et fascinants qui n'ont rien à envier au reste du monde.

Lagons, déserts, cascades, canyons, glaciers... La France concentre les paysages extraordinaires du monde entier. Mosaïque d'ocres rougeoyantes, de landes celtiques, de jungles luxuriantes, de sommets himalayens, cet ouvrage invite au plus grand voyage qui soit, un tour du monde à travers les plus prodigieux décors naturels de l'Hexagone.

Plus de 113 sites jugés uniques par leur caractère prodigieux sont présentés dans ce très beau livre. C'est toute la puissance d'une nature magique qu'exaltent les photographies de Fabrice Milochau. Tandis que sous la plume de Frédérique Roger se dessine l'étonnante histoire de ces sites naturels d'exception qui, à travers des soubresauts géologiques et climatiques incroyables, ont transformé la France en une véritable planète...

Éditions Heredium • Format : 28,5 x 36,2 cm • 320 pages + 6 dépliants panoramiques



Prix abonnés

65€*
55

Prix non abonnés

69€

LA FABULEUSE HISTOIRE DES GRANDS MAGASINS

Paris, le Baron Haussmann, sa Tour Eiffel et...
ses grands magasins !

Prix abonnés

28€*
45

Prix non abonnés

29€
95



De la Samaritaine au Bon Marché, ces bâtiments incroyables méritaient bien qu'une historienne nous narre leur histoire sous un angle très visuel : les grandes étapes de leur construction, les heures de gloire, l'âge d'or de la réclame, mais aussi les difficultés.

De très nombreuses images d'archives et des gravures d'époque illustrent à merveille cette fantastique aventure. Monuments emblématiques de Paris, symboles de la ville lumière, mais aussi de la frénésie de la consommation des élégantes, du luxe, de la mode et des bonnes affaires, les grands magasins incarnent tout ce que Paris a de magique.

Éditions Prisma • Format : 24 x 34 cm • 160 pages

SÉLECTION DU MOIS !
pour nos abonnés !

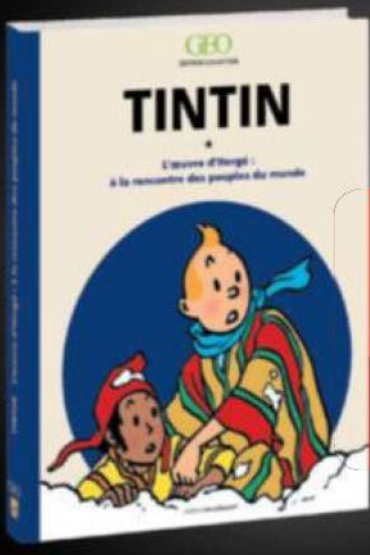
TOUTE LA PHOTO
Cours complet, art et technique

Recommandé par GEO, Toute la photo est le livre de référence pour les amoureux de la photographie. Il permet d'acquérir les principes de base et des techniques perfectionnées, de maîtriser les codes artistiques, et de trouver l'inspiration grâce à des images époustouflantes.
Cet ouvrage, à la fois beau livre et manuel pratique, s'adresse à tous les photographes, qu'ils soient débutants ou confirmés, pour réussir toutes leurs photos, en journée, la nuit, en mouvement... ou même sous l'eau.
L'ouvrage propose également une chronologie illustrée qui retrace les temps forts de cet art et les œuvres majeures, de 1810 à nos jours. Enfin, pour aller un cran plus loin, treize photographes de renom dévoilent leurs secrets et savoir-faire de professionnels !

Éditions Prisma • Format : 17,2 x 24,3 cm • 408 pages



Prix abonnés 22,70€
Prix non abonnés 23,90€



Prix abonnés 28,45€
Prix non abonnés 29,95€

Grâce à cette édition collector, plongez ou replongez dans les aventures de Tintin et partez à la rencontre des Pygmées du Congo, des Sioux, des Bédouins, Jivaros, Incas, Sherpas, Tsiganes, Hindous, Chinois, Quechuas, Russes ou Écossais que le jeune reporter a croisés ou fréquentés lors de ses voyages.
Philippe Escola, grand ethnologue, élève de Levi-Strauss, relit et décrypte l'œuvre d'Hergé et donne ses réponses amusées : Tintin est-il un humaniste ? Quelle est cette quête de l'Autre et du Divers ? Où sont les archétypes ? Pour chaque peuple, ce beau livre explore l'œuvre d'Hergé et la situation aujourd'hui, la langue, les costumes, les coutumes : du Congo à l'Amazonie, de l'Amérique du Sud à la Chine où se déroule Le Lotus bleu, un album charnière et fondamental.

Éditions GEO • Format : 23 x 31 cm • 160 pages

TINTIN, ÉDITION COLLECTOR

À la rencontre des peuples du monde dans l'oeuvre d'Hergé

COMMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI !

À découper ou à photocopier et à retourner à :
Les Éditions GEO - 62069 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : [] Mme [] M.
Nom*
Prénom*
Adresse*
Code postal*
Ville*
E-mail*
[] Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de GEO.
[] Je règle par carte bancaire (Visa ou Mastercard).
N°
Date d'expiration
Cryptograme
Signature :
(les 3 derniers chiffres au verso de votre carte afin de sécuriser votre paiement)

Comment profiter des tarifs privilégiés ?
[] Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
[] Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés.
J'ajoute au montant de ma commande 55€ (1 an - 12 numéros).
[] Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non abonnés.

Table with 5 columns: Nom de l'ouvrage, Réf., Qté., Prix unitaire en €, Total en €. Rows include GEOBOOK 1000 idées d'escapades en Europe, Prodigueuse planète France, La fabuleuse histoire des grands magasins, Toute la photo, and Tintin, édition collector.

Participation aux frais d'envoi**
[] Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)

** Au-delà de 7 articles ou pour toute demande spéciale, consultez le service client afin d'assurer une livraison optimale et garantie de votre commande.
Total général en € :

FAUT-IL AVOIR PEUR

Et si soudain l'hiver durait douze mois par an, plusieurs années de suite ? Pourrions-nous survivre longtemps sans légumes, sans fruits, sans fourrage pour notre bétail ? C'est ce qui menace l'humanité en cas d'éruption volcanique majeure. L'étude de ces cataclysmes a beaucoup progressé depuis quarante ans, notamment grâce aux traces qu'ils ont laissées dans la glace des pôles ou sur les cercles de croissance des arbres. C'est ainsi que les scientifiques ont pu identifier certains « supervolcans » (l'Etna, le Krakatoa, le Pinatubo...) qui ont influencé notre histoire. Et qui peuvent récidiver. Leurs plus grosses colères se caractérisent par une émission colossale de cendres et brouillards sulfurés, qui voilent la lumière solaire et perturbent le climat (chutes de température, précipitations exceptionnelles, sécheresses...). Des chercheurs de l'université de Hawaï ont élaboré un « indice d'explosivité volcanique » (VEI), qui évalue la dangerosité des éruptions sur une échelle de 0 à 8, en se fondant sur le volume des matières éjectées par le passé et la hauteur du panache associée. Cette dernière donnée est importante car, plus les poussières et les gaz sont propulsés haut, plus ils voyagent loin et longtemps : ils peuvent ainsi faire le tour du globe pendant plusieurs années. Mais le VEI ne signale pas tous les risques : de « petites » éruptions qui durent longtemps ou se multiplient sur un court laps de temps peuvent avoir autant d'effets qu'une grande. Alors, à quand le prochain « hiver volcanique » ? Rassurons-nous : plus un événement volcanique est puissant, plus il est rare. ■

LAKI | ISLANDE

Eruption marquante : de 1783 à 1784

1 2 3 4 5 6 7 8

La puissance de sa dernière colère, fin XVIII^e siècle, fut faible, mais sa durée (huit mois) et le volume de l'épanchement expliqueraient une perturbation climatique mondiale de plusieurs années. Tandis que la chaleur accablait l'Afrique et l'Asie (en Inde, la sécheresse fit 11 millions de morts), les saisons furent exceptionnellement froides en Amérique du Nord et en Europe. Les mauvaises récoltes et les famines qui en découlèrent pourraient même être une des causes de la Révolution française.

SANTORIN | GRÈCE

Eruption marquante : vers 1600 av. J.-C.

1 2 3 4 5 6 7 8

L'explosion de l'île du même nom n'a pas détruit la civilisation minoenne, comme on l'a cru longtemps. Mais elle a engendré trois vagues de vingt mètres de haut, qui ont dû ravager des dizaines de villes côtières en mer Egée et dans l'est de la Méditerranée.

ETNA | ITALIE

Eruption marquante : en 44 av. J.-C.

1 2 3 4 5 6 7 8

Cette éruption a terrifié les Romains, qui y voyaient une punition des dieux pour l'assassinat de Jules César. Le poète Virgile nota que les mois suivants le soleil « couvrit sa tête brillante d'une sombre rouille ». Les traces d'un refroidissement sur six ans ont été retrouvées un peu partout dans l'hémisphère Nord (Chine, Groenland...).

KRAKATOA | INDONÉSIE

Eruption marquante : en 1883

1 2 3 4 5 6 7 8

L'explosion du Krakatoa, le 27 août 1883, fut entendue à plus de 5 000 km et fit plus de 36 000 victimes. Les six années qui suivirent furent inhabituellement froides, et des chutes de neige record furent enregistrées dans le monde entier. Les poussières volcaniques rendirent le soleil violet et la lune bleue.

L'INDICE D'EXPLOSIVITÉ VOLCANIQUE (VEI)

La puissance d'une éruption est évaluée sur une échelle allant de 0 à 8. En dessous de 1, on considère que l'éruption n'est pas explosive. Au-delà de 4, elle est considérée comme « cataclysmique », voire « apocalyptique ».

VEI	0	1	2	3	4	5	6	7	8
Volume éjecté en km ³	>0,1	>1	>10	>100	>1 000				
Altitude du panache en km	15 à 25	>25	>30	>35	>40				

Les douze volcans de cette carte ont un indice d'explosivité assez élevé pour perturber le climat à grande échelle.

DES SUPERVOLCANS ?

PAR HUGUES PIOLET (TEXTE ET ILLUSTRATION)

LAC TOBA | INDONÉSIE

Eruption marquante :
il y a environ 74 000 ans

1 2 3 4 5 6 7 8

Entre 2 et 3 milliards de mètres cubes de matières auraient été éjectées lors de sa dernière éruption, ce qui aurait provoqué de six à dix années d'hiver volcanique sur toute la planète. Selon certains chercheurs, ce cataclysme expliquerait l'effondrement brutal de la population mondiale qui eut lieu à cette époque.

PAEKTU, OU TIANCHI | CORÉE DU NORD/CHINE

Eruption marquante : en 946

1 2 3 4 5 6 7 8

Ce volcan est une énigme. Son dernier réveil, au X^e siècle, aurait libéré 42 millions de tonnes de dioxyde de soufre, largement de quoi refroidir le climat plusieurs années. Et, pourtant, les traces retrouvées par les chercheurs ne montrent qu'une brève perturbation.

PINATUBO | PHILIPPINES

Eruption marquante : en 1991

1 2 3 4 5 6 7 8

C'est le volcan qui, au XX^e siècle, a émis la plus grosse quantité de dioxyde de soufre. Des gaz qui ont provoqué le plus grand trou jamais observé dans la couche d'ozone. Son éruption a perturbé le climat mondial pendant trois ans et serait sans doute, en 1992, à l'origine de deux des plus puissants ouragans de l'histoire des Etats-Unis (Andrew et Iniki).

YELLOWSTONE | ÉTATS-UNIS

Eruption marquante : il y a 631 000 ans

1 2 3 4 5 6 7 8

Le volume de lave caché sous le célèbre parc national pourrait remplir quatorze fois le Grand Canyon ! Et les cendres d'une nouvelle superéruption pourraient rendre stériles les sols d'une bonne partie de l'Amérique du Nord, et provoquer un hiver global de plusieurs années.

TAMBORA | INDONÉSIE

Eruption marquante : en 1815

1 2 3 4 5 6 7 8

La plus grosse éruption de notre ère : ses explosions furent entendues à plus de 1 400 kilomètres. Elle fut suivie d'une «année sans été» et par un refroidissement global moyen de 0,7 °C, qui engendra de graves crises alimentaires. L'ancien président américain Thomas Jefferson estima que 1816 fut «la plus extraordinaire année de sécheresse et de froid jamais vue [aux Etats-Unis]».

KUWAE | VANUATU

Eruption marquante : en 1452

1 2 3 4 5 6 7 8

L'éruption de 1452, qui dura plusieurs mois, coupa en deux l'île de Kuwae et causa la plus importante émission de brouillards sulfurés des sept derniers siècles. Les conséquences sur le climat furent sensibles dans le monde entier, par exemple en Chine subtropicale, où il neigea quarante jours d'affilée.

SAMALAS OU RINJANI | INDONÉSIE

Eruption marquante : en 1257

1 2 3 4 5 6 7 8

Ce cataclysme serait responsable, entre autres, de la grande famine de 1258 en Angleterre. D'autres disettes furent signalées en Europe continentale et au Japon. Le Samalas serait même, avec d'autres volcans, à l'origine du Petit Age glaciaire, une période froide qui dura du XIII^e au XIX^e siècle dans l'hémisphère Nord.

HATEPE (LAC TAUPO) | NOUVELLE-ZÉLANDE

Eruption marquante : vers l'an 200

1 2 3 4 5 6 7 8

Une gigantesque explosion fit se volatiliser le volcan néo-zélandais dit «de Hatepe», projetant 120 milliards de mètres cubes de cendres et de roches en fusion. A la même époque, des changements climatiques furent notamment observés en Chine et dans l'Empire romain.

LES GALÁPAGOS ATTTE

L'archipel équatorien fait rêver les voyageurs épris de nature. Mais la surfréquentation, le changement climatique et les espèces invasives mettent à mal son écosystème. Comment sauver ces îles enchantées ?

Nombre des
220 000 touristes
qui débarquent aux
Galápagos chaque
année se pressent
sur l'île Bartolomé
pour photographier
la baie de Sullivan,
aux couleurs
obsédantes : eaux
saphir, champs de
lave noire et cônes
aux nuances ocre.

NATION FRAGILES

PAR LÉIA SANTACROCE (TEXTE) ET MISHA VALLEJO (PHOTOS)

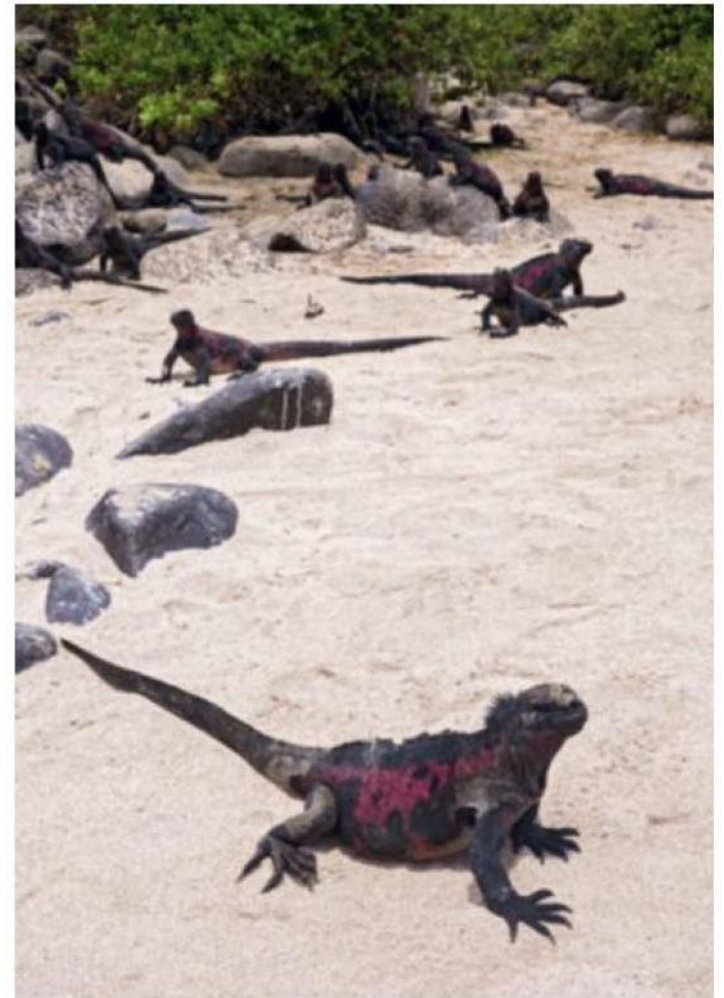


Les Galápagueños sont fiers de leurs 1900 espèces animales et végétales endémiques. Oiseaux, reptiles... sont partout sur les murs, sous forme de graffitis, de vitraux ou de sculptures, comme sur cet édifice de San Cristóbal.





Cette scène étonnante pour nous est des plus banales ici : le marché au poisson de Puerto Ayora est une institution, qui attire autant les lions de mer et les pélicans que les touristes. Depuis les années 1990, les pêcheurs de l'archipel sont soumis à des quotas.



Inhabité, l'îlot d'Española, au sud-est, grouille d'animaux qui n'existent nulle part ailleurs, comme ces sauriens (en h.), surnommés iguanes de Noël en raison de leur couleur rouge et verte. Et les scientifiques continuent à faire des trouvailles. En 2015, ils ont eu la surprise de découvrir, sur l'île de Santa Cruz, une nouvelle sous-espèce de tortue (en b.) : *Chelonoidis donfaustoi*.

UNE SI LONGUE SOLITUDE

1 5 3 5

Les îles sont découvertes par hasard par un vaisseau espagnol à la dérive. Pendant trois siècles, elles servent de base arrière à des pirates et à des baleiniers.

1 7 9 0

Une première expédition scientifique est réalisée aux Galápagos à la demande du roi d'Espagne.

1 8 3 2

L'Equateur annexe officiellement l'archipel, mais longtemps ne s'en sert guère. Ou alors juste quelques années, comme colonie pénitentiaire.

1 8 3 5

Le naturaliste britannique Charles Darwin accoste aux Galápagos. L'observation des pinsons, qui, selon les îles, possèdent un bec de forme différente, adapté à la nourriture locale, le conduit à élaborer sa théorie de l'évolution.

1 9 4 2

Après l'attaque surprise de Pearl Harbor fin 1941, les Etats-Unis construisent une base aéronavale sur l'île de Baltra pour garder un œil sur la côte Pacifique sud-américaine et sur le canal de Panama. Ils quittent les lieux après la fin de la Seconde Guerre mondiale.

1 9 5 9

Création du parc national des Galápagos. Dans la foulée, une poignée de bateaux de croisière pour touristes commence à faire escale dans l'archipel.

1 9 7 3

Les Galápagos acquièrent le statut de province de l'Equateur. Les Equatoriens sont alors autorisés à s'installer dans l'archipel.

1 9 7 8

Inscription de l'archipel au patrimoine mondial de l'humanité.

Du ciel, on constate combien les eaux de l'archipel, à 1 000 kilomètres des côtes sud-américaines, sont encore limpides.

Lonesome George trône dans son mausolée climatisé de l'île de Santa Cruz, embaumé sous sa carapace géante. Prouesse taxidermique du Muséum d'histoire naturelle de New York, où la tortue momifiée a passé cinq années avant de regagner ses Galápagos natales, en février 2017. Depuis, les touristes sont autorisés à lui rendre visite, mais pas plus de quelques minutes. Quand, le 24 juin 2012, à l'âge approximatif de 90 ans, «George le solitaire» s'en est allé, c'est son espèce tout entière qui s'est éteinte, faute d'avoir trouvé une femelle avec qui il aurait pu se reproduire. La fin de l'histoire pour les tortues de Pinta, comme trois autres sous-espèces du genre *Chelonoidis* avant elles. Or ce sont précisément les *galápagos* (un mot espagnol d'origine incertaine signifiant «tortues») qui ont donné leur nom au célèbre archipel équatorien : entre 100 000 et 200 000 de ces reptiles de quinze sous-espèces endémiques peuplaient jadis ces îles, avant d'être tués pour leur chair et leur graisse à partir du XVI^e siècle, et d'être menacés par la destruction de leur habitat depuis cinquante ans. Dans les années 1970, il n'en restait que quelques milliers. Un désastre. Mais, depuis, des programmes de conservation ont été mis en place. Avec succès : aujourd'hui, 20 000 tortues, de onze sous-espèces, toutes menacées, vivent aux Galápagos.

Sauver ces animaux aux allures de tanks préhistoriques n'est pas le seul combat qu'il faut mener sur ces quelque 130 îles aussi envoûtantes que fragiles. Après leur découverte fortuite au XVI^e siècle, longtemps les Galápagos ne furent habitées que sporadiquement, par des pirates et des baleiniers, puis, à partir de 1946, par quelques bagnards sur l'île d'Isabela, une parenthèse pénitentiaire de treize ans (voir chronologie ci-contre). L'année 1959 marqua un tournant : les autorités équatoriennes créèrent un parc national pour sanctuariser les lieux et, dans le même temps, firent le pari de l'ouverture au tourisme. Depuis, aucun quota ne freine l'afflux de curieux : 220 000 voyageurs, dont un tiers d'Équatoriens, se rendent chaque année aux Galápagos, soit cinq fois plus que dans

les années 1980. Ils viennent s'ajouter aux 30 000 résidents permanents – deux fois plus qu'il y a quinze ans –, installés sur quatre îles (voir carte). Et, comme l'atteste un rapport de l'Union internationale pour la conservation de la nature paru en novembre dernier, le réchauffement climatique, en contribuant à la diminution des réserves de nourriture de la faune et au développement des espèces invasives, comme les mûres, vient renforcer la pression sur cet écosystème exceptionnel. Les scientifiques craignent pour l'avenir des animaux et des plantes : l'archipel est peuplé de 1 900 espèces terrestres et marines uniques au monde.

LE CHARME DE CES ÎLES LAISSAIT DARWIN INDIFFÉRENT. ET POURTANT...



Le guide Antonio Aguilar, 40 ans, a les Galápagos dans la peau, et le prouve ! Comme lui, 30 000 personnes vivent ici en permanence, deux fois plus qu'il y a quinze ans.

Cap sur San Cristóbal, l'île la plus à l'est, 7 200 habitants. La première visitée par l'Anglais Charles Darwin, qui élaborait sa théorie de l'évolution en observant les pinsons de l'archipel. Faisant entrer les Galápagos dans l'Histoire. «Le 17 septembre 1835 au matin, nous débarquons à San Cristóbal, relate-t-il dans son *Voyage d'un naturaliste autour du monde*. Comme toutes les autres, elle est arrondie, et n'offre d'ailleurs rien de remarquable : çà et là on aperçoit quelques collines, restes d'anciens cratères. En un mot rien de ●●●

●●● moins attrayant que l'aspect de cette île. Une coulée de lave basaltique noire, à la surface extrêmement rugueuse, traversée çà et là par d'immenses fissures, est partout recouverte d'arbrisseaux rabougris, brûlés par le soleil et qui semblent à peine pouvoir vivre.»

Cher Darwin, permettez-nous de ne pas être d'accord avec vous : près de deux siècles plus tard, la coulée de lave a pris des teintes chocolat et son aspect rugueux évoque les craquelures d'un fondant un peu trop cuit. En fait d'arbrisseaux rabougris, on y admire des cactus géants (*Opuntia echios* et *Opuntia megasperma*) et d'immenses «arbres à marguerites», les endémiques scalésias. Quant aux iguanes marins (*Amblyrhynchus cristatus*) à la crête de punk (les seuls représentants de leur espèce sur cette planète) que l'on croise sur presque toutes les îles et que Darwin décrit comme «hideux, de couleur noir sale, qui semblent stupides et aux mouvements très lents», ils ne sont ni particulièrement bêtes, ni tous noirs, mais au contraire pour certains d'une belle robe vert et rouge, et même parfois rose, pas farouches, plutôt immobiles et silencieux, sauf quand ils éternuent avec fracas...

Classés «vulnérables» par l'UICN, les iguanes seraient encore quelques dizaines de milliers à occuper les lieux. Il n'est pas rare de les voir côtoyer des hordes de lions de mer endémiques (*Zalophus wolfebaeki*, sortes d'otaries). Surtout à San Cristóbal. Quelle que soit la plage (et il y a le choix), les lobos marinos sont là, regroupés en harems, à se rouler dans le sable ou à se gorger de lumière en dressant leurs moustaches vers le soleil. A s'étaler sur les rochers comme sur des coussins de lave, à téter leur mère ou à faire leur toilette. Il faut les entendre mener de longues conversations avec leurs congénères (tout «lions» qu'ils sont, ils éructent, braient et coassent plus qu'ils ne rugissent). Ou les voir en plein centre-ville se bécoter sur les bancs publics du front de mer, sous l'œil mi-stupéfait mi-attendri des touristes. Mais pour combien de temps encore ? La population de ces mammifères marins était estimée à 16 000 individus en 2015 par le biologiste Diego Páez-Rosas, de l'université San Francisco de Quito, mais elle ne cesse de baisser. Coupables, des épisodes à répétition d'El Niño, qui entraînent un réchauffement des eaux (de 2 °C par rapport à la moyenne sur le long terme, selon l'agence américaine National Oceanic and Atmospheric Administration). «Le plus grand fléau qui soit» pour la plupart des animaux de l'archipel, explique Christian Sevilla,

qui est en charge de la gestion des écosystèmes au sein du parc national. «Quand la température de l'eau augmente, certaines réserves en nourriture diminuent», explique-t-il. Autrement dit, pour les lions de mer, c'est pénurie de sardines.

Les rotations des paquebots de croisière sont surveillées par satellite

Sous l'eau, l'environnement reste pourtant magique. L'apnéiste français Guillaume Nery, double champion du monde, en parle avec émotion : «J'ai trempé mes palmes dans tous les océans du globe, mais, en termes de profusion de vie sous-marine, les Galápagos sont uniques, se souvient-il. J'y ai vu des scènes de cinéma bourrées d'effets spéciaux, sauf que c'était la réalité. Toutes les espèces qui peuvent faire rêver un plongeur étaient au rendez-vous, des bancs entiers de requins-

SURPRENANT : DES LIONS DE MER, PEU



marteaux, des dauphins par dizaines, des thons jaunes... En matière de rencontre animalière, cette expérience reste la plus dingue de ma carrière.»

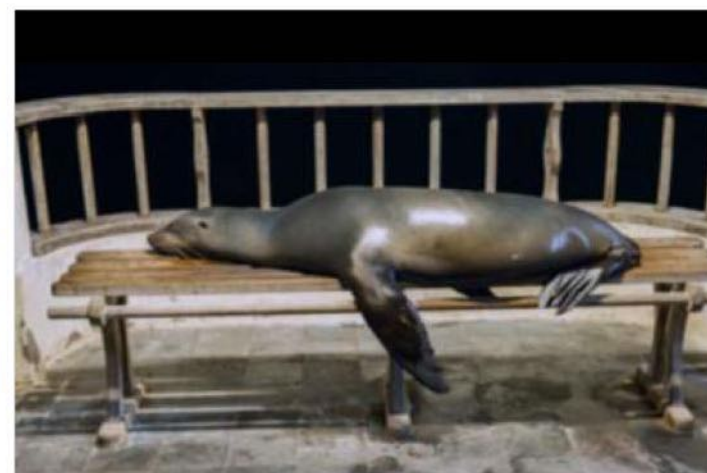
Ces trésors attirent d'ailleurs des hordes de touristes, toujours plus importantes. Dont les lobos marinos s'accommodent plus ou moins : visiblement, ils tolèrent les perches à selfies, mais supportent beaucoup moins les feux d'artifice, une nouveauté développée ces dernières années. «Une hérésie», selon le guide naturaliste Ernesto Vaca, 54 ans, Galapagueño de cœur depuis plus de trente ans. Sa vidéo de lions de mer affolés par les explosions pyrotechniques et cavalant dans les rues de San Cristóbal a été vue 37 000 fois sur sa page Facebook, et ne lui a pas attiré que des messages de soutien. «Beaucoup de gens me traitent de vieux ronchon conservateur, mais je maintiens

qu'il faut respecter les animaux, dit-il. C'est nous qui sommes chez eux, après tout.» Victoire ! Les feux d'artifice ont fini par être interdits à San Cristóbal fin 2017, et le conseil régional des Galápagos presse les autres îles de faire de même. Plus généralement, c'est la gestion des flots de touristes qui irrite le guide naturaliste. «Attention, je ne chasse personne, il y a tellement de merveilles ici que tout le monde devrait pouvoir les voir, nuance-t-il. Le problème, c'est quand "tout le monde" devient "trop de monde".»

De fait, hôtels et restaurants poussent de tous les côtés, surtout depuis 2014 et la levée du moratoire hôtelier (en vigueur seulement depuis 2013 !), et des déchets jonchent certaines plages... Pour Ernesto Vaca, c'est une spirale infernale : «Si un jour tout était détruit, abîmé, pollué, si les espèces endémiques se raréfiaient et si nos fonds marins

En première ligne sur le front de la conservation : le Parque Nacional Galápagos, qui recouvre 97 % du territoire terrestre de l'archipel (8 000 kilomètres carrés, soit la superficie du Puy-de-Dôme) et possède une réserve marine de 138 000 kilomètres carrés, l'une des plus grandes au monde. Sa priorité ? La conservation des espèces endémiques. Des tortues quasi éteintes ont ainsi été réintroduites sur l'île d'Española : les *Chelonoidis hoodensis*, dont il ne subsistait qu'une poignée de femelles, ont tenu le choc grâce à un don Juan du zoo californien de San Diego qui a permis d'engendrer quelque 350 petits. Mais l'autre grand chantier du parc, c'est la gestion du tourisme. Un programme inauguré en 2008 est censé limiter les dégâts. Il prévoit une liste limitative de 180 sites (éparpillés sur une vingtaine d'îles) marins et terrestres visitables sous escorte d'un guide natu-

FAROUCHES, PRENNENT LEURS AISES AU CENTRE-VILLE

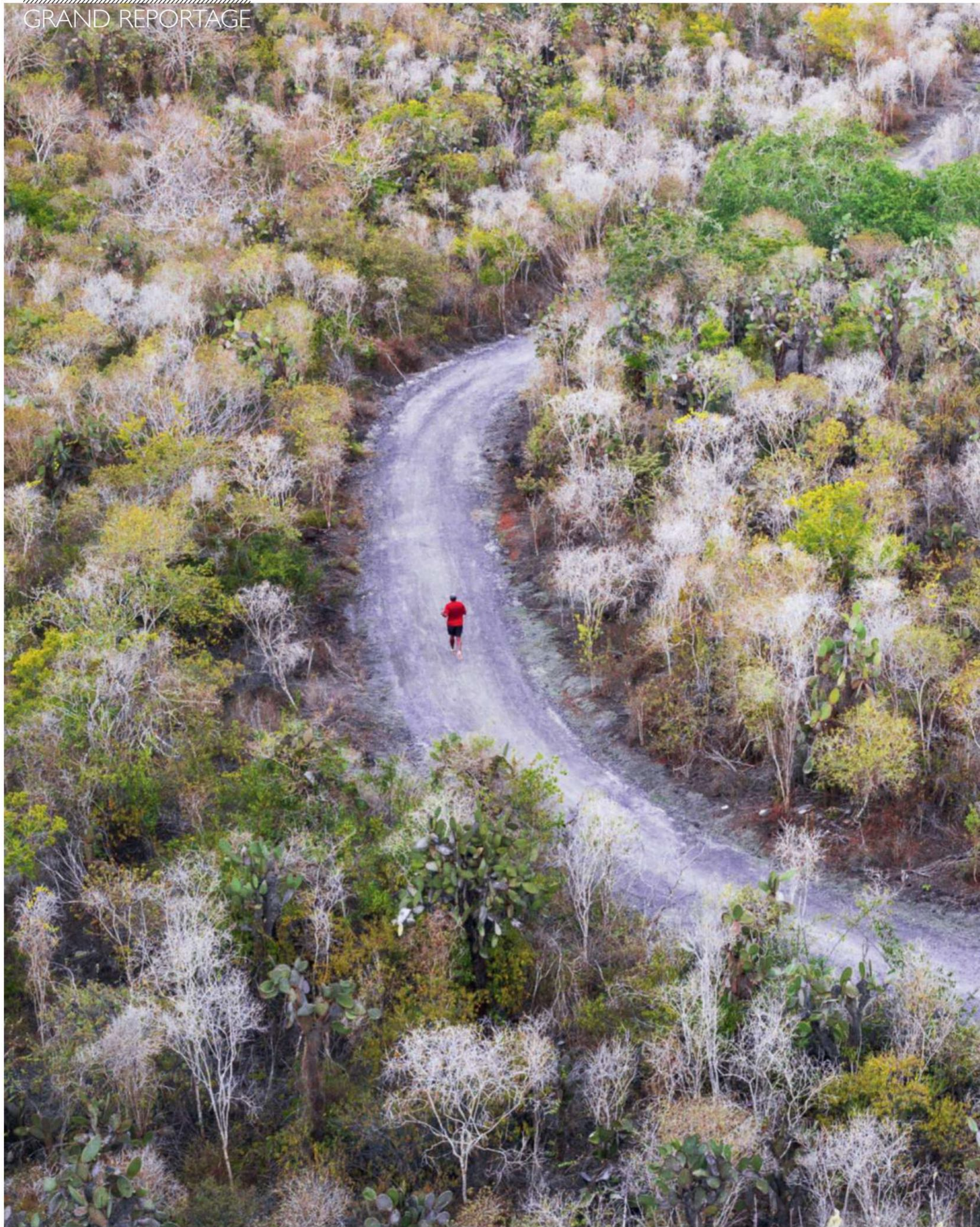


étaient pillés, les touristes continueraient-ils à venir ?» Klaus Fielsch, qui travaille pour le tour-opérateur équatorien Metropolitan touring (premier à avoir organisé des croisières régulières aux Galápagos, en 1968), nuance un peu. «Pour nos navires, nous avons fait de gros progrès dans la gestion des ressources et le tri des déchets, assure-t-il. Nous faisons en sorte d'avoir les bateaux les plus propres qui soient. Et notre compagnie a contribué au développement de l'archipel, par exemple en n'employant que des Équatoriens.» Il n'en reste pas moins que les Galápagos ont été inscrites par l'Unesco sur la liste du patrimoine en danger entre 2007 et 2010, avant que les autorités équatoriennes ne parviennent à convaincre l'institution onusienne de leur détermination à tout faire pour préserver les lieux.

raliste. Petits navires ou luxueux paquebots de croisière, les centaines de bateaux enregistrés auprès des autorités disposent d'un calendrier de navigation bien précis, histoire d'éviter que trop d'embarcations n'accostent en même temps au même endroit, et leurs rotations sont surveillées par satellite. Ce qui fait dire à Walter Bustos, 41 ans, directeur du parc jusqu'à très récemment, que les îles n'ont rien d'un «parc d'attractions à la Disneyland», où les voyageurs seraient libres de voir ce qu'ils veulent quand ils veulent.

Malgré les précautions, certains sites sont déjà trop fréquentés. La petite île de Bartolomé, au nord de Santa Cruz, tout d'abord, l'un des coins les plus courus de l'archipel. Et pour cause, elle est furieusement belle, entre planète Mars couleur caramel et Islande bordée d'eaux turquoise. Mais sur ●●●

San Cristóbal est le royaume des *lobos marinos* : ils occupent les bancs publics, pénètrent dans les restaurants et les boutiques... Mais leur population (estimée à 16 000 en 2015) ne cesse de décliner.





Des cactus géants (*Opuntia echios*), des arbustes poilus (*Tournefortia pubescens*), des cousins des euphorbes (*Crotón scouleri*)... Lors de son jogging sur Isabela, cet homme profite d'une flore unique : 400 plantes endémiques s'épanouissent dans l'archipel.

Repères

130 ÎLES ET ÎLOTS, MAIS SEULS QUATRE SONT HABITÉS



LES CONSEILS DE NOS REPORTERS

QUAND Y ALLER ?

Privilégier la saison chaude et humide, de janvier à juin (en évitant Noël et Pâques). Le reste de l'année, les températures restent agréables, mais la mer est froide (combi de rigueur) et les reliefs sont souvent recouverts de brume.

COMMENT RESPECTER LA NATURE ?

Basée à San Cristóbal, la compagnie écoresponsable Islanders, qui nous a aidés à réaliser ce reportage, propose des excursions à pied ou avec masque et tuba, sous l'escorte de guides compétents (par exemple Ernesto Vaca, une figure locale). S'adresser notamment à eux pour explorer l'île inhabitée d'Española, où vivent de nombreuses espèces endémiques, comme les albatros des Galápagos ou les géospizes olive (alias pinsons de Darwin). Contact : islanders-galapagos.com

OÙ DORMIR ?

SUR SAN CRISTÓBAL A la *Casita de la Isla*. Un petit hôtel où chaque chambre porte le nom d'un animal. Magnifique terrasse aux effluves de bougainvillées. De 30 à 40 \$ la nuit par personne.

SUR SANTA CRUZ A la *Fortaleza de Haro*. Une famille de Galapagueños a construit son propre château en pierres volcaniques à 15 minutes à pied du centre-ville. Pittoresque et chaleureux. Environ 40 \$ la nuit.

Au Finch Bay de Metropolitan Touring. Situé dans le quartier de la Punta Estrada, cet éco-hôtel 5 étoiles (notre partenaire pour ce dossier) entouré de mangrove possède un système de dessalinisation et fait pousser ses propres légumes. Un luxe qui a un prix : à partir de 500 \$ la chambre.

SUR ISABELA Au *Scalesia Lodge*. Douches réglementées pour économiser l'eau, produits bio à disposition dans la salle de bains... Cet écolodge, qui a accueilli notre équipe de reporters, propose des cahutes très confortables en pleine forêt, au pied du volcan Sierra Negra. De 300 à 400 \$ la nuit.

●●● le sentier qui mène au stupéfiant point de vue sur la baie de Sullivan et le rocher du Pinacle, les marches en bois sont fatiguées : des colonies de touristes défilent ici chaque jour. Dans l'ouest de l'archipel ensuite, non loin de Los Tuneles, au large d'Isabela. Là, on peut observer des requins pointes blanches alanguis, de dodues tortues vertes qui broutent les fonds marins... mais surtout des bancs de plongeurs dont les tubas et les palmes s'entrechoquent.

Alors que faire pour rendre sa sérénité au paradis ? Augmenter les prix ? C'est la solution préconisée par Arturo Izurieta, directeur de la fondation scientifique Charles-Darwin, la principale ONG de l'archipel. «Aujourd'hui, chaque étranger est taxé 100 dollars [le tarif est de 5 dollars pour les Equatoriens] à l'entrée pour passer jusqu'à soixante jours ici, explique-t-il en pestant. Mais on marche sur la tête, ce n'est même pas le prix d'un spectacle à Broadway ! Il faudrait envisager de s'approcher des tarifs pratiqués dans certains parcs naturels africains, comme en Ouganda, où vous payez 800 dollars pour ne serait-ce qu'espérer voir des gorilles.» Arturo Izurieta se demande même s'il ne faudrait pas geler le tourisme pendant quelques années. En attendant, il n'existe pas de quotas aux Galápagos. Tout juste une loi datant de 1998 censée limiter l'installation de nouveaux résidents (ce qui n'empêche pas quelques milliers d'Equatoriens d'y habiter illégalement, attirés par l'argent à gagner dans l'hôtellerie, la restauration ou comme chauffeurs de taxi). Et, depuis le début de cette année, un léger renforcement des contrôles à l'arrivée : désormais, chaque visiteur doit présenter son billet d'avion retour, un compte en banque suffisamment fourni en cas de rapatriement d'urgence et une liste de ses hébergements.

Mais si le tourisme est gelé, ou que l'on décide de le réserver à une poignée de personnes fortunées, que vont devenir les Galapagueños qui gagnent (en général plutôt bien, les revenus étant souvent plus élevés que sur le continent) leur vie dans ce secteur ? Dalila Naranjo, 48 ans, tient depuis dix ans une petite cahute au marché artisanal de Puerto Ayora, chef-lieu de Santa Cruz, l'île la plus peuplée (15 700 habitants), située à deux heures de bateau de San Cristóbal. Elle vend de menues figurines en matériaux naturels – des petites tortues en *tagua* (un ivoire obtenu à partir des graines des palmiers phytelephas), des fous à pieds bleus en bois... – tout en écoutant les chansons dansantes de la radio locale Antena 9. Les *backpackers* désar-

gentés qui papillonnent d'île en île et les riches touristes qui descendent de leur bateau de croisière et ne restent que trois heures en ville, elle s'en passerait volontiers. «Aucun d'eux ne s'arrête chez moi, se désole-t-elle. Et les riches ne font que contribuer à l'inflation sur l'archipel.» Les prix des produits de base sont trois fois supérieurs à ceux pratiqués dans le reste du pays... Selon le géographe français Christophe Grenier, qui a publié *Conservation contre nature : les îles Galápagos* (éd. IRD), et a ponctuellement travaillé comme chercheur pour la Fondation Charles-Darwin entre 1992 et 2016, la théorie selon laquelle le tourisme a entraîné aux Galápagos un «développement ●●●

Les Galapagueños vénèrent peut-être autant Dame Nature que le Christ. Témoin, cette fausse tortue qui trône sous l'autel de l'église de Puerto Villamil.



AU MILIEU DES REQUINS POINTES BLANCHES, PALMES ET TUBAS S'ENTRECHOQUENT

●●● vertueux» aurait du plomb dans l'aile. L'explosion du nombre de visiteurs ces dernières décennies serait même, d'après lui, «la principale cause de la dégradation de la vie de la population». Certes, les rentrées d'argent ont permis d'ouvrir plus d'écoles et même une antenne universitaire. Mais, selon l'expert, elles sont «de piètre qualité, tout comme les hôpitaux, au point que tous ceux qui le peuvent se rendent sur le continent pour se faire soigner». En ville, à Puerto Ayora, par exemple, faute de place sur le front de mer, les habitants s'entassent désormais sur les hauteurs, dans des conditions parfois précaires... «Plus de monde, plus de voitures, plus de béton», résume l'expert, amer et lapidaire. Pour lui, la solution pourrait être de limiter l'accès des Galápagos à un écotourisme respectueux de l'environnement. «L'idéal serait que les îliens en soient les principaux acteurs et bénéficient des retombées économiques, par exemple à la manière de certains écolodges tenus par le peuple shuar en Amazonie équatorienne», conclut-il.

En attendant, les Galápagos vivent le destin des grands spots touristiques. Santa Cruz en particulier. Sur l'avenue principale de Puerto Ayora, on compte une centaine de magasins de souvenirs où s'entassent tortues en peluche, porte-clés lions de mer et tee-shirts *All you need is Galápagos*. On y trouve aussi des bars à cocktails, des petits hôtels «wifi, eau chaude et air climatisé» et des dizaines d'agences qui rivalisent de promotions sur les excursions à la journée (entre 100 et 250 euros pour les îles de Santa Fé ou Seymour). Et ici, les animaux, qui avaient jadis leurs quartiers au centre-ville, l'ont quasi déserté, à l'exception des frégates superbes (*Fregata magnificens*), qui déploient dans le ciel leurs impressionnantes ailes noires (parfois plus de deux mètres d'envergure), et de quelques iguanes qui déambulent encore sur les trottoirs.

Isabela échappe un peu à ce triste tableau. Cette île en forme d'hippocampe a conservé ses rues non pavées. Dans le centre de Puerto Villamil, 2 000 habitants, on se déplace essentiellement à vélo. La quiétude règne. En revanche, les pêcheurs font grise mine : dans les années 1990, pour préserver les espèces marines, le parc national a instauré des quotas, ne leur laissant d'autre choix que de reconvertir leurs embarcations en promènentouristes. «Du jour au lendemain, on a été empêchés d'exercer notre activité, se lamente Henry Segovia, 50 ans. Mais on ne nous a pas demandé ●●●

Protestation contre la pêche illégale devant l'ambassade de Chine à Quito. En août 2017, après l'arraisonnement d'un bateau chinois aux cales pleines d'espèces protégées, tout le pays s'est mobilisé. Et les îliens ont observé trois jours de deuil.





HARO SUR LES PIRATES DU PACIFIQUE SUD !

Le 13 août 2017, un cargo chinois de 98 mètres, le *Fu Yuan Yu Leng 999*, a été intercepté par les autorités équatoriennes près de l'île de San Cristóbal. Dans ses cales : plus de 6 600 cadavres de requins (destinés à finir en soupe d'ailerons), dont des espèces vulnérables et protégées des Galápagos, qui possèdent l'une des réserves marines les plus grandes de la planète (138 000 km²). Walter Bustos, directeur du parc national au moment des faits, assure que c'est la première fois que l'archipel est confronté à pareille situation. « Ces dix dernières années, on a mis la main sur dix-sept bateaux pirates de taille moyenne, avec vingt et un requins dans l'un, quarante-cinq dans un autre, voire, en 2010, 182... Mais là... », dit-il, encore sous le choc. Aussitôt arrêtés, les membres de l'équipage ont été jugés et condamnés à des peines de prison : trois ans pour le capitaine et ses trois adjoints, un an pour les seize autres marins, plus une amende de 6 millions de dollars pour le propriétaire du navire, à verser au parc national. Une somme jugée insuffisante par les scientifiques de l'ONG Charles-Darwin. Et par les Équatoriens qui, sur le continent et dans l'archipel, ont été plusieurs milliers à descendre dans la rue l'été dernier pour s'insurger contre les pêcheries illégales et réclamer la protection de leurs eaux.



L'ÉCOSYSTÈME DES TORTUES A ÉTÉ RESTAURÉ. LE FLÉAU, MAINTENANT, C'EST LA MÛRE

Des fous de Nazca, des oiseaux marins typiques de l'Amérique latine, toisent les vagues depuis un petit promontoire rocheux, aux abords d'Isabela, la plus grande des îles (4 588 km²).

●●● notre avis ! C'était tourisme ou rien.» Les pêcheurs d'Isabela ont protesté, mais en vain : «A l'époque, les autorités sont allées jusqu'à nous traiter de terroristes environnementaux», se souvient Henry, qui a passé sept mois en prison pour avoir outrepassé le quota de prises de concombres de mer. Il conclut, dépité : «Ici, on se préoccupe plus des animaux que des habitants.» Arturo Izurieta, directeur de la fondation scientifique Charles-Darwin, reconnaît que les efforts de protection n'ont pas toujours été bien expliqués : «Dans les îles les moins peuplées, nous n'avons pas suffisamment communiqué sur le bienfait de ces mesures.»

Les pêcheurs se sont donc convertis au tourisme, mais des bateaux pirates étrangers sévissent encore (voire encadré). «En ce moment, il doit y avoir environ 300 navires qui pêchent en bordure

de la zone économique exclusive (ZEE) de l'Equateur, avec des filets si grands qu'ils empiètent illégalement sur la zone en question, explique Walter Bustos. Il faudrait de

nouvelles régulations des Nations unies pour interdire ce genre de pratiques, car nous manquons vraiment de moyens pour faire face à un trafic de cette ampleur.» Comment, en effet, surveiller une réserve marine deux fois plus grande que la Manche avec seulement dix bateaux et un petit avion ? Sur terre, en revanche, en matière de conservation, le Parc contrôle la situation, quitte à se montrer parfois très radical.

Témoin, son «projet Isabela» : à la fin des années 1990, les Galápagos étaient envahies par les chèvres, introduites par l'homme, qui dévoraient tout, à commencer par la végétation dont se nourrissent les tortues (cactus, fougères, lichens...). Les autorités se lancèrent alors dans un grand plan dit de «contrôle». Pendant dix ans, des dizaines de milliers de chèvres furent traquées à l'aide d'hé-

licos et de chiens, et tuées à coups de fusil. Les femelles étaient parfois gavées d'hormones pour attirer les mâles, ainsi abattus plus facilement. Rats et cochons firent l'objet de campagnes similaires. La méthode a porté ses fruits : «L'environnement des tortues a été restauré, commente Christian Sevilla, l'expert du parc national. Le hic, maintenant, c'est la prolifération de certaines plantes invasives que mangeaient les chèvres, comme la mûre !» La mûre, ce fléau. Impossible de tout enlever à la main, et pas question de réimplanter des caprins voraces... «Si c'était à refaire, on ne les éradiquerait pas tous systématiquement», admet Christian Sevilla.

Une terrible mouche venue d'ailleurs suce dans l'œuf le sang des pinsons de Darwin

Sur les 1 500 espèces introduites – volontairement ou non – ces quatre derniers siècles, des centaines sont des fauteurs de troubles. Outre les mûres, les goyaviers ou les lantaniers étouffent la flore locale... Quant aux terribles mouches *Philornis downsi*, sans doute arrivées accidentellement via les cales des navires ou les valises des voyageurs, elles déposent leurs larves dans les nids des pinsons qui avaient fasciné Darwin pour qu'elles sucent le sang des oisillons dans l'œuf jusqu'à leur dessèchement total.

Les scientifiques essayent tant bien que mal d'éradiquer ces envahisseurs, mais la bataille est loin d'être gagnée. Actuellement, ils cherchent des solutions du côté du biocontrôle (l'utilisation de certaines espèces pour lutter contre d'autres) et de la replantation de la flore endémique, opération à laquelle participent les lycéens de l'archipel. Au chapitre des succès : le recul du coriace quinquina rouge – introduit il y a un demi-siècle – dans le bosquet de Media Luna, sur Santa Cruz, grâce à la replantation massive de miconias, un arbuste endémique. Pour éviter de nouvelles intrusions de nuisibles, les autorités ne lésinent pas sur les contrôles à l'arrivée des bateaux ou des avions (plus de 100 vols relient chaque semaine le continent aux deux aéroports locaux) : fumigation des bagages des passagers à coups de bombes insecticides et bactéricides, formulaires on ne peut plus pointilleux pour s'assurer que personne ne transporte graines ou insectes. Des contraintes somme toute supportables pour pouvoir pénétrer dans cet archipel si attachant et «*súper tranquilo*», comme le décrivent les Galapagueños. Où l'on peut laisser son vélo n'importe où et le retrouver ensuite. Où, sur des panneaux municipaux, des manchots vous enjoignent de trier vos déchets. Et où, espère-t-on, retentira encore longtemps le pépiement moqueur des pinsons de Darwin. ■

Léia Santacroce



Petit embouteillage de bateaux à Los Tuneles, l'un des spots de plongée les plus prisés (en h. et en b.). L'endroit fait partie d'une liste de 180 sites déclarés visitables par le parc national, qui tente depuis dix ans d'endiguer les dégâts causés par la surfréquentation touristique. A Las Grietas (au centre), sur Santa Cruz, l'ambiance est plus calme : cerné de parois rocheuses, ce lieu de baignade est privilégié par les habitants.



RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES
SUR bit.ly/geo-photos-galapagos



DÉCOUVREZ DES VIDÉOS
SUR bit.ly/geo-videos-galapagos



Retrouvez ce sujet dans
«Echos du monde»
la chronique de Marie
Mamgioglou, début
mai sur **Télématin**, présenté
par Laurent Bignolas, du lundi
au samedi, sur France 2.

EN KIOSQUE

UNE REVUE POUR LES AMOUREUX DES CHATS



En vente dès
le 28 mars chez
le marchand
de journaux et
sur prismashop.fr.
En librairie
dès le 29 mars.



Les heureux mortels qui partagent le destin d'un chat le savent : en connaissant mieux nos gracieux moustachus, leurs besoins et leur comportement, nous communiquons avec eux et démultiplions le bien-être que nous nous procurons réciproquement. Quoi de plus rassurant, de plus relaxant que les ronrons d'un chat lové en bouillotte tout contre nous ? Les bienfaits sur la santé de la compagnie des chats ne sont plus à prouver, alors inspirons-nous d'eux pour aller mieux, tirons de l'observation de leur comportement de précieuses leçons de vie, pour nous aider à lutter contre le stress, le manque de confiance en nous, le sentiment de solitude. Entre livre et magazine, *Miaou* est un nouveau concept d'édition, la première revue pour les amoureux des chats. Avec, en cadeau, d'élégants petits plaisirs à chaque numéro : cartes postales, étiquettes, tirages à afficher, stickers, carnets...

En route pour 170 pages de félinothérapie : des dossiers bien-être, des reportages photo pour voyager et découvrir des chats des quatre coins du monde, des pages humour, culture, shopping et déco et, bien sûr, des entretiens inédits avec de grands amoureux de cet animal à l'élégance impériale.

À LA RADIO

franceinfo:

Retrouvez la chronique **Planète GEO** sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

Ce mois-ci :

- Dossier : Italie du Nord
- Kazakhstan : les surprises d'un géant
- Grand reportage : les Galápagos : attention, fragiles
- Portfolio : au Nigeria, portraits de rescapées de la secte islamiste Boko Haram

Le dimanche à 5h15, 8h25, 14h25, 20h50, 0h40.

À LA TÉLÉ

GEO 360°, votre rendez-vous avec le reportage

Le dimanche à 20 h 05

6 mai Costa Rica, le sanctuaire des paresseux (43').

Rediffusion. L'extrême lenteur de ces mammifères aux longs poils, dont l'histoire remonte à 40 millions d'années, les expose aux sarcasmes, mais surtout aux accidents et aux attaques de chiens... Dans la forêt tropicale du Costa Rica, au Jaguar Rescue Center, deux passionnés soignent les blessés avant de les relâcher dans la nature.

13 mai Arapaïma, le poisson géant d'Amazonie (43').

Inédit. Dans le bassin de l'Amazonie, l'arapaïma, le plus grand poisson d'eau douce d'Amérique du Sud (3 mètres de long et jusqu'à 200 kilos) est menacé d'extinction par le braconnage.

20 mai La châtaigne, une manne en Corse (43').

Rediffusion. Au cœur de la montagne corse, des exploitants se battent pour sauvegarder l'exploitation des châtaigniers, qui jadis faisaient vivre des centaines de familles. Menacée par les insectes ravageurs, et par les feux de forêt, la châtaigne représente un héritage inestimable pour l'île et ses traditions ancestrales.

27 mai SOS ânes sauvages du Kazakhstan (43'). **Inédit.** Dans le parc national Altyn-Emel, un plan de sauvetage vise à préserver les 3 000 derniers ânes sauvages d'Asie. Quelques dizaines d'entre eux sont capturés et hélicoptérés jusqu'à la steppe de Tourgaï, à 1 200 kilomètres de là, pour être réintroduits dans leur habitat d'origine, d'où ils ont disparu depuis un siècle.



Erika Harzer / MedienKontor

arte

EXPOSITION



CETTE BEAUTÉ DU MONDE QUI NOUS FAIT RÉFLÉCHIR

A l'occasion de la publication de *La beauté sauvera le monde* (éd. GEO), alliance de photos signées par le grand reporter Thierry Suzan et de chroniques écrites par Eric Meyer, rédacteur en chef de GEO, la ville de Verdun propose une saisissante exposition. Pour toucher les consciences et inciter à la réflexion et à l'optimisme, Thierry Suzan choisit, à travers ses images, de nous faire partager ses émotions. Le photographe interroge le rapport que les hommes entretiennent avec leur environnement, en utilisant comme toile de fond la splendeur d'un monde encore merveilleux.

La beauté sauvera le monde. Parcours-exposition photographique à ciel ouvert, jusqu'au 31 août, à Verdun. Livret de visite adulte/enfant disponible.

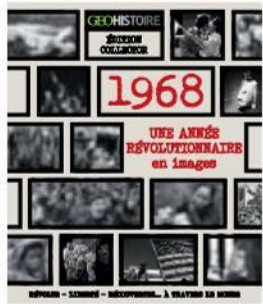
FESTIVAL

LE BEST OF DES VIDÉOS DE VOYAGE



Premier festival national de référence de la vidéo sur le Web, le VideoShare Festival se déroulera du 30 mai au 1^{er} juin au Palais des congrès de La Baule, en Loire-Atlantique. A cette occasion, GEO est partenaire de la catégorie Evasion & Tourisme, pour vous faire découvrir les nouveaux talents et les dernières tendances en matière de vidéo sur le Web. Un jury composé d'experts et de personnalités des médias récompensera les meilleures productions vidéo dans vingt et une catégories.

Pour soumettre des vidéos : videosharefestival.com



L'ALBUM PHOTO DE 1968

Ce fut une année pas comme les autres, marquée par les manifestations étudiantes et ouvrières, les bouleversements sociaux et politiques, les missions spatiales... tandis que s'épanouit la culture hippie, que s'affirment les droits des femmes et que le pacifisme déferle sur les mentalités et les modes de vie. Dans cet ouvrage de photographies, les événements de 1968 sont saisis sur le vif par les plus grands photojournalistes et reporters de l'époque. Des documents irremplaçables pour expliquer une année marquante dans l'Histoire du XX^e siècle.

1968, une année révolutionnaire en images, éd. GEO Histoire, 19,99 €, chez le marchand de journaux.



UN BAIN DE NATURE AVEC GEO

Se laisser porter par la musique du vent dans les feuilles, observer avec sérénité la biche et son faon, sentir la fragrance des fleurs et des champignons, au sein d'un patrimoine naturel de France d'une richesse et d'une diversité insoupçonnées : GEO propose de découvrir la nature en marchant à travers ce beau livre qui présente quelque quatre-vingts lieux de balade, avec de splendides photos et des conseils naturalistes sur la faune et la flore. Et, en fin d'ouvrage, des flashcodes permettant de télécharger les informations pratiques.

Marcher en pleine nature, éd. GEO, 17,99 €, chez le marchand de journaux.

VOYAGE

UNE CROISIÈRE GEO AU CŒUR DE LA PÉNINSULE ANTARCTIQUE

En partenariat avec la compagnie Ponant, GEO vous emmène découvrir le continent blanc depuis Ushuaia, en Argentine. Baleines, manchots, paysages de banquise et d'icebergs, débarquements en Zodiac en compagnie de naturalistes... A bord d'un yacht cinq étoiles de 132 cabines et suites seulement, vivez l'expérience intense et privilégiée d'une croisière-expédition en Antarctique.



Croisière GEO/Ponant, du 15 au 30 novembre 2019, 16 jours/15 nuits. Plus d'informations : 0 820 20 31 27 (0,09 € TTC/min) ou ponant.com.

ABONNEZ-VOUS À GEO ET

PRÈS
DE
35%
DE RÉDUCTION*



12 numéros par an

Notre mission : vous permettre de voir le monde autrement

Vous rêvez d'évasion ? Vous souhaitez **mieux comprendre le monde** et ses enjeux ?
Découvrez chaque mois GEO, un magazine qui offre un nouveau regard sur la Terre et qui satisfait votre **envie de découverte et d'ailleurs**.

Abonnez-vous en 3 clics !

SIMPLE, RAPIDE, je souscris à ces offres d'abonnement GEO sur internet.

1

RENDEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR
www.prismashop.fr ET CLIQUEZ SUR
« **MON OFFRE MAGAZINE** »

Mon offre magazine

2

SAISISSEZ LE CODE
OFFRE MAGAZINE
PRÉSENT DANS LE
BON D'ABONNEMENT

VOTRE CODE OFFRE

3

CHOISISSEZ VOTRE OFFRE :
OFFRE LIBERTÉ 6^{€25}/MOIS
OU
OFFRE COMPTANT 1 AN - 79^{€90}
OU GEO SEUL 55€



6 numéros par an

GEO vous propose **6 hors-séries par an** qui permettent d'**approfondir un sujet spécifique**. De la découverte des balades en France, aux médecines ancestrales, en passant par l'exploration de l'univers Tintin, **GEO Hors-Série satisfera votre curiosité !**

+ Je reçois GRATUITEMENT mon magazine chez moi !



1 - JE CHOISIS MA FORMULE D'ABONNEMENT

☐ J'opte pour l'Offre Liberté :

GEO + GEO Hors-séries
(18 n°s / an) pour **6€25/mois** au lieu de **9€35***

Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique à remplir. J'ai bien noté que je pourrais résilier ce service à tout moment par simple lettre ou appel.

› **0€ aujourd'hui**
› **Sans frais supplémentaire**
› **Payez en petites mensualités**

MEILLEURE OFFRE

☐ J'opte pour l'Offre Comptant :

GEO + GEO Hors-séries
(1 an - 18 n°s) pour **79€90** au lieu de **112€20***

☐ Je préfère m'abonner à **GEO SEUL** (1 an - 12 n°s)
pour **55€** au lieu de **70€80***

2 - J'INDIQUE MES COORDONNÉES (obligatoire**)

☐ Mme ☐ M

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal :

Ville : _____

MERCI DE M'INFORMER DE LA DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE MON ABONNEMENT

Tél.

- ☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media.
☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

3 - JE RÈGLE MON ABONNEMENT

☐ Chèque bancaire à l'ordre de GEO

☐ Carte bancaire (Visa ou Mastercard)

N° :

Date d'expiration : /

Cryptogramme :

Signature : _____

*Prix de vente au numéro. Pour l'option liberté, pour une durée minimum de 12 prélèvements. ** À défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Délai de livraison du premier numéro : 4 semaines environ. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à cil@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.

VOTRE CODE OFFRE

GEO471D





ISLANDE UN ARCHIPEL À L'ÉTAT BRUT

Climat polaire, activité volcanique... Au «pays du feu et de la glace» – les reporters de GEO en témoignent –, ce sont les éléments qui décident de tout, sculptent des paysages inspirant cinéastes et écrivains. Et, surtout, poussent les hommes à s'adapter à la nature et non l'inverse.

Et aussi...

- **Découverte.** Balade en Jordanie, du mont Nébo à Pétra, par la mythique route des Rois.
- **Regard.** En Mongolie, des adolescentes osent une tradition masculine : la chasse à l'aigle.
- **Grand reportage.** Peut-on encore sauver le Gange, fleuve sacré au bord de l'asphyxie ?
- **Découverte.** Dans l'archipel polynésien des Gambier, on vit loin des regards du monde.

En vente le 30 mai 2018

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9.
Par téléphone depuis la France

0 808 809 063

**Service gratuit
+ prix appel**

Depuis l'étranger et DOM-TOM : 0033 1 70 99 29 52 (coût selon opérateur).
L'abonnement à GEO, c'est facile et rapide sur geomag.club
Anciens numéros : prismashop.fr/anciens-numeros-geo
Abonnement pour un an / 12 numéros : 70,80 €

Editions étrangères :

Allemagne : Tél. 00 49 40 3703 3950 - e-mail : abo.service@guj.de
Espagne : Tél. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : suscripciones@gyj.es
Russie : Tél. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : gruner_jahr@co.ru

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Standard : **01 73 05 45 45**
(Pour joindre directement votre correspondant, composez le **01 73 05** + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secrétariat : Corinne Barougier (6061)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Directrice photo : Magdalena Herrera (6108)

Chefs de service : Anne Cantin (4617), Aline Maume-Petrović (6070),
Nadège Monschau (4713), Mathilde Saljougui (6089),
Jean-Christophe Servant (4991)

geo.fr et réseaux sociaux : Léia Santacroce, rédactrice (4738), Elodie Montréer,
cadreuse-monteuse (6536), Claire Brossillon, community manager (6079)

Service photo : Nataly Bideau (6062), Fay Torres-Yap / Bludot (E-U)

Maquette : Dominique Salfati, chef de studio (6084),
Christelle Martin, première maquettiste (6059)

Premiers secrétaires de rédaction : Vincent de Lapomarde (6083),
Laurence Maunoury (5776)

Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphane Roussies (6340), Anne-Kathrin Fischer (6286)

Ont collaboré à ce numéro : Valérie Doux, Gaëtan Lebrun,
Valérie Malek et Hugues Piolet.

Magazine mensuel édité par **PM** PRISMA MEDIA

13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans,
ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.
Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S.
et G+J Communication GmbH

Directeur de la publication : Rolf Heinz

Directrice exécutive Pôle Premium : Gwendoline Michaelis

Directrice Marketing et Business Développement : Julie Le Floch-Dordain

Chef de groupe : Hélène Coin

(Pour joindre directement votre correspondant,
composez le **01 73 05** + les 4 chiffres suivant son nom)

PUBLICITÉ

Directeur exécutif PMS : Philipp Schmidt (5188)

Directrice exécutive adjointe PMS : Anouk Kool (4949)

Directeur délégué PMS Premium : Thierry Dauré (6449)

Brand solutions director : Arnaud Maillard (4981)

Automobile & Luxe brand solutions director : Dominique Bellanger (4528)

Account director : Florence Pirault (6463)

Senior account managers : Evelynne Allain Tholy (6424),
Amandine Lemaigen (5694)

Trading managers : Tom Mesnil (4881), Virginie Viot (4529)

Directrice exécutive adjointe innovation : Virginie Lubot (6448)

Directrice déléguée creative room : Viviane Rouvier (5110)

Directeur délégué Data room : Jérôme de Lempdes (4679)

Planning manager : Rachel Eyango (4639)

Assistante commerciale : Catherine Pintus (6461)

MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demailly Engelsen (5338)

Directeur marketing client : Laurent Grolée (6025)

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro : Sylvaine Cortada

Direction des ventes : Bruno Recurt (5676). Secrétariat : (5674)

PHOTOGRAPHIE ET IMPRESSION

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M,
33311 Gütersloh, Allemagne.

Provenance du papier : Finlande. Taux de fibres recyclées : 0%,
Eutrophisation : Prot 0,005 Kg/To de papier.

© Prisma Média 2018. Dépôt légal mai 2018

Diffusion Presstalis - ISSN 0220-8245

Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0918 K 83550

ARPP

Notre publication adhère à
l'autorité de
régulation professionnelle
de la publicité et s'engage
à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité
loyale et respectueuse du public. Contact : contact@bvp.org
ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



ACTUALITÉS COMMERCIALES

NOUVEAU T-ROC DE VOLKSWAGEN

Avec le temps vous avez tendance à vous oublier, à ne pas vous rappeler de qui vous êtes vraiment. Et si à compter d'aujourd'hui vous faisiez vos propres choix ? C'est dans ce but que la marque Volkswagen a conçu le Nouveau T-Roc, afin qu'il puisse vous apporter un vrai vent de liberté. Équipé de technologies d'assistance semi-autonomes, ce SUV au design inimitable a été pensé pour que vous puissiez enfin penser à vous.

À découvrir sur www.volkswagen.fr



Huiles et protéines végétales de France

DES AGRICULTEURS AU TOP

Terres OléoPro est la marque créée par des agriculteurs, producteurs d'oléoprotéagineux (colza, tournesol, soja, pois,...). A travers cette marque, ils ont voulu s'adresser directement aux consommateurs qui recherchent une traçabilité et une origine française des produits alimentaires. Le logo Terres OléoPro répond à cette demande et permet d'identifier les huiles et protéines végétales de France contenues dans nos assiettes.

www.terresoleopro.com



RESCUE® NUIT SPRAY

C'est le printemps, il faut conserver votre bien-être. Vous êtes tellement prise que vous ne savez plus où donner de la tête. Entre les exams de l'ainé, votre promotion et les travaux dans la nouvelle maison, vous menez tout de front. Vous excellez dans l'organisation, et pourtant vous comptez les moutons la nuit et n'arrivez pas à dormir... Rescue® Nuit Spray est le petit coup de pouce qui participe à des nuits et des rêves harmonieux sans penser aux petits tracas du quotidien.

Rescue® Nuit Spray est un complément alimentaire, disponible en pharmacie au prix indicatif de 12,51 € le spray de 20 ml.



BIODERMA SÉBIUM SENSITIVE

Contrairement aux idées reçues, une peau acnéique peut être sensible car elle a naturellement tendance à se déshydrater. Le manque de tolérance d'une peau acnéique, souvent fragilisée, sujette aux rougeurs, aux irritations nécessite un soin spécifique pour éliminer les boutons. Avec Sébium Sensitive, le laboratoire dermatologique Bioderma révolutionne l'approche de soin des peaux sensibles à tendance acnéique en apportant apaisement, hydratation tout en diminuant les imperfections.

Disponible en pharmacie et parapharmacie au prix indicatif de 12,40 € - 30 ml
www.bioderma.fr

KINDER

Pour ses 50 ans, Kinder invite tous ses consommateurs à célébrer l'événement en réalisant leurs vœux. Vous rêvez d'être un aventurier ? Kinder vous propose de nombreuses activités exclusives pour réaliser ce vœu : un parcours de spéléologie, une initiation à la survie en montagne, un safari paléontologique, des parcours sensationnels dans les arbres et bien d'autres encore.

Rendez-vous sur www.kinder.com/50 pour faire votre choix



VULCANIA

En 2018, le Parc Vulcania vous propose 3 nouveautés : le film « Ouragan », un véritable road movie sur écran géant (415 m²) qui retrace l'histoire de

l'ouragan «Lucy», le parcours extérieur « Nature Grand Format » en partenariat avec Ushuaïa TV pour apprécier la beauté et la fragilité de la nature et enfin l'exposition « Séismes - Quand la Terre tremble » pour mieux comprendre les tremblements de terre et leur impact.

Billets et offres de séjours (hôtel + entrée au Parc) sur www.vulcania.com



Grandir entre Casablanca et Paris m'a appris à être curieux

Philippe Matsas / Flammarion



Bernard Guetta publie *Dans l'ivresse de l'Histoire* (Flammarion), un livre témoignage dans lequel il raconte, telles qu'il les a vécues, les «révolutions» de sa génération, dont Mai 68. Le chroniqueur de politique internationale à *France Inter* a choisi de nous parler de Casablanca, où il a vécu.

GEO Casablanca est, avec Paris, la ville de votre enfance et adolescence...

Bernard Guetta Mes grands-parents paternels y vivaient, et jusqu'à 20 ans j'y passais toutes mes vacances, j'y ai même vécu de 13 à 15 ans. Les premières années, nous y allions en bateau. Je me souviens du train Paris-Marseille, puis du paquebot de la compagnie Paquet. J'ai des images d'embarquement et de débarquement parmi des hommes vêtus de djellabas magnifiques et de babouches. Les femmes portaient un petit voile triangulaire qui laissait seulement voir leurs yeux en les embellissant d'une manière incroyable. Casablanca m'a fasciné durant toute ma jeunesse.

Pour quelles raisons ?

Mes parents, à Paris, étaient fauchés et d'extrême gauche, tandis que mes grands-parents, à Casa, étaient aisés et plutôt conservateurs. Mon grand-père était un petit patron, et c'était stupéfiant pour moi qu'ils aient un chauffeur, un jardinier, des domestiques. Alors que mes

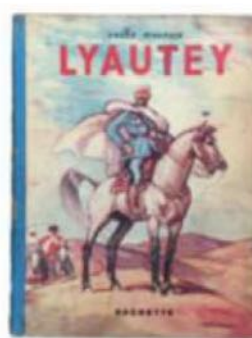
parents dénonçaient un patronat rapace, chez mes grands-parents j'entendais parler de l'horreur des grèves et de la dure vie des patrons étranglés par les impôts. Enfin, moi, républicain militant, je voyais la monarchie au mieux comme un folklore, à l'image de la Couronne britannique, et au pire comme un régime désuet et injuste. Or, au Maroc, le personnage central était précisément un roi. Dans mes premières années, c'était Mohammed V, artisan de l'indépendance, qui était vénéré. Puis Hassan II, un homme infiniment plus cruel mais qui a également été un grand homme d'Etat. Là-bas, je me rendais compte que la monarchie était quelque chose qui pouvait avoir sa rationalité, sa raison d'être.

En quoi cette ville vous a-t-elle construit ?

Les contrastes économiques, sociaux et politiques entre Casablanca et Paris m'ont appris à être respectueux et curieux de l'autre, avant de me précipiter pour juger. Grandir entre ces deux villes m'a permis d'ouvrir mon esprit à la raison de l'autre. Enfin, grâce à Casablanca, j'ai pu connaître de l'intérieur le monde arabe, qui est devenu, après le monde communiste, ma deuxième spécialité.

Au-delà de l'aspect intellectuel, quelle vision et quels souvenirs avez-vous de Casablanca ?

Casablanca est une ville sublime, une cité marocaine



Cette biographie du maréchal de France Hubert Lyautey par André Maurois (éd. 1937) a été offerte à Bernard Guetta par l'un de ses camarades du lycée Lyautey, à Casablanca.

traditionnelle avec ses ruelles et ses échoppes, mais elle abrite aussi une architecture européenne d'avant-garde des plus remarquables. Et, surtout, elle reste pour moi la ville du plaisir. Celui des vacances, des baignades, du soleil. Je me souviens qu'on partait de la maison à 9 h 30 et qu'on restait à la plage toute la journée. Je retrouvais mes cousins et leurs copains. A l'adolescence, Casablanca a été le théâtre de mes premières surprises-parties, de mes premières amours.

Y retournez-vous régulièrement ?

Je n'y ai pas remis les pieds depuis une dizaine d'années. Je n'y ai plus que très peu d'amis et de parents. Je sais que je ne retrouverai pas la même ville. Milan Kundera a écrit un très beau livre dans lequel il raconte son premier retour à Prague après 1989 (*L'Ignorance*, éd. Gallimard, 2003). Il est fêté dans cette démocratie, accueilli comme un héros national. Mais il s'aperçoit que sa ville, Prague, dont il a emporté le souvenir avec lui, n'existe plus.

Quelle odeur, image ou sensation associez-vous à cet endroit ?

Un parfum de sel, de soleil, de sécheresse qui me saisissait à chaque arrivée. C'est drôle, car la première fois que je suis allé en Israël, à la descente de l'avion, j'ai été submergé par l'odeur, semblable à celle de Casablanca. L'odeur d'une ville de bord de mer. J'ai éclaté de rire. ■

Propos recueillis par Audrey Nait-Challal

NOUVEAU



30
VIRÉES POUR L'ÉTÉ
DE COOL À
EXTRÊME LIMITE

ESPRIT PIONNIER

RENCONTRES

ADRÉNALINE

**«Chaque homme doit inventer
son chemin»** Jean-Paul Sartre

**A moi l'Himalaya ! - Avec la cavalière des antipodes - Cinq kayakistes français en
Islande - Arctique for rêveurs - Comment survivre dans la nature ?**

Dépasser ses limites pour vivre l'inconnu



L'aéroport,
pour certains, une course effrénée.
Pour d'autres, un moment de détente.



Accès gratuit et illimité
à plus de 1000 salons d'aéroport.
Prenez le temps de vous relaxer.
[Americanexpress.fr/Platinum](https://www.americanexpress.fr/Platinum)

Parce que vous êtes Platinum



Carte Platinum American Express